



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

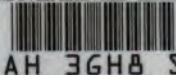
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ernest Renan.

BESCHOUWINGEN

OVER HET

VIERDE EVANGELIE.

UIT HET FRANSCH VERTAALD

DOOR

A. A. DEENIK MLz.

HAARLEM,  
DE ERVEN LOOSJES.  
1867.

















*II. B. 244*

ERNEST RENAN.

---

BESCHOUWINGEN

*(19)*

OVER HET

VIERDE EVANGELIE.

UIT HET FRANSCH VERTAALD

DOOR

A. A. DEENIK MLz.

---

HAARLEM,  
DE ERVEN LOOSJES.

1867.



## VOORBERICHT VAN DEN VERTALER.

---

Ernest Renan's *Vie de Jésus* heeft dezer dagen eene dertiende uitgave mogen beleven. Men kan dit beschouwen als een treurig teeken des tijds, als een bewijs voor de populariteit van een bejammerenswaardig ongeloof. Maar, op een ander standpunt, kan men zich over zulk een feit van harte verblijden, omdat men daarin ziet een bewijs van zeer groote belangstelling van de zijde des publieks in een allergewichtigste zaak, van eene zeer prijzenswaardige zucht naar onderzoek, van een opmerkelijke ingenomenheid met een heldhaftige poging om het beeld van Jezus te zuiveren van allerlei toevoegsels, waarmede de dogmatiek het onkenbaar gemaakt had.

In eene vrij uitvoerige „*Préface*” spreekt de geleerde schrijver over de verschillende beoordeelingen, welke zijn werk heeft uitgelokt, over de goede diensten, welke vele dezer kritieken hem bewezen hebben, over de wijzigingen, welke hij dientengevolge in zijn werk heeft aangebracht. En in een nog uitvoeriger „*Appendice*” verdedigt hij zijne veel aangevallen beschouwing van het vierde Evangelie.

In overeenstemming met de uitgevers achtte de ondergeteekende het wenschelijk, hen, die misschien niet geneigd mochten zijn zich de nieuwe uitgave van het oorspronkelijke aan te schaffen, in staat te stellen, zich bekend te maken met de Voorrede en Aanhangsel. Dat is de hoofreden, waarom deze vertaling op deze wijze het licht ziet. Is buitendien niet Renan een man, waard gehoord te worden, vooral als hij spreekt over zijn meest besproken boek, als hij zich verdedigt tegen de aanvalen, waaraan het hem heeft doen blootstaan? En is niet de kwestie van het vierde Evangelie aan de orde? Daar laatstgenoemde kwestie de

---

hoofddrol speelt in 't geen de schrijver tot de lezers van de nieuwe uitgave zijner biographie van Jezus meent te moeten zeggen, hebben we niet geaarzeld onze vertaling in het licht te zenden onder den titel: „*Beschouwingen over het Evangelie.*”

Den vertaler komt het voor, dat Voorrede en Aanhangsel beide overwaardig zijn gelezen te worden, ook al zal het den schrijver niet gelukken, velen te bewegen het gevoelen te laten varen, waarin het onderzoek van Scholten hen bevestigd heeft, indien zij daartoe niet door dat onderzoek zijn gebracht. Renan levert zeer zeker in zijne studie over het Evangelie van Joannes het bewijs, dat de beschuldiging, welke men hier te lande tot walgens toe herhaald heeft, als zou hij met Fransche lichtzinnigheid over een allerbelangrijkste kritieke kwestie zijn heengegeloopen, valsch is geweest. Daarenboven, zou het ook in zulke kwesties niet nuttig zijn, het oordeel te vernemen van den „auteur profane”, zooals Renan zich zelf noemt? Hij beweert, dat theologen, die als historieschrijvers optreden, altijd partijdig zijn, omdat zij — ook de liberalen onder hen — altijd gebonden zijn aan wat meer of wat minder dogmatiek. Schuilt er doorgaans ook niet wat dogmatiek onder de kritiek der theologen, ook onder die der vrijzinnige theologen?

De humaniteit, waarmede Renan over zijne tegenstanders spreekt en hunne verdiensten erkent, is navolgenswaardig. Hij behandelt zaken en niet personen, en te vergeefs zal men naar een hatelijkheid zoeken in betoogen, welke den schrijver ongetwijfeld moesten herinneren aan menig onvriendelijk woord, hem naar het hoofd geworpen. In Nederland, waar men nog zoo vaak vergeet, dat in een echt wetenschappelijke polemiek geene plaats is voor hatelijkheden en persoonlijkheden moge men zich spiegelen aan het voorbeeld van den Franschen geleerde, en het van hem leeren, hoe men strijden en zich verdedigen moet in waarheid en liefde.

Met verzoek om verschooning voor de gebreken, welke zijn werk zeer zeker zullen aankleven, neemt de Vertaler afscheid van den lezer.

## VOORREDE.

---

De twaalf eerste uitgaven van „het Leven van Jezus” zijn volkomen aan elkander gelijk, als men niet mederekent eenige kleine veranderingen van ondergeschikt belang, welke ik nu en dan gemeend heb te moeten aanbrengen. Deze uitgave daarentegen is herzien en verbeterd met de meestmogelijke zorgvuldigheid. Gedurende het viertal jaren, dat na de eerste verschijning van het boek is verlopen, heb ik onophoudelijk gearbeid aan de verbetering van mijn werk. De ontelbare beoordeelingen, welke het in 't leven geroepen heeft, hebben in sommige opzichten mijne taak gemakkelijk gemaakt. Al die beoordeelingen, welke eenigen ernst verrieden, heb ik gelezen. Ik meen met de hand op het hart te mogen verzekeren, dat geen enkele maal de beledigingen en de laster, waarmee men ze heeft doen gepaard gaan, mij verhinderd hebben, mijn voordeel te doen met de goede opmerkingen, welke die beoordeelingen soms bevatten. Ik heb alles gewogen en getoetst. Mocht men zich in sommige gevallen er over verwonderen, dat ik geen recht heb laten wedervaren aan beschuldigingen, welke men tegen mij heeft ingebracht met eene verbazende vermetelheid, en op een toon, alsof het bewezen ware dat ik gedwaald had, men meene niet, dat ik die beschuldigingen over het hoofd heb gezien; ik heb zoo gehandeld, omdat het mij onmogelijk was in te zien, dat ik die beschuldigingen verdiend had. In zulke gevallen heb ik meestal in eene noot de teksten of de overwegingen opgegeven, welke mij verhinderd hebben van gevoelen te veranderen. Soms ook heb ik door deze of gene kleine wijziging in de redaktie trachten aan te toonen, in welk opzicht mijne bestrijders misgezien hadden. Ofschoon mijne noten zeer beknopt zijn en bijna niets anders inhouden

dan een opgave van de oorspronkelijke bronnen, zoo zijn zij toch in elk geval voldoende, om aan den geleerden lezer aan te toonen, welke overleggingen mij geleid hebben bij het opstellen van mijn tekst.

Indien ik mij tot in bijzonderheden had willen rechtvaardigen tegenover al de beschuldigingen, waaraan ik heb blootgestaan, ik zou mijn boek driemaal of viermaal zoo groot hebben moeten maken; ik zou dingen hebben moeten herhalen, welke reeds op voldoende wijze gezegd zijn, zelfs in 't Fransch; ik zou eene polemieek hebben moeten aanvangen op godsdienstig gebied, en dat is iets, waarin ik vastelijk voorgenomen heb, mij niet te begeven; ik zou hebben moeten spreken over mij zelven, en dat doe ik nooit. Ik schrijf met het doel om mijne denkbeelden onder de aandacht te brengen van hen die de waarheid zoeken. Wat de personen betreft, die, in 't belang van huy geloof, meenen mij als een onwetende, een valsch vernuft of een ongehoovige te moeten beschouwen, ik zal geene poging wagen, hen van gevoelen te doen veranderen. Indien zulk een oordeel over mij noodzakelijk is voor de gemoedsrust van deze of gene vrome menschen, ik zou er een gewetensbezwaar van maken, hun dien waan te ontrooven.

Daarenboven zou de strijd, indien ik den mij toegeworpen handschoen opgeraapt had, het meest punten betroffen hebben, waarmede de historiesche kritiek niets te maken heeft. De tegenwerpingen, welke men tegen mij gemaakt heeft, zijn gekomen van twee tegenover elkander staande partijen. Voor een deel zijn zij mij voor de voeten geworpen door vrije denkers, die niet gelooven aan het bovennatuurlijke <sup>1)</sup>, en bijgevolg ook niet aan de inspiratie der Heilige Schrift, of door godgeleerden uit de vrijzinnige Protestantsche school, wier opvatting van het dogma zoo ruim en onbekrompen is, dat de rationalist zich zeer goed met hen kan verstaan. Deze tegenstanders en ik staan op hetzelfde standpunt; wij gaan van dezelfde beginselen uit, wij kunnen bij ons onderzoek ons houden aan dezelfde regels, welke gevolgd worden bij alle historiesche, philologiesche en archaeologiesche kwesties. Wat de wederleggingen van mijn boek betreft (en deze zijn verreweg de talrijkste), welke afkomstig zijn van rechtzinnige godgeleerden, hetzij Katholieken, hetzij Protestanten, die

<sup>1)</sup> Dit woord gebruikende, bedoel ik altijd „het bovennatuurlijke in bijzonderen zin”, de tusschenkomst der Godheid om dit of dat bijzonder doel te bereiken, het wonder; maar ik bedoel daarmede niet „het bovennatuurlijke in meer algemeenen zin”, de onzichtbare ziel des heelals, het ideaal, de bron en de eindoorzaak van alle dingen.



gelooven aan het bovennatuurlijke en aan de heiligheid van de boeken des Ouden en des Nieuwen Testaments, zij hangen allen samen met hetzelfde verkeerde inzicht in de zaak, 't welk van invloed is op al haar overige beschouwingen. Indien er in het wonder eenige werkelijkheid is, dan is mijn boek slechts een samenweefsel van dwalingen. Indien de Evangelieën geïnspireerde boeken zijn, en bijgevolg van 't begin tot aan 't einde niets dan letterlijke waarheid bevatten, dan heb ik zeer verkeerd gedaan met niet maar eenvoudig de losse brokstukken der vier verhalen, zonder mij om den samenhang te bekommeren, naast elkander te plaatsen, zooals de beoefenaars der harmonistiek dat doen, onverschillig of men op die wijze een geheel verkrijgt, vol herhalingen en vol dingen, die met elkander in tegenspraak zijn. — Daartegenover staat, dat ik, indien het wonder een onaannemelijk iets is, gelijk gehad heb, met de boeken, welke wonderverhalen bevatten, te beschouwen als een mengsel van geschiedenis en verdichting, als legenden, overvloeiende van onnauwkeurigheden, van dwalingen, en van dogmatiek. Indien de Evangelieën boeken zijn evenals andere boeken, dan heb ik gelijk gehad met ze te behandelen op dezelfde wijze, als waarop de beoefenaars der Grieksche, der Arabiesche, der Indiesche literatuur de legendaire oorkonden behandelen, welk zij bestudeeren. De kritiek kent geen onfeilbare teksten; haar eerste beginsel is, dat zij in den tekst, welken zij onderzoekt, de mogelijkheid eener dwaling veronderstelt. Wel verre er van, dat ik van scepticisme verdien beschuldigd te worden, moet ik gerangschikt worden onder de gematigde beoefenaren der kritiek, daar ik, in plaats van dokumenten, welke zóóveel van hun kracht verloren hebben door zulk eene menigte onzuivere bestanddeelen, eenvoudig in hun geheel te verwerpen, mij er op toeleg, door zorgvuldige onderzoekingen daaruit eenige historie te halen.

En men zegge niet, dat wij zoo doende ons schuldig maken aan eene *petitio principii*, dat wij a priori veronderstellen wat nog bewezen moet worden door een nauwkeurig onderzoek van elk verhaal in het bijzonder, namentlijk dat de wonderen, welke door de Evangelieën worden verhaald, niet werkelijk hebben plaats gehad, dat de Evangelieën niet zijn boeken, geschreven onder medewerking van de Godheid. Indien wij het genoemde, het een zoowel als het ander ontkennen, dan is dat bij ons niet de vrucht der exegeze, want wij waren reeds vóór den aanvang van ons exegetisch onderzoek tot die slotsom gekomen. Het is de vrucht van een ervaring, welke nog op

geenerlei wijze gelogenstraft is geworden. Wonderen zijn dingen die nooit gebeuren; alleen de lichtgeloovigen meenen dat zij wonderen zien; geen enkel wonder kan men noemen, dat gebeurd zou zijn in tegenwoordigheid van getuigen, die in staat waren ze te konstateeren; geenerlei bijzondere tusschenkomst van de Godheid, noch bij de vervaardiging van een boek, noch bij eenige gebeurtenis, welke ook, heeft men ooit met bewijzen kunnen staven. Wie het bovennatuurlijke aanneemt, staat alleen daardoor reeds buiten de wetenschap en legt zich neder bij eene verklaring, welke niets wetenschappelijks heeft, eene verklaring, aan welke geenerlei waarde wordt toegekend door den astronoom, den physikus, den chemikus, den geoloog en den physioloog, en waaraan ook de historicus geene waarde mag toekennen. Wij kunnen niet gelooven aan het bovennatuurlijke om dezelfde reden waarom wij niet kunnen gelooven aan het bestaan van centauren en hippogryphen, en wel om deze reden: dat zulke beesten nooit gezien zijn. De wonderen, welke de evangelisten verhalen, verwerp ik niet, omdat ik het reeds vooraf bewezen acht, dat die evangelisten geen absoluut geloof verdienen. Het is omdat zij wonderen verhalen, dat ik zeg: „de Evangelieën zijn legenden; het is mogelijk dat een gedeelte van hun inhoud historie is, maar zeker is niet al wat zij mededeelen historie.”

Het is dus onmogelijk, dat de rechtzinnige en de rationalist, die het bovennatuurlijke ontkent, elkander belangrijke hulp verleenen bij de behandeling van dergelijke kwesties. In het oog der theologen zijn de Evangelieën, en over het algemeen de bijbelsche boeken, boeken zooals er geen andere zijn; boeken, meer historiesch dan de beste geschiedenissen, omdat zij geen enkele dwaling bevatten. Voor den rationalist daarentegen zijn de Evangelieën geschriften, waarop de gewone regels der kritiek behooren te worden toegepast; wij beschouwen ze, evenals de beoefenaren van 't Arabiesch den Koran en de hadith, en evenals de beoefenaren van de Indiesche literatuur de vedas en de Buddhistiesche boeken beschouwen. Houden de beoefenaren van 't Arabiesch den Koran voor onfeilbaar? Beschuldigt men hen, dat zij de historie vervalschen, wanneer zij den oorsprong en de eerste uitbreiding van het Islamisme anders verhalen dan de Mahommedaansche theologanten? Zien de indologen in de Lalitavistara <sup>1)</sup> eene biographie?

<sup>1)</sup> Eene legendaire levensbeschrijving van Buddha.

Hoe zal men, uitgaande van geheel tegenovergestelde beginselen, elkander kunnen helpen en voorlichten bij het onderzoek? Al de regels der kritiek veronderstellen, dat het dokument, 't welk aan een onderzoek wordt onderworpen, slechts eene betrekkelijke waarde heeft, dat dit dokument zich bedriegen kan, dat het gezuiverd en verbeterd kan worden met behulp van een beter dokument. In de overtuiging, dat al de geschriften, welke uit vroegere tijden tot ons zijn overgekomen, het werk van menschen zijn, aarzelt de geleerde, die buiten den invloed van 'kerkelijk vooroordeel staat, niet, de teksten in 't ongelijk te stellen, wanneer de teksten met elkander in tegenspraak zijn, wanneer zij ongerijmdheden vertellen of dingen, welker onwaarheid bepaaldelijk bewezen is door getuigenissen van grooter gezag. De rechtzinnige daarentegen, die reeds vóór den aanvang van het onderzoek, er van verzekerd is, dat er dwaling noch tegenspraak in de heilige boeken gevonden kan worden, ziet niet op tegen de geweldigste middelen, tegen de wanhopigste kunstverrichtingen, om zich uit de moeielijkheden te redden. De orthodoxe exegeze is dientengevolge een samenweefsel van spitsvondigheden; nu kan een op zich zelf staande spitsvondigheid waar zijn; maar duizend spitsvondigheden kunnen niet te gelijkertijd waar zijn. Indien er in Tacitus of in Polybius fouten gevonden werden, zoo eigenaardig als die welke Lukas begaat met betrekking tot Quirinius en tot Theudas, dan zou men zeggen, dat Tacitus en Polybius zich bedrogen hadden. Bedeneeringen, waarmee men zich nooit zou ophouden als er sprake is van Grieksche of Latijnsche literatuur, hypothezen, waaraan een Boissonade en zelfs een Rollin nooit zouden denken, men vindt ze aannemelijk, waar het geldt een gewijden schrijver in 't gelijk te stellen.

Het is dus de rechtzinnige, die zich schuldig maakt aan eene *petitio principii*, wanneer hij aan den rationalist verwijt, dat deze de historie vervalscht, omdat hij de dokumenten, welke de rechtzinnige als heilig beschouwt, niet woord voor woord volgt. Al wat geschreven is is daarom nog niet waar. De wonderen van Mahomet zijn evenzeer geschreven als de wonderen van Jezus, en zonder twijfel hebben de Arabiesche levensbeschrijvingen van Mahomet, die van Ibn-Hischam bijvoorbeeld, een vrij wat meer historiesch karakter dan de Evangelieën. Is dat voor ons een reden om geloof té hechten aan de wonderen van Mahomet? Wij volgen Ibn-Hischam met meer of min vertrouwen, wanneer wij geen redenen hebben om van hem af

te wijken. Maar wanneer hij ons dingen vertelt, welke bepaald ongelooftelijk zijn, dan maken wij geen zwaarigheid hoegenaamd om ons van hem los te maken. 't Is werkelijk waar, indien wij vier Levens van Buddha bezaten, welke voor een gedeelte fabelachtig, en onderling even moeielijk met elkander overeen te brengen waren, als dit het geval is met de vier Evangelieën, en indien dan een geleerde de vier Buddhistiesche verhalen trachtte te zuiveren van die dingen, waardoor zij met elkander in tegenspraak waren, dan zou niemand dien geleerde verwijten, dat hij de teksten deed liegen. Men zou het goed vinden, dat hij de elkaâr tegensprekende gedeelten met elkander in overeenstemming poogde te brengen, dat hij naar een compromis zocht, naar een soort van bemiddelend verhaal, 't welk niets onmogelijks inhield, en waarin hij de elkaâr weêrsprekende getuigenissen tegen elkander in balans bracht, zonder ze te veel geweld aan te doen. Indien dan, als die geleerde zoo gehandeld had, de Buddhisten begonnen te schreeuwen, dat die man leugen verkondigde, en dat hij de historie vervalschte, dan zou men hun met het volste recht kunnen antwoorden: „er is hier geen sprake van historie, en zoo die geleerde nu en dan van uwe teksten is afgeweken, dan is dat de schuld van die teksten, welke dingen behelzen, welke men onmogelijk gelooven kan, en die daarenboven met elkander in tegenspraak zijn.”

Het vraagstuk betreffende het bovennatuurlijke ligt ten grondslag aan alle redeneering over soortgelijke onderwerpen. Zijn het wonder en de inspiratie van zekere boeken werkelijkheid, dan is onze methode verfoeielijk. Zijn het wonder en de inspiratie der bijbelboeken eene meening zonder werkelijkheid, dan is onze methode goed. Nu is de kwestie van het bovennatuurlijke voor ons beslecht met volkomen zekerheid, alleen om deze reden, dat er geen grond is om te gelooven aan iets, waarvan de wereld geen enkel bewijsbaar spoor weet aan te wijzen. Wij gelooven niet aan het wonder, evenals wij niet gelooven aan spoken, aan den duivel, aan toovenarij, aan de sterrewichelarij. Is het noodig, dat wij stap voor stap de langademige redeneeringen van den astroloog weêrleggen, om te mogen ontkennen, dat de sterren invloed uitoefenen op de lotgevallen der menschen? Neen. Voldoende is de geheel ontkennende ervaring, maar die even overtuigend is als het beste rechtstreeksche bewijs, dat men nooit zulk een invloed heeft kunnen konstateeren.

De Hemel bewaar ons er voor, dat wij de diensten zouden mis-

kennen, welke door de theologen aan de wetenschap zijn bewezen ! Het opsporen en het vaststellen der teksten, welke tot dokumenten dienen voor deze geschiedenis, het is het werk geweest van vaak orthodoxe theologen. Het werk der kritiek is door de vrijzinnige godgeleerden verricht. Maar iets is er, dat een theoloog nooit goed kan zijn, — ik bedoel historikus. De historie is uit haar aard belangeloos. De historikus heeft maar één ding, waarom hij zich bekommert, — de kunst en de waarheid (twee onafscheidelijke zaken, daar de kunst het gelheim bewaart van de hoofdwetten der waarheid). De theoloog heeft een belang, en dat is zijn dogma. Laat dat dogma inkrimpen zooveel het u behaagt, maar altijd blijft het voor den kunstenaar en voor den kritikus een ondragelijke last. Den rechtzinnigen theoloog kan men het best vergelijken met een vogel in eene kooi; alle eigen beweging is hem ontzegd. De vrijzinnige theoloog is een vogel, wien men eenige veëren van den vleugel heeft afgesneden. Gij gelooft, dat hij zijn eigen meester is, en hij is dat ook werkelijk tot op het oogenblik dat hij zijne wieken moet uitspreiden om te gaan vliegen. Dan bespeurt ge, dat hij niet ten volle een zoon der lucht is. Wij willen het met volle vrijmoedigheid uitspreken: de kritiesche studieën met betrekking tot de geschiedenis van de stichting des Christendoms zullen haar laatste woord niet spreken, voordat zij zullen beoefend zijn in een zuiver onkerkelijken, in een leekengeest, naar de methode der beoefenaars van het Grieksch, van het Arabiesch, van het Sanskriet, menschen die niets hebben uitteestaan met eenige theologie, wier bedoeling het niet is te stichten en evenmin ergernis te geven, de dogmen te verdedigen en evenmin ze omver te werpen.

Dag en nacht, mag ik zeggen, heb ik nagedacht over deze kwesties, welke behandeld moeten worden zonder andere veroordeelen, dan die welke het wezen zelf der rede uitmaken. De ernstigste van al die kwesties is zonder twijfel die betreffende de historiesche waarde van het vierde Evangelie. Zij die ten opzichte van dusdanige vraagstukken nooit van gevoelens veranderd zijn, liggen onder de verdenking, dat zij nooit de groote moeielijkheid er van hebben begrepen. Men kan de gevoelens over dit Evangelie rangschikken in vier klassen, welke men aldus beknoptelijk zou kunnen omschrijven:

Eerste gevoelens: „Het vierde Evangelie is geschreven door den apostel Joannes, den zoon van Zebedeus. De feiten in dat Evangelie medegedeeld zijn alle waar; de woorden, welke de schrijver

Jezus in den mond legt, zijn alle werkelijk door Jezus gesproken." Dit is het orthodoxe gevoelen. Uit het oogpunt eener rationeele kritiek is het volkomen onhoudbaar.

Tweede gevoelen: „Het vierde Evangelie is over het geheel genomen het werk van den apostel Joannes, hoewel het misschien door zijne leerlingen is geredigeerd en afgewerkt. De feiten in dit Evangelie verhaald zijn rechtstreeksche overleveringen aangaande Jezus. De daarin voorkomende gesprekken en redes zijn vaak voortbrengselen eener vrije vinding, welke slechts de wijze uitdrukken, waarop de schrijver den geest van Jezus opvatte." Dit is het gevoelen van Ewald en eenigermate ook dat van Lücke, van Weisse, van Reuss. Aan dit gevoelen had ik mij gehouden in de eerste uitgave van dit boek.

Derde gevoelen: „Het vierde Evangelie is niet het werk van den apostel Joannes. Het is hem toegeschreven door een zijner leerlingen omstreeks het jaar 100. De gesprekken en redes zijn bijna geheel het werk der ver dichting; maar de verhalende gedeelten behelzen kostbare overleveringen, welke voor een gedeelte afkomstig zijn van den apostel Joannes." Dit is het gevoelen van Weizsaecker, van Michel Nicolas. 't Is het gevoelen, 't welk ik tegenwoordig aankeef.

Vierde gevoelen: „Het vierde Evangelie is in geen enkel opzicht van den apostel Joannes. Noch wat de feiten betreft, in dit boek medegedeeld, noch wat de gesprekken en redes aangaat, daarin opgeteekend, is het een historiesch boek. Het is een ver dicht werk, 't welk voor een deel een allegorieschen zin heeft; het is ontstaan omstreeks het jaar 150, en wat de schrijver van het werk zich heeft voorgesteld, het is niet zoo zeer werkelijk om een verhaal van Jezus leven te doen, als wel om het denkbeeld, dat hij zich van Jezus vormde, op den voorgrond te plaatsen." Dit is, behoudens eenige afwijkingen, het gevoelen van Baur, Schwegler, Strauss, Zeller, Volkmar, Hilgenfeld, Schenkel, Scholten, Réville.

Ik kan mij niet geheel en al vereenigen met dit radikale gevoelen. Ik geloof nog steeds, dat het vierde Evangelie werkelijk in eenige betrekking staat tot den apostel Joannes, en dat het geschreven is tegen het einde van de eerste eeuw. Ik erken nogtans, dat ik in zekere passages mijner eerste bewerking van dit boek te veel heb overgehield tot de authenticiteit. De bewijskracht van eenige argumenten, waarop ik toen nog al heb aangedrongen, komt mij thans voor niet zoo groot te zijn. Ik geloof niet meer, dat de Heilige Justinus het vierde

Evangelie op één lijn gesteld heeft met de synoptici, onder de „Gedenkschriften der apostelen.” Het bestaan van Presbyteros Joannes, als een van den apostel Joannes onderscheiden persoon schijnt mij thans toe alles behalve zeker te zijn. De meening, volgens welke Joannes, de zoon van Zebedeüs, het boek zou geschreven hebben, — een hypotheze, waaraan ik nooit onvoorwaardelijk mijne toestemming heb kunnen geven, maar naar welke ik toch nu en dan wel eens overhelde, — is hier als onwaarschijnlijk ter zijde gesteld. Eindelijk erken ik, dat ik ten onrechte de hypotheze bestreden heb, volgens welke het boek een onecht geschrift zou zijn, toegeschreven aan een apostel tegen het einde van den apostolieschen tijd. De tweede brief van Petrus, waarvan niemand redelijkerwijze de authenticiteit kan volhouden, is een voorbeeld van een werk, dat, hoewel veel minder belangrijk dan het vierde Evangelie, onder soortgelijke omstandigheden is ondergeschoven. Voor het overige is dat op het oogenblik de groote kwestie niet. Waar het op aankomt, het is te weten, welk gebruik men mag maken van het vierde Evangelie, wanneer men poogt het leven van Jezus te beschrijven. Ik blijf nog steeds meenen, dat dit Evangelie als bron van Jezus levensgeschiedenis eene waarde bezit, welke met die der synoptici gelijk staat, en deze zelfs soms overtreft. De ontwikkeling van dit punt was van zooveel gewicht, dat ik gemeend heb het in een aanhangsel achter deze uitgave tot het voorwerp eener afzonderlijke behandeling te moeten maken. Het gedeelte der Inleiding, dat betrekking heeft op de kritiek van het Evangelie, is verbeterd en aangevuld.

In het verhaal zelf zijn ook onderscheiden passages gewijzigd, ten gevolge van hetgeen ik zooëven gezegd heb. Alle uitdrukkingen, welke meer of min uitgingen van de veronderstelling, dat het vierde Evangelie een geschrift zou zijn van den apostel Joannes of van iemand, die ooggetuige geweest was van de feiten, in de Evangelieëen medegedeeld, zijn verwijderd. Bij het schetsen van het persoonlijk karakter van Joannes, den zoon van Zebedeüs, heb ik gedacht aan den ruwen Boanerges van Markus, aan den geweldigen visionnair van de Apokalypse, en niet meer aan den mysticus met zijn teeder gevoel, die het Evangelie der liefde geschreven heeft. Met minder groot vertrouwen blijf ik vasthouden aan sommige kleine bijzonderheden, welke wij aan het vierde Evangelie te danken hebben. Was het gebruik, door mij van de gesprekken en redes uit dit Evangelie gemaakt, reeds zeer beperkt, het is nu nog meer ingekrompen. Ik had mij te veel

laten medesleepen door den gewaanden apostel, wat betreft de belofte van den Parakleet. Ook ben ik niet zoo zeker meer er van, dat het vierde Evangelie gelijk heeft, waar het met de synoptici verschilt met betrekking tot den sterfday van Jezus. Daarenboven volhard ik bij mijn gevoelen ten opzichte van het Avondmaal. Het synoptiesch verhaal, 't welk de instelling van het Avondmaal doet plaats hebben op den laatsten avond van Jezus leven, komt mij voor een onwaarschijnlijkheid te bevatten, gelijkstaande met een quasi-wonder. Dat is, naar mijn inzicht, eene voorstelling van later vinding, waaraan eene zekere verwarring van herinneringen ten grondslag ligt.

Mijne kritiek van de synoptici is in de hoofdzaak niet gewijzigd. Hij is, wat sommige punten betreft aangevuld en naauwkeuriger gemaakt, vooral ten aanzien van Lukas. Wat Lysanias aangaat, een studie over de inscriptie van Zenodorus te Baalbek, waaraan ik mij gewijd heb op uitnoodiging van de Mission de Phénicie, heeft mij er toe gebracht, te gelooven, dat de evangelist het wel eens niet zoo bepaald aan 't verkeerde eind kon hebben, als bekwame critici meenen. Ten opzichte van Quirinius daarentegen heeft het laatste opstel van den heer Mommsen de zaak ten nadeele van het derde Evangelie beslist. Meer en meer komt het mij waarschijnlijk voor, dat Markus de oorspronkelijke type van het synoptiesch verhaal en de meest gezag hebbende tekst is.

De paragraaf, welke betrekking heeft op de Apokryphen, heeft eenige uitbreiding gekregen. Ik heb gebruik gemaakt van de belangrijke teksten, welke door den heer Ceriani zijn uitgegeven. Aangaande het boek van Henoch heb ik zeer geaarzeld. Ik kan mij niet vereenigen met het gevoelen van Weisse, van Volkmar, van Graetz, die meenen, dat het geheele boek na Jezus tijd zou zijn geschreven. Wat het belangrijkste gedeelte van het boek betreft, van hoofdstuk XXXVII tot hoofdstuk LXXI, durf ik niet beslissen tusschen de argumenten van Hilgenfeld en Colani, die dit gedeelte als na Jezus geschreven beschouwen, en het gevoelen van Hoffman, Dillmann, Koestlin, Ewald, Lücke en Weizsaecker, die het er voorhouden, dat het vóór Jezus is geschreven. Wat zou het te wenschen zijn, dat men den Griekschen tekst vond van dit allerbelangrijkste geschrift! Ik weet niet waarom, maar ik geloof, dat dit geen ijdele hoop is. Ik heb in allen gevalle hetgeen ik uit de zooëven genoemde hoofdstukken geput heb met een teeken van twijfel gewaarmerkt. Ik heb daarentegen ook



gewezen op de opmerkenwaardige overeenkomst, welke zich vertoont tusschen de laatste hoofdstukken der synoptiesche Evangelieën en de apokalypsen, aan Henoch toegeschreven, een overeenkomst, welke in het licht gesteld is door de ontdekking van den kompletten Griekschen tekst van den aan Barnabas toegeschreven brief, en waarop de heer Weizsaecker met nadruk gewezen heeft. De zekere resultaten, door den heer Volkmar verkregen met betrekking tot het vierde boek van Ezra, welke nagenoeg geheel en al overeenstemmen met die van den heer Ewald, zijn evenzeer in aanmerking genomen. Verscheiden nieuwe citaten uit den Talmud hebben ook eene plaats gekregen. Over het Esseïsme is wat uitvoeriger gehandeld.

Meer dan eens heeft men eene verkeerde uitlegging gegeven aan het feit, dat ik verzuimd had eene bibliographie te leveren, waaruit blijken kon, welke geschriften mij van dienst waren geweest bij de samenstelling van mijn boek. Ik meen luide genoeg verklaard te hebben, hoeveel ik verschuldigd ben aan de meesters der Duitsche wetenschap over 't algemeen, en aan ieder hunner in 't bijzonder, om te verhoeden dat mijn stilzwijgen als ondankbaarheid zou beschouwd worden. De bibliographie is slechts van nut, wanneer zij compleet is. Nu heeft het Duitsche genie op het gebied der Evangelie-kritiek zulk eene werkzaamheid ten toon gespreid, dat ik, indien ik al de werken had moeten aanhalen, welke betrekking hebben op de in dit boek behandelde kwesties, aan de noten eene driemaal grootere plaats had moeten geven, en een geheel ander karakter had moeten geven aan mijn geschrift. Men kan niet alles tegelijk doen. Ik heb mij dus gehouden aan den regel om alleen aanhalingen uit de eerste hand te plaatsen. Die aanhalingen zijn in talrijkheid zeer toegenomen. Daarenboven ben ik ten gevalle van de Fransche lezers, die niet op de hoogte zijn van dit soort van studies, voortgegaan met eene beknopte lijst te leveren van de in onze taal geschreven boeken, waarin men bijzonderheden kan vinden, welke ik heb moeten voorbijgaan. Vele dezer werken wijken van mijne denkbeelden af; maar allen zijn ze van dien aard, dat zij bij een beschaafd en ontwikkeld mensch het nadenken opwekken, en hem op de hoogte van ons onderzoek kunnen brengen.

In het verhaal zelf is weinig veranderd. Enkele wat al te krachtige uitdrukkingen over den kommunistieschen geest, die tot het wezen van het oorspronkelijke Christendom behoorde, zijn een weinig ver-

zacht. Onder de personen, met wie ik Jezus in aanraking laat komen, heb ik eenige personen opgenomen, wier namen niet voorkomen in de Evangelieën, maar die ons bekend zijn geworden door getuigenissen, welke geloof verdienen. Met betrekking tot den naam van Petrus heb ik wijzigingen aangebracht; ook heb ik een andere hypothese aangenomen aangaande Levi, den zoon van Alpheüs, en diens betrekking tot den apostel Matthaeus. Wat Lazarus betreft, zonder aarzelen schaar ik mij thans onder de aanhangers van het vernuftige gevoelen van Strauss, Baur, Zeller en Scholten, volgens 't welk de goede arme uit de gelijkenis van Lukas en de opgewekte van Joannes dezelfde persoon zijn. Men zal bespeuren, hoe ik hem desniettemin eenige werkelijkheid blijf toeschrijven, door hem in verband te brengen met Simon den Melaatsche. Ik schenk ook mijne toestemming aan de hypothese van den heer Strauss aangaande onderscheiden aan Jezus toegeschreven redes, welke hij gedurende de laatste dagen zijns levens zou gehouden hebben, en die aanhalingen schijnen te zijn uit geschriften, welke in de eerste eeuw in omloop waren. In het onderzoek betreffende den duur van Jezus openbaar leven is meer nauwkeurigheid gebracht. De topographie van Bethphage en van Dalmanutha heeft wijziging ondergaan. De kwestie over Golgotha is gewijzigd naar den arbeid van den heer de Vogüé. Iemand, zeer bekwaam in de botanische geschiedenis, heeft mij geleerd in de boomgaarden van Galilaea het onderscheid te zien tusschen boomen, welke daar reeds achttien eeuwen geleden stonden en die welke daar eerst in lateren tijd geplant zijn. Men heeft mij ook eenige opmerkingen medegedeeld aangaande den drank, welken men aan de gekruissigden placht te geven, en van die opmerkingen heb ik gebruik gemaakt. Over 't algemeen heb ik in 't verhaal van Jezus laatste levensuren de uitdrukkingen verzacht, welke al te historiesch konden schijnen. Dáár laat zich de wijze van verklaren, waarmede de heer Strauss zooveel opheeft, het best toepassen, daar de dogmatiesche en symboliesche bedoelingen bijna overal doorschemeren.

Ik heb het gezegd en ik herhaal het: indien men zich bij het beschrijven van Jezus leven verplichtte om niets te vermelden dan hetgeen uitgemaakt zeker is, dan zou men zich moeten bepalen tot eenige weinige regels. Hij heeft bestaan. Hij was afkomstig van Nazareth in Galilaea. Zijne prediking was zeer aantrekkelijk en liet in het geheugen zijner discipelen eenige kernachtige uitspraken achter,

welke daarin diep waren ingeprent. De voornaamste zijner leerlingen waren Kephas en Joannes, de zoon van Zebedeüs. Hij berokkende zich den haat der orthodoxe joden, wien het gelukte hem ter dood te doen brengen door Pontius Pilatus, die destijds procurator van Judaea was. Hij werd gekruissigd buiten de stadspoort. Kort daarna heeft men van hem geloofd, dat hij weder levend geworden was. Ziedaar wat wij met zekerheid zouden weten, ook al bestonden de Evangelieën niet, of al waren hunne mededeelingen leugenachtig, door middel van geschriften, welker authenticiteit boven allen twijfel verheven is, en van welke men zeker weet, omstreeks wat tijd ze geschreven zijn, zooals de onbetwistbaar echte brieven van Paulus, de brief aan de Hebraeërs, de Apokalypse, en andere algemeen als echt erkende geschriften. Aangaande de verhalen en mededeelingen, welke niet tot deze vaste en zekere gegevens behooren, is het geoorloofd te twijfelen. Welke is zijne familie geweest? In welke betrekking inzonderheid heeft hij gestaan tot dien Jakobus, „den broeder des Heeren”, die na Jezus dood zulk een hoofdrol speelt? Heeft hij werkelijk in eenigerlei betrekking gestaan tot Joannes den Dooper, en hebben zijne beroemdste discipelen tot de school des Doopers behoort, alvorens tot de zijne te behooren? Welke zijn zijne messiaansche denkbeelden geweest? Heeft hij zich zelf voor den Messias gehouden? Welke zijn zijn apokalyptiesche denkbeelden geweest? Heeft hij geloofd, dat hij als Zoon des Menschen op de wolken zou verschijnen? Heeft hij zich verbeeld wonderen te doen? Heeft men gedurende zijn leven wonderen aan hem toegeschreven? Heeft de legende omtrent hem in zijne naaste omgeving een aanvang genomen, en heeft hij daarvan kennis gedragen? Welk is zijn zedelijk karakter geweest? Welke zijn zijne denkbeelden geweest aangaande het toelaten van de heidenen in het koninkrijk Gods? Is hij een zuivere jood geweest zooals Jakobus, of heeft hij met het Judaïsme gebroken, gelijk later het krachtigste gedeelte zijner Kerk gedaan heeft? Welke is de ontwikkelingsgang geweest zijner denkbeelden? — Zij die slechts het ontwijfelbaar zekere in de geschiedenis willen toelaten, moeten over dat alles het stilzwijgen bewaren. De Evangelieën zijn voor deze kwesties te weinig betrouwbare getuigen, omdat zij dikwijls argumenten leveren voor de twee hoofdstellingen in deze zaak, welke lijnrecht met elkander in strijd zijn, en omdat de gedaante van Jezus in deze verhalen gewijzigd is naar de dogmatische inzichten der redakteurs.

Wat mij betreft, ik geloof, dat het onder zulke omstandigheden veroorloofd is konjekturen te maken, mits men ze geve voor hetgeen zij zijn. De Evangelieën zijn geen zuiver historiesche geschriften, en daarom geven zij geene zekerheid; maar zij geven toch altijd iets. Men moet ze niet volgen met een blind vertrouwen; maar evenmin moet men met een onbillijke minachting hunne getuigenis op zijde schuiven. Men moet trachten te gissen, wat er achter schuilt, al kan men ook nooit volkomen zeker zijn, dat gevonden te hebben.

't Is toch opmerkenwaardig! Ten aanzien van bijna al deze punten is het de vrijzinnige theologische school, welke de meest sceptische oplossingen voorstelt. De voorstanders eener zedelijke apologie van het Christendom zijn er toe gekomen, het nuttig te vinden, de historiesche omstandigheden, welke betrekking hebben op het ontstaan des Christendoms, als niet gebeurd te beschouwen. De wonderen, de messiaansche profetieën, welke oudtijds de grondslagen waren van de christelijke apologie, zijn voor haar dingen geworden, waarmede zij verlegen zit, en het streven is ze uit den weg te cijferen. Hoort men de aanhangers dezer theologie, waaronder ik zooveel uitnemende critici en edele denkers zou kunnen noemen, dan zou Jezus nooit voorgegeven hebben eenig wonder te kunnen verrichten; dan heeft hij zich zelf niet voor den Messias gehouden; dan heeft hij zelfs niet gedacht aan de apokalyptische verzoogen, welke men hem toeschrijft met betrekking tot het einde der dingen. Dat Papias, wiens overlevering zooveel lof verdient, en die zich met zooveel ijver heeft toegelegd op het verzamelen van Jezus woorden, een opgewonden voorstander is van het geloof aan een duizendjarig rijk; dat Markus, de oudste en meest gezag hebbende der evangeliesche verhalers, bijna uitsluitend wonderen medeelt, — dat doet er weinig toe. Jezus werkzaamheid wordt op deze wijze zóó ingekrompen, dat het veel moeite zou kosten vol te houden, dat hij bestaan heeft. Zijne terdoodveroordeeling kan in zulk een hypotheze niet veel meer zijn dan een gelukkig voorval, 't welk hem gemaakt heeft tot den aanvoerder eener messiaansche en apokalyptische beweging. Is het geweest om zijne voorschriften voor het zedelijk leven, is het geweest om zijne Bergrede dat men Jezus heeft gekruissigd? Neen, voorzeker; deze grondstellingen waren sedert lang de gangbare munt der synagogen. Men had nog nooit iemand gedood, omdat hij zulke stellingen uitsprak of herhaalde. Indien Jezus ter dood gebracht is, dan is dat geschied

omdat hij iets meer gezegd had. Een geleerde, die ook in dezen strijd is betrokken geweest, schreef mij laatst: „Gelijk men weleer tot elken prijs meende te moeten bewijzen, dat Jezus God was, zoo rekent de tegenwoordige Protestansche theologische school het hare taak, te bewijzen, niet alleen dat hij mensch is, maar ook dat hij zich zelven altijd als zoodanig beschouwd heeft. Men wil hem doen voorkomen als den man met gezond verstand, als den praktieschen man bij uitnemendheid; men vervormt hem naar het beeld en naar het hart der moderne theologie. Met u geloof ik, dat men zoo doende ophoudt recht te doen aan de historiesche waarheid, dat men zoo doende daarvan eene belangrijke zijde verwaarloost.”

Reeds meer dan eens heeft zulk een streven zich in den boezem der christenheid geopenbaard; en telkens is het eene poging geweest om de geschiedenis in overeenstemming te brengen met de logika harer beoefenaars. Wat wilde Marcion? Wat wilden de gnostici van de tweede eeuw? Zij wilden feiten uit den weg cijferen, welke in eene levensbeschrijving Jezus te veel als mensch deden voorkomen, en hen daarom ergerden. Baur en Strauss gehoorzamen aan soortgelijke philosophische noodwendigheden. De goddelijke aëon, die zich door de menschheid ontwikkelt, heeft niets te maken met de verhalen van gebeurtenissen, met het bijzondere leven van een individu. Scholten en Schenkel houden ongetwijfeld vast aan een historieschen en werkelijken Jezus, maar hun historiesche Jezus is noch een Messias, noch een profeet, noch een jood. Men weet niet, wat hij gewild heeft; men begrijpt noch zijn leven, noch zijn dood. Hun Jezus is een aëon op zijne wijze, een ontastbaar, onwezenlijk wezen. Zulke wezens kent de zuivere, onvermengde historie niet. Die zuivere geschiedenis moet haar gebouw optrekken met behulp van twee soorten van gegevens, en, als ik mij zoo uitdrukken mag, van twee factoren: vooreerst, de algemeene toestand van het geestelijk leven der menschheid in een gegeven eeuw en in een gegeven land; in de tweede plaats, de bijzondere voorvallen, welke in verband met de algemeene oorzaken den loop der gebeurtenissen hebben bepaald. De historie te willen verklaren enkel uit voorvallen en gebeurtenissen, het deugt evenmin als haar te willen verklaren uit zuiver philosophische beginselen. De beide verklaringen moeten elkander steunen en aanvullen. De geschiedenis van Jezus en van de apostelen moet allereerst zijn de geschiedenis van een uitgebreide groep denkbeelden en gevoelens;

maar dat zou niet voldoende zijn. Duizend toevallige omstandigheden, duizend grilligheden, duizend kleinigheden hebben zich gemengd onder de denkbeelden en de gevoelens. Thans een nauwkeurig verhaal te leveren van die toevallige omstandigheden, van die grilligheden, van die kleinigheden, dat is onmogelijk; wat de legende ons ten dezen opzichte mededeelt kan waar zijn, maar het kan ook niet waar zijn. Het best is, naar mijne wijze van zien, dat men zich zooveel mogelijk aansluit aan de oorspronkelijke verhalen, met terzijdestelling van de onmogelijkheden, overal vraagteekens plaatsend, en gissingen opwerpend aangaande de verschillende wijzen, waarop de zaak heeft kunnen plaats hebben. Ik ben er niet volkomen zeker van, dat de bekeering van Paulus heeft plaats gehad, zooals de Handelingen haar verhalen; maar zij heeft plaats gehad op eene wijze, welke niet verbazend veel daarvan verschilt, daar Paulus zelf ons mededeelt, dat hem eene verschijning van den opgewekten Jezus is tebeurtgevallen, welke aan zijn leven eene geheel nieuwe richting heeft gegeven. Ik ben er niet zeker van, dat het verhaal der Handelingen betreffende de nederdaling des Heiligen Geestes op den Pinksterdag geheel historiesch is; maar de denkbeelden, welke zich omtrent den vuurdoop verspreid hebben, brengen mij er toe, te gelooven dat er in den apostolieschen kring een tooneel van zinsbegoocheling heeft plaats gehad, waarbij de bliksem eene rol heeft vervuld, evenals weleer op den berg Sinä. De verschijningen van den opgewekten Jezus hebben ook tot toevallige oorzaak toevallige omstandigheden gehad, welke door de levendige en reeds met zulk een denkbeeld vooringenomen verbeelding der vrienden van Jezus als verschijningen van zijn persoon werden uitgelegd.

Indien de liberale theologen geen vrede willen hebben met verklaringen van dezen aard, dan komt dat omdat zij het Christendom niet willen onderwerpen aan de algemeene wetten, waaraan alle andere godsdienstige bewegingen onderworpen zijn; misschien ook, omdat zij niet genoegzaam bekend zijn met de theorie des geestelijken levens. Er is geen enkele godsdienstige beweging, waarbij zulke zinsbegoochelingen niet eene voorname rol spelen. Men kan zelfs zeggen, dat zij in zekere godsdienstige vereenigingen een blijvend karakter hebben, zooals bij voorbeeld onder de Protestantsche piëten, onder de Mormonen en in de Katholieke kloosters. In deze kleine werelden van geestdrijvers gebeurt het niet zelden, dat er bekeeringen plaats

hebben tengevolge van een of andere toevallige gebeurtenis, waarin dan de ontroerde ziel den vinger Gods ziet. Daar deze toevallige gebeurtenissen altijd iets kinderachtigs hebben, houden de geloovigen ze doorgaans verborgen; dat is dan een geheim tusschen den Hemel en hen. Eene toevalligheid is niets voor een ongevoelige ziel of voor een gemoed, dat vervuld is van de dingen dezer wereld; het is eene goddelijke openbaring voor de ziel eens geestdrijvers. Te zeggen dat Paulus of Ignatius de Loyola geheel andere menschen geworden zijn, of liever een geheel nieuwen werkkring gekregen hebben, enkel door eene toevallige gebeurtenis, het is bepaald onnauwkeurig. 't Is de innerlijke beweging dezer krachtige karakters, welke den donderslag heeft voorbereid; maar de donderslag zelf is het gevolg geweest eener uitwendige oorzaak. Al zulke fenomenen staan voor het overige in verband met een zedelijken toestand, welke de onze niet meer is. Bij een groot deel hunner handelingen lieten de ouden zich besturen door de droomen, welke zij den vorigen nacht gehad hadden, door gevolgtrekkingen welke zij afleidden uit het voorwerp, dat zij het eerst zagen, door geluiden, welke zij vermeenden te hooren. De vlucht van vogels, luchtstroomen, hoofdpijnen hebben soms over het lot der wereld beslist. Als men oprecht zijn en niets achterhouden wil, dan moet men dit erkennen, en wanneer ons dergelijke dingen verhaald worden door dokumenten, welke half historiesch zijn, dan mag men die dingen niet stilzwijgend over het hoofd zien. Bijzonderheden, als zij worden medegedeeld, hebben bijna nooit historiesche zekerheid; toch hebben zulke bijzonderheden altijd eenige beteekenis. Het talent van den historicus bestaat hierin, dat hij een waar geheel weet samen te stellen met behulp van trekken, welke maar ten halve waar zijn.

Men kan dus in de geschiedenis eene plaats toekennen aan toevallige omstandigheden en voorvallen, zonder dat men daarom nog een rationalist van de oude school, een discipel van Paulus van Heidelberg behoeft te zijn. De hoogleeraar Paulus was een theoloog, die, daar hij zoo weinig wonderen wilde als maar mogelijk was, en hij de bijbelsche verhalen niet als legenden dorst behandelen, deze het vreeselijkst geweld aandeed teneinde ze alle op natuurlijke wijze te verklaren. Paulus beweerde, dat hij op deze wijze het gezag des bijbels ten volle handhaafde, en dat hij zodoende doordrong tot de eigentliche

gedachte der gewijde schrijvers <sup>1)</sup>. Wat mij aangaat ik ben geen theoloog, maar alleen kritikus; ik geloof niet dat een enkel bovennatuurlijk verhaal letterlijk waar is; ik denk, dat er van de honderd bovennatuurlijke verhalen tachtig zijn, die van 't begin tot aan 't einde de vrucht zijn van de verbeelding des volks; maar ik geloof ook, dat in sommige meer zeldzame gevallen de legende haar oorsprong te danken heeft aan een werkelijk gebeurd feit, waaraan de verbeelding slechts een andere inkleeding gegeven heeft. Van de geheele massa bovennatuurlijke feiten, welke door de Evangelieën en de Handelingen verhaald worden, zijn er maar vijf of zes, waarvan ik poog aan te toonen, hoe zij tengevolge van eene zinsbegoocheling hebben kunnen ontstaan. De theoloog, die altijd systematiesch te werk gaat, wil één enkele verklaring toepassen op den geheelen bijbel, van 't begin tot het einde; de kritikus gelooft, dat elke verklaring eerst getoetst moet worden, of liever, dat men achtereenvolgens de mogelijkheid van elk harer moet aantoonen. Heeft eene verklaring naar onzen smaak iets terugstootends, het is nog geen reden om haar te verwerpen. De wereld is een tegelijkertijd helsch en goddelijk schouwspel, een vreemdsoortige rondedans, aangevoerd door een genialen balletmeester, waarin het goede, het kwade, het afzichtelijke, het schoone voorbijtrekken in de hun aangewezen rangorde, allen zich voortspoedende naar een geheimzinnig doeleinde. De historie is geen historie, zoo men niet, haar lezende, beurtelings verrukt en geërgerd, bedroefd en vertroost wordt.

De eerste taak van den historikus bestaat in het goed schetsen van den kring, waarin het feit dat hij verhaalt voorvalt. Nu verplaatst ons de geschiedenis van den oorsprong der godsdiensten in eene wereld van vrouwen, van kinderen, van opgewonden of verwarde

---

<sup>1)</sup> Daarin was de dwaasheid van Paulus gelegen. Indien hij zich tevreden gesteld had met te zeggen, dat vele wonderverhalen verkeerd begrepen natuurlijke feiten tot grondslag hebben, hij zou gelijk gehad hebben. Maar hij verviel tot kinderachtigheid door te beweren, dat de gewijde verhalen slechts dood eenvoudige dingen had willen verhalen, en dat men aan den tekst des bijbels een dienst bewees, door hem van de daarin voorkomende wonderen te bevrijden. De gewone kritikus kan en moet hypothezen opperen van het soort dat men rationalistiesche noemt; de theoloog heeft daartoe het recht niet, want met zulke hypothezen kan men zich alleen afgeven, wanneer men uitgaat van de veronderstelling, dat de tekst niet is ingegeven of geopenbaard.



hoofden. Plaatst dezelfde feiten in een kring van wijze en bezadigde menschen, en zij zijn ongerijmd, onbegrijpelijk, en dat is de reden, waarom landen als Engeland, waar men maar pleegt te vragen wat aan de eischen der rede beantwoordt, zonder omstandigheden in aanmerking te nemen, van zulke feiten onmogelijk iets kunnen begrijpen. Wat de eertijds zoo beroemde beweringen van Sherlock of van Gilbert West over de opstanding, van Lyttelton over de bekeering van Paulus doet falen, het is niet de wijze van redeneeren, welke zoo degelijk is als iets, maar het is, dat daarin voorbijgezien wordt de eigenaardigheid en de verscheidenheid van de kringen, waarin die feiten hebben plaats gehad. Al de godsdienstige bewegingen, welke wij kennen, geven een ongehoord mengelmoes van verhevenheid en dwaasheid te aanschouwen. Lees die verslagen van het oorspronkelijke Saint-Simonisme, welke met zoo bewonderenswaardige oprechtheid door de overgebleven aanhangers van die sekte zijn uitgegeven <sup>1)</sup>. Naast veel wat aanstoot geeft, naast veel walgelijke opsnijderij, hoeveel bekoorlijks ook, welk een oprechtheid, zoodra de man of de vrouw uit het volk ten tooneele treedt of de kinderlijke belijdenis doet hooren van een gemoed, dat zich ontsluit onder den invloed van de eerste verkwikkende lichtstralen, door welke het beschenen wordt. Meer dan één voorbeeld is er om aan te toonen, hoe schoone en duurzame dingen zijn ontstaan op den grondslag van een zonderling kinderachtig gebeuzel. Er bestaat doorgaans geen evenredigheid tusschen den brand en de oorzaak, welke den brand heeft doen uitbarsten. De godsdienstige beweging van la Salette behoort tot de belangrijke gebeurtenissen onzer eeuw <sup>2)</sup>. De zoo eerbiedigwaardige hoofdkerken van Chartres en van Laon zijn verzezen ten gevolge van soortgelijke zinsbegoochelingen. De H. Sakraments-dag heeft zijn oorsprong te danken aan de vizioenen eener duitsche non, die altijd, als zij bad, de volle maan meende te zien, met eene kleine opening daarin. Men zou godsdienstige bewegingen kunnen noemen, aan welker oprechtheid niet te twijfelen valt, maar die toch van bedriegers zijn uitgegaan. De ontdekking van de heilige lans te Antiochië, waarbij de bedriegerij zoo blijkbaar was, heeft beslist over het lot der kruistochten. Het Mormonisme, dat zulk eene schandelijke wordingsgeschiedenis heeft, heeft velen met

<sup>1)</sup> Oeuvres de Saint-Simon et d'Enfantin. Paris, Dentu, 1865—1866.

<sup>2)</sup> Die van Lourdes schijnt een even groote uitbreiding te zullen krijgen.

moed en zelfopoffering beziel. De godsdienst der Druzen heeft tot grondslag een samenweefsel van ongerijmdheden, 't welk de verbeelding in verlegenheid brengt, en toch heeft die godsdienst hare vrome en oprechte belijders. Het Islamisme, op één na het belangrijkste feit der wereldgeschiedenis, zou niet bestaan, indien niet de zoon van Amina aan epileptiesche toevallen geleden had. De zachtzinnige en smettelooze Franciskus van Assisi zou niet geslaagd zijn zonder broeder Elias. De menschheid is zoo zwak van geest, dat de zuiverste en reinste zaak de medewerking noodig heeft van een of ander onrein middel.

Wachten wij ons er voor, onze nauwkeurige onderscheidingen, onze bedaarde en verlichte redeneeringen toe te passen bij de waardeering van soortelijke buitengewone gebeurtenissen, welke tegelijkertijd zoo ver beneden en zoo ver boven ons staan. Op deze wijze zou de een een wijze, een ander een filosoof, een derde een patriot, een vierde een zedepreeker, een vijfde eene heilige van Jezus willen maken. Hij is niets van dat alles geweest. Hij was een man, die een geweldigen indruk wist te maken op hen, die met hem in aanraking kwamen. Wij moeten ons van het verleden geene voorstelling vormen naar ons eigen beeld. Meenen we niet, dat Azië Europa is. Onder ons, bij voorbeeld, is de waanzinnige een wezen, dat buiten de maatschappij staat; men martelt hem, ten einde hem terug te doen keeren in den kring, waarbuiten de omstandigheden hem gesloten hebben; de afschuwelijke behandeling in de oude krankzinnigen-gestichten waren geheel in overeenstemming met de scholastieke en Cartesiaansche logika. In 't Oosten is de krankzinnige een bevoorrecht wezen; de aanzienlijkste raadsvergaderingen staan voor hem open, en hij vertoont er zich, zonder dat iemand het waagt hem te weren: men luistert naar hem, men raadpleegt hem. Hij is een wezen, dat men beschouwt als nader aan God staande, omdat men, daar hij van zijn individueel verstand is beroofd, veronderstelt, dat hij deel heeft aan de goddelijke rede. De geest, die door eene fijne spotternij het aan de kaak stelt, als men te werk gaat zonder zijn verstand te gebruiken, die geest bestaat in Azië niet. Een aanzienlijk en welopgevoed belijder van het Islamisme vertelde mij, dat toen eenige jaren geleden het graf van Mahomet te Medina noodig hersteld moest worden, er een oproeping gedaan werd aan de metselaars, waarbij werd afgekondigd, dat de man, die zou nederdalen in die verschrikkelijke grafspelonk, onthoofd zou worden, zoodra hij er weêr uitkwam. Iemand was zich

komen aanbieden voor het werk; hij was in het graf nedergedaald, had de herstelling ten uitvoer gebracht, en had zich daarop laten onthoofden. „Die wijze van handelen was noodzakelijk,” zeide de verhalen tot mij: „men heeft zich eene zekere voorstelling gevormd van die plaatsen, en niemand moet kunnen zeggen, dat zij er anders uitzien.”

Onmogelijk kan met een verward bewustzijn de klaarheid van het gezond verstand gepaard gaan. Nu is het alleen van dezulken, wier bewustzijn verward is, dat er machtige stichtingen uitgaan. Ik heb een tafreel willen schilderen, waarop de verschillende kleuren ineensmelten, gelijk men dat in de natuur waarneemt, een tafreel, gelijkenis vertoonende met de menschheid, dat wil zeggen, tegelijkertijd groot en kinderachtig, waarop men het goddelijk instinkt zich veilig zijn weg ziet banen door duizenderlei dwaasheden. Ware de schilderij zonder schaduw geweest, het bewijs zou zijn geleverd, dat het de werkelijkheid niet weder gaf. De toestand der dokumenten is van dien aard, dat men niet met zekerheid kan zeggen, waar de begoocheling zich er van bewust geweest is, dat zij begoocheling was. Al wat men zeggen kan, is dat dit nu en dan het geval is geweest. Men kan niet jaren achtereen het leven van een thaumaturg leiden, zonder tienmaal in 't nauw gebracht te worden, zonder dat men door het publiek tot handelen gedwongen wordt. De mensch, die reeds bij zijn leven zijne legende heeft, wordt door zijne legende met hardvochtige willekeur voortgesleept. Men begint met kinderlijke naïveteit, met lichtgeloovigheid, met volkomen onschuld; men eindigt met moeilijkheden van allerlei aard, en, om de goddelijke almacht, ook al laat die den thaumaturg in den steek, haar krediet te doen behouden, redt men zich uit die moeilijkheden door wanhopige middelen. Men wordt uitgedaagd een wonder te verrichten, waartoe men zich op 't oogenblik niet in staat voelt: moet men het werk Gods aan den ondergang prijs geven, omdat God zijn openbaring laat uitblijven? Heeft Jeanne d'Arc niet meer dan eens naar de behoefte des oogenblik de stemmen Gods doen spreken? Zoo er eenige werkelijkheid is in het verhaal aangaande de geheime openbaring, welke zij aan Koning Karel VII deed, hetgeen bezwaarlijk ontkend kan worden, dan moet deze onschuldige maagd iets, 't welk zij door eene vertrouwelijke mededeeling was te weten gekomen, voorgesteld hebben als de vrucht eener bovennatuurlijke ingeving. Een tafreel van de geschiedenis der godsdienst, dat geen

achterdeurtjen openlaat voor onderstellingen van dezen aard, zou daardoor bewijzen, dat het onvolledig was.

Iedere omstandigheid, welke waar is, of waarschijnlijk, of mogelijk, moest dus hare plaats hebben in mijn verhaal, en met krachtiger tint moesten de omstandigheden geschilderd worden, al naarmate hare waarschijnlijkheid grooter was. In eene geschiedenis als deze moest niet alleen verteld worden wat er zeker heeft plaats gehad, maar ook wat er waarschijnlijk gebeurd is. De onpartijdigheid, waarmede ik mijn onderwerp behandelde, verbood mij in mijn verhaal eene plaats te weigeren aan eene konjektuur, ook al had deze iets dat tegen de borst stuitte; want zonder twijfel is er in de wijze waarop de zaken zich hebben toegedragen veel geweest, dat aanstoot geeft. Van 't begin tot aan het einde van mijn verhaal ben ik op dezelfde wijze te werk gegaan, zonder ook maar een enkel maal er van af te wijken. De goede indrukken, welke de verhalen op mij maakten, heb ik vermeld. De slechte mocht ik niet verzwijgen. Ik heb gewild, dat mijn boek zijne waarde zou behouden, zelfs wanneer men eenmaal tot erkenenis mocht komen, dat eene zekere mate van misleiding een onafscheidelijk bestanddeel is van de geschiedenis der godsdienst. Ik moest van mijn held een schoon, aantrekkelijk beeld leveren (want zoo is hij zonder twijfel geweest); en ik moest dat doen, ondanks handelingen, waaraan men in onze dagen een ongunstige uitlegging zou geven. Men heeft mij geprezen, omdat ik er naar gestreefd heb, een levendig, menschelijk, mogelijk verhaal saam te stellen. Zou mijn verhaal die loftuitingen verdiend hebben, indien ik den oorsprong der Christelijke godsdienst had voorgesteld als zonder smet of rimpel? Dat zou het aannemen geweest zijn van het grootste aller wonderen. De vrucht daarvan zou geweest zijn eene schilderij, dat alle warmte miste. Ik beweere volstrekt niet, dat ik, zoo ik geene smetten en plekken ontdekt had, ze had moeten verzinnen. Maar in allen gevalle moest ik elken tekst zijne noten laten zingen, niet alleen de liefelijke klinkende, maar ook de wanklanken. Indien Goethe nog leefde, hij zou het zeker in mij prijzen, dat ik zoo nauwgezet te werk gegaan ben. Die groote man zou het mij niet vergeven hebben, indien ik een in alles hemelsch afbeeldsel van mijn held geleverd had; hij zou daarin ook terugstootende trekken hebben verlangd; want zonder twijfel zijn er in de werkelijkheid dingen gebeurd, welke ons zouden kwet-

sen, indien het ons gegeven was daarvan getuigen te zijn? <sup>1)</sup>).

Dezelfde moeielijkheid doet zich overigens ook voor ten opzichte van de geschiedenis der apostelen. Deze geschiedenis is in haar soort bewonderenswaardig. Maar wat kan meer aanstoot geven dan de glossolalie, welke gestaafd wordt door ontwijfelbaar echte teksten van den apostel Paulus?

De vrijzinnige theologen nemen aan, dat de verdwijning van Jezus lichaam een der grondslagen is geweest van het geloof aan de opstanding. Wat beteekent dat anders, als dat het christelijk bewustzijn zich op dat oogenblik in twee deelen laat splitsen, en dat de eene helft de misleiding heeft ten uitvoer gebracht, waardoor de andere helft zich heeft laten verblinden? Indien dezelfde discipelen, die het lichaam weggenomen hadden, zich door de stad verspreid hadden onder het geroep: „hij is opgestaan!” dan zou men met eene bepaalde bedriegerij te doen hebben. Maar zonder twijfel zijn het niet dezelfde geweest, die deze beide dingen gedaan hebben. Zal het geloof aan een wonder ingang vinden, dan is het noodzakelijk, dat iemand aansprakelijk is voor het verspreiden van het eerste gerucht; maar gewoonlijk is dat niet de persoon, die bij de handeling zelve de hoofdrol vervuld heeft. De rol van dezen bepaald zich hiertoe, dat hij niet opkomt tegen het gerucht, dat omtrent hem in omloop is gebracht. En zelfs wanneer hij daartegen mocht opkomen, dan zou het nog vergeefsche moeite zijn; de publieke opinie zou sterker zijn dan hij. <sup>2)</sup> Bij het wonder van la Salette heeft men de overtuiging gehad, dat het een kunstgreep was; maar het bewustzijn, dat dit nuttig was voor de godsdienst, heeft alle bezwaren overwonnen. <sup>3)</sup> Wanneer de mislei-

---

<sup>1)</sup> Daar het evenwel bij zulke onderwerpen voor de stichting minder bevorderlijk is, bij zulke dingen stil te staan, heb ik gemeend een uittreksel te moeten maken van mijn *Leven van Jezus*, een klein boekken, waarin niets gevonden wordt, wat den vromen lezer, die zich om geen kritiek bekomert, afleidt of ophoudt. Ik heb dat boekken den titel *Jezus* gegeven, ten einde het te onderscheiden van dit werk, 't welk dan ook alleen een deel uitmaakt van de reeks, welke den naam draagt van *Histoire des origines du Christianisme*. De wijzigingen, welke zijn aangebracht in de uitgave, welke ik thans aan het publiek aanbied, gaan alle buiten dat kleine boekken om; ik ben niet van plan daarin ooit veranderingen aan te brengen.

<sup>2)</sup> Zoo is het gebeurd, dat de stichter van het Babisme geen enkel wonder heeft trachten te verrichten, en desniettemin gedurende zijn leven is doorgegaan voor een thaumaturg van den eersten rang.

<sup>3)</sup> *Affaire de la Salette*, processtukken, verzameld door J. Sabbatier pag. 214, 252, 254 (Grenoble, Vellot, 1856).

ding zich onder velen verspreidt, dan wordt zij een onbewuste misleiding, of liever gezegd, dan houdt zij op misleiding te zijn en wordt zij misverstand. Niemand bedriegt in zulk een geval met voorbedachten rade; allen misleiden dan onschuldig. Vroeger ging men bij elke legende van de veronderstelling uit, dat de daarbij betrokkenen zich lieten verdeelen in bedrogenen en bedriegers; naar onze wijze van beschouwen zijn al degeen, die deelhebben aan het ontstaan eener legende, tegelijkertijd bedrogenen en bedriegers. Met andere woorden, een wonder veronderstelt drie voorwaarden: 1° de lichtgeloovigheid van allen; 2° een weinig inschikkelijkheid van den kant van sommigen; 3° het stilzwijgend berusten van den hoofdpersoon in 't geen er verhaald wordt. Laat ons toch niet, uit reaktie tegen de onbesuisde rationalistiesche verklaringen uit de XVIII<sup>de</sup> eeuw, vervallen tot hypothesen, welke uitwerkselen zonder oorzaken zouden veronderstellen. De legende wordt niet alleen zonder medewerking geboren; men helpt haar geboren worden. Wat op deze wijze eene legende heeft helpen ontstaan, is dikwijls bijna onnaspeurbaar. Het is de verbeelding van het publiek, welke den sneeuwbal maakt; er is evenwel een oorspronkelijke kern geweest. De twee personen, die de twee geslachtlijsten van Jezus hebben opgesteld, wisten zeer goed, dat deze lijsten niet van groote authenticiteit waren. De apokryphe boeken, de zoogenaamde apokalypsen van Daniël, van Henoch, van Ezra, zijn afkomstig van personen, van wie het uitgemaakt zeker is, dat zij hunne boeken op den naam van een ander hebben doen doorgaan; de schrijvers nu van die werken wisten zeer goed, dat zij noch Daniël, noch Henoch, noch Ezra waren. De Aziatiesche priester, die den roman van Thekla geschreven heeft, heeft verklaard, dat hij het gedaan had uit liefde voor Paulus. <sup>1)</sup> Hetzelfde moet worden gezegd van den schrijver des vierden Evangelies, voorzeker anders eene persoonlijkheid van den eersten rang. Drijf de misleiding in de geschiedenis der godsdienst de eene deur uit, en zij komt een andere deur weder binnen. Om kort te gaan, ternauwernood kan men in het verledene eene gebeurtenis van aanbelang aanwijzen, welke heeft plaats gehad op eene wijze, waarop niets aan te merken valt. Zullen wij ophouden Franschen te zijn, omdat Frankrijk gegrondvest is door eeuwen van trouweloosheid? Zullen wij weigeren ons nut te doen met de weldaden, door de Re-

---

<sup>1)</sup> Confessum id se amore Pauli fecisse. Tertullianus, De baptismo, 17.

volutie aangebracht, omdat de Revolutie misdaden zonder tal bedreven heeft? Indien het Capetingiesche vorstenhuis er in geslaagd was, ons eene goede konstitutioneele regeringsvorm, soortgelijk als die van Engeland te bezorgen, zouden wij haar bedillen om de genezing der kropzweren?

De wetenschap alleen is zuiver; want de wetenschap heeft geene bedoeling; zij laat de menschen wezen wie zij zijn; met de propaganda houdt zij zich niet op. Haar plicht is te bewijzen, niet over te halen of te bekeeren. Wie een theorema gevonden heeft, maakt zijn betoog openbaar voor hen, die het kunnen begrijpen. Hij bestijgt den kansel niet, hij gesticuleert niet, hij neemt zijne toevlucht niet tot oratorische kunstgrepen om zijne beschouwingswijze te doen aannemen door menschen, die er de waarheid niet van inzien. Het moet erkend worden, het enthousiasme kan ter goeder trouw te werk gaan, maar die goede trouw is iets naiefs; het is niet de innige, overdachte goede trouw des geleerden. Indien Laplace het groote publiek had moeten winnen voor zijn wereldsysteem, dan had hij zich niet kunnen bepalen tot mathematische betoogen. De heer Littré heeft, toen hij het leven beschreef van een man, dien hij als zijn meester beschouwt, de oprechtheid zoo ver kunnen drijven, dat hij zelfs niets verzwegen heeft van hetgeen dien man niet zeer beminnelijk deed zijn. Zoo iets is zonder voorbeeld in de geschiedenis der godsdienst. Alleen de wetenschap zoekt de waarheid, en deze alleen. Zij alleen noemt de redenen, welke inderdaad de waarheid verdedigen, en oefent eene gestrengte kritiek uit over de middelen, welke gebruikt worden, om de menschen te overtuigen. Dat is zonder twijfel de oorzaak, waarom de wetenschap tot nu toe zonder invloed gebleven is op het volk. Misschien zal in 't vervolg het volk, wanneer het goed onderrecht zal wezen, gelijk men ons doet hopen dat het worden zal, zich alleen laten overtuigen door goede, juist aangebrachte bewijzen. Maar niet zeer billijk zou het zijn, naar deze beginselen de groote mannen van het verleden te beoordeelen. Er zijn karakters, die zich niet er mede te vreden stellen, machteloos te zijn, die geen vrede hebben met hun onvermogen, en die de menschheid nemen zooals zij is, met al hare zwakheden. Vele groote, belangrijke dingen zijn niet tot stand kunnen komen zonder leugens en zonder geweld. Indien morgen het vleesch geworden ideaal zich aan de menschen kwam aanbieden, om hen te regeeren, dan zou dat vleesch geworden ideaal te doen krijgen met eene dwaasheid, welke zich wil laten misleiden, en

met eene boosheid, welke zich wil laten beteugelen. De eenige, die op een zuiver standpunt staat is de aanschouwer, wien het alleen te doen is om de waarheid te vinden, zonder dat hij het er op toelegt, haar te doen zegepralen of haar van nut te doen zijn.

Moraal en historie zijn twee. Schilderen en verhalen, dat is nog niet goedkeuren. De natuurkundige, die de gedaante-verwisselingen van het insekt beschrijft, doet dat zonder af te keuren of goed te keuren. Hij beschuldigt de pop niet, omdat zij haar doodkleed verlaat; hij vindt het niet gewaagd van haar, dat zij zich van vleugels voorziet; hij beschuldigt haar niet van dwaasheid, omdat zij zich in de lucht wil verheffen. Men kan een hartstochtelijke liefde koesteren voor het ware en het schoone, en zich toch inschikkelijk toonen voor de naieve gedragingen van het volk. Alleen het ideaal is vlekkeloos. Ons geluk heeft aan onze vaderen stroomen van tranen en golven bloeds gekost. Om het mogelijk te maken, dat de vrome zielen aan den voet des altaars zich kunnen verheugen in de innige vertroosting, welke haar leven doet, zijn er eeuwen noodig geweest van trotsch geweld, de geheimenissen eener priesterlijke staatkunde, een ijzeren roede en brandstapels. De eerbied, welke men verschuldigd is aan elke groote instelling, vordert volstrekt niet, dat op eenigerlei wijze iets worde opgeofferd van de oprechtheid en de trouw der historie. Oudtijds moest men, om een goed Franschman te kunnen zijn, gelooven aan de duif van Clovis, aan de nationale antikwiteiten in de schatkamer van Saint-Denis, aan de wonderkracht van den Koninklijken Standaard, aan de bovennatuurlijke zending van Jeanne d'Arc; men moest gelooven, dat Frankrijk de eerste der natieën was, dat het Fransche koningschap verre verheven was boven alle andere koninkschappen, dat God eene buitengewone voorliefde koesterde voor deze kroon, en altijd bezig was haar te beschermen. Tegenwoordig weten we, dat God gelijkelijk alle koninkrijken, alle keizerrijken, alle republieken beschermt; wij erkennen, dat verscheiden Fransche koningen verachtelijke menschen zijn geweest; wij komen er voor uit, dat het Fransche karakter zijne gebreken heeft; luide schenken wij onze bewondering aan eene menigte van dingen, welke uit den vreemde komen. Zijn wij daarom minder goede Franschen? Men kan integendeel zeggen, dat wij beter patriotten geworden zijn, omdat wij, in plaats van de oogen te sluiten voor onze gebreken, deze trachten te verbeteren, en omdat wij, in plaats van met minachting op den



buitenlander neder te zien, hem trachten na te volgen in hetgeen hij goeds heeft. Wie op oneerbiedigen toon spreekt over het koningschap in de middeleeuwen, over Lodewijk XIV, over de Revolutie, over het Keizerrijk, toont dat hij niet veel oordeel heeft. Wie niet met toegevende liefde spreekt over het Christendom en over de Kerk, tot welke hij behoort, maakt zich schuldig aan ondankbaarheid. Maar de kinderlijke dankbaarheid moet niet zoover gaan, dat zij de oogen sluit voor de waarheid. Het is geen gebrek aan eerbied tegenover eene regeering, wanneer men doet opmerken, dat zij niet heeft kunnen voldoen aan de strijdige behoeften, welke er in den mensch zijn; en evenmin is het gebrek aan eerbied tegenover een godsdienst, wanneer men beweert, dat zij niet kan ontkomen aan de ontzagwekkende tegenwerpingen, welke de wetenschap te berde brengt tegen alle bovennatuurlijk geloof. Voldoende aan sommige maatschappelijke behoeften, en niet voldoende aan sommige andere, vallen de goevernementen door dezelfde oorzaken, welke ze in 't leven geroepen hebben, en die hunne kracht hebben uitgemaakt. Beantwoordende aan de behoeften des harten ten koste van de eischen der rede, gaan de godsdiensten beurtelings ten onder, omdat het tot hiertoe aan geenerlei kracht is mogen gelukken, de rede te verstikken.

Wee ook over de rede, indien het haar ten eenigen dage mocht gelukken de godsdienst te verstikken! Onze planeet, geloof mij, is bezig met een veelbeteekenenden arbeid. Laat u niet op vermetele wijze uit over de nutteloosheid van deze of gene harer deelen; zeg niet, dat men dit of dat rad moet afschaffen, omdat het slechts het werk der andere raderen tegenwerkt. De natuur, die het dier begaafd heeft met een onfeilbaar instinkt, heeft in de menschheid niets gelegd, bestemd om haar van den weg af te brengen. Met vrijmoedigheid moogt gij uit haar organen opmaken, welke hare bestemming is. Est Deus in nobis. Zijn de godsdiensten, als ik mij eens zoo mag uitdrukken, onwaar, wanneer zij beproeven het oneindige te bewijzen, te omschrijven, in menschelijke gestalte aanschouwelijk te maken, waar zijn zij, wanneer zij het bestaan van het oneindige verkondigen en bevestigen. De ergste dwalingen, welke zij doen gepaard gaan met deze verkondiging van het oneindige, zijn onbeteekenend, vergeleken bij de waarheid, welke zij aan het licht brengen. De minste onder de armen van geest, mits hij de godsdienst des harten bezit en beleeft, heeft beter inzicht in het wezen der dingen dan de materialist, die zich in staat waant alles te verklaren door het toeval en het eindige.

## AANHANGSEL.

---

### OVER HET GEBRUIK DAT MEN VAN HET VIERDE EVANGELIE BEHOORT TE MAKEN BIJ EENE LEVENSBESCHRIJVING VAN JEZUS.

---

Het grootste bezwaar, dat zich aan den levensbeschrijver van Jezus voordoet, is de juiste waardeering van de bronnen, waarop zulk eene levensbeschrijving steunt. Aan den eenen kant, welke is de waarde der Evangelieën, welke men de synoptiesche noemt? Aan den anderen kant, welk gebruik behoort men bij het beschrijven van Jezus leven te maken van het vierde evangelie? Wat het eerste punt betreft, zijn allen, die zich met deze studieën onledig houden en daarbij de kritiesche methode volgen, het in de hoofdzak met elkander eens. De synoptici vertegenwoordigen de vaak met legenden vermengde overlevering van de twee of drie eerste geslachten, betreffende den persoon van Jezus. Dit doet veel onzekerheid overblijven in de toepassing, en maakt dat men in het verhaal aanhoudend formules als deze gebruiken moet: „Men zeide dat . . . . . , „Sommigen verhaalden dat . . . . .” enz. Maar dat is voldoende om ons bekend te maken met de persoonlijkheid in 't algemeen van den stichter des Christendoms, met den gang en met de voornaamste eigenaardigheden van zijn onderwijs, en zelfs met de gewichtigste omstandigheden zijns levens. Zij die bij het verhalen van Jezus levensgeschiedenis zich bepalen tot het gebruik van de Synoptici, verschillen niet meer van elkander dan zij die de levensgeschiedenis van Mahomet verhalen, en daarbij gebruik maken van de hadith. De levensbeschrijvers van den Arabieschen profeet kunnen verschillend oordeelen over de waarde van dit of dat verhaal. Maar alles te zamen genomen, zijn allen het eens over de waarde der hadith; allen rangschikken ze onder de klasse van die

traditioneele en legendaire oorkonden, welke in zeker opzicht waar zijn, maar niet kunnen beschouwd worden als nauwkeurige documenten van eigenlijk gezegde geschiedenis.

Wat het tweede punt betreft — ik bedoel aangaande het gebruik dat men behoort te maken van het vierde Evangelie — bestaat er verschil van gevoelen. Ik heb van dit dokument gebruik gemaakt, onder verbazend veel voorbehoud, en met de grootste behoedzaamheid. Volgens sommige uitnemende beoordeelaars had ik van dit Evangelie in 't geheel geen gebruik moeten maken, uitgezonderd misschien van de hoofdstukken XVIII en XIX, welke het lijdensverhaal bevatten. Nagenoeg alle vrijzinnige beoordeelingen, welke ik terzake van mijn boek ontvangen heb, zijn het daarover eens. Het heeft mij niet verbaasd; want ik moest wel bekend zijn met het geheel tegenovergestelde gevoelen omtrent de historiesche waarde van het vierde Evangelie, 't welk in de vrijzinnige theologische scholen het heerschende is. <sup>1)</sup> De tegenwerpingen, afkomstig van zulke bevoegde mannen, maakten het mij tot een plicht, mijn gevoelen aan een vernieuwd onderzoek te onderwerpen. De kwestie wie het vierde Evangelie geschreven heeft terzijdestellende, zal ik dit Evangelie paragraafsgewijze nagaan, alsof ik te doen had met een pas ontdekt handschrift, waarin de naam van den schrijver niet vermeld wordt. Laten we ons vrij maken van elk vooraf opgevat gevoelen, en laten wij trachten ons rekenschap te geven van de indrukken, welke dit belangrijke geschrift op ons zou gemaakt hebben.

§ 1. De aanvang I: 1—14 zou ons reeds dadelijk een geduchten argwaan doen opvatten. Die aanvang verplaatst ons midden in de apostoliesche theologie, toont geenerlei overeenkomst met de synoptici, bevat denkbeelden, welke ongetwijfeld zeer veel verschillen van die van Jezus en van zijne waarlijke discipelen. Reeds terstond bespeuren wij aan dezen proloog, dat het geschrift, waarover ons onderzoek loopt, niet een eenvoudige geschiedenis kan zijn, 'een verhaal, eenvoudig en duidelijk geschreven, dat alleen feiten wil mededeelen, buiten eenigen invloed van de persoonlijkheid des schrijvers, zooals bij voorbeeld het verhaal van Markus; wij merken reeds terstond dat

<sup>1)</sup> Al de argumenten, welke door de meesters dezer scholen tegen het vierde Evangelie worden aangevoerd, vindt men op krachtige wijze uiteengezet en aangevoerd in het werk van den heer Scholten, vertaald door den heer Réville (*Revue de Théologie*, 3<sup>e</sup> serie, Tomes II, III, IV).

de auteur eene theologie heeft, dat het hem te doen is, om eene stelling te bewijzen, en wel deze, dat Jezus de goddelijke logos is. Wij worden dus tot groote behoedzaamheid aangemaand. Zou het echter goed zijn, enkel op grond van deze eerste bladzijde het geheele boek te verwerpen, en mag men eene bedriegerij zien in vers 14<sup>1)</sup>, waarin de schrijver betuigt, dat hij getuige is geweest van de gebeurtenissen, welke de geschiedenis van Jezus vormen?

Dat zou, geloof ik, een voorbarig besluit zijn. Een geschrift, overvloeiende van theologische bedoelingen, kan sommige kostbare historische berichten bevatten. Hebben ook niet de synoptici geschreven, steeds met de bedoeling om aan te toonen, dat in Jezus al de messiaansche profetieën werkelijkheid zijn geworden? Verhindert ons dat een historieschen grondslag in hunne verhalen te zoeken? De theorie van den logos, welke in ons Evangelie zoo krachtig is ontwikkeld, is geen reden om dit geschrift te beschouwen als geschreven in het midden of tegen het einde van de tweede eeuw. Het geloof dat Jezus de logos der Alexandrynsche theologie was, heeft zich al zeer vroeg en op eene zeer logiesche wijze moeten openbaren. De stichter van het Christendom heeft gelukkig geenerlei denkbeeld van dezen aard gehad. Maar reeds van het jaar 68 af heeft men hem „het woord Gods” genoemd<sup>2)</sup>. Apollos, die van Alexandrië afkomstig was, en die veel overeenkomst schijnt gehad te hebben met Philo, gaat reeds omstreeks het jaar 57 voor een nieuw prediker door, daar hij er een eigen leer op nahield. Deze denkbeelden kwamen volkomen overeen met den geestelijken toestand, waarin de Christelijke gemeente verkeerde, toen men er aan wanhoopte, dat men Jezus weldra als Zoon des Menschen op de wolken zou zien verschijnen. Eene verandering van denzelfden aard schijnt te hebben plaats gegrepen in de gevoelens van Paulus. Men kent het verschil, dat er bestaat tusschen de eerste brieven van dezen apostel en de laatste. De hoop op de spoedige komst van den Christus, waarvan de twee brieven aan de Thessalonicensen vol zijn, verdwijnt tegen het einde van Paulus leven; de apostel zoekt dan zijne toevlucht bij een andere klasse van verwachtingen. De leer van den brief aan de Kolossers komt in vele dingen overeen met die van het vierde Evangelie; Jezus wordt in

---

<sup>1)</sup> Cf. 1 Joan. I: 1.

<sup>2)</sup> Apok. XIX: 13.

dien brief voorgesteld als het beeld des onzienlijken Gods, als de eerstgeborene van de geheele schepping, door wien alles is geschapen, die bestond voordat iets anders in wezen was, door wien alles bestaat, in wien de volheid der Godheid lichamelijk woont <sup>1)</sup>. Is dat niet het Woord van Philo? Ik weet wel, dat men de brief aan de Kolossers niet voor echt verklaart, maar men doet dat mijns inziens op zeer onvoldoende gronden. De verandering van beschouwingswijze, of liever gezegd van stijl, bij menschen uit tijden, waarin de vurige hartstocht zoo groote rol vervulde, is tot op zekere hoogte niet onaannemelijk. Waarom zou dezelfde crisis, welke in de ziel van Paulus ontstaan was, niet ontstaan zijn bij andere apostoliesche mannen in de laatste jaren der eerste eeuw? Toen het „Koningrijk Gods”, zooals de Synoptici en de Apokalypse zich dat voorstellen, een hersenschim geworden was, zocht men zijne toevlugt bij de metaphysika. De theorie van den *logos* is het gevolg geweest van de teleurstellingen, welke het eerste Christelijke geslacht heeft onderhouden. Men bracht op het ideaal over wat men gehoopt had zich te zien verwezentlijken in de wereld der feiten. Telkens was het wegblijven van Jezus, wanneer men zijne wederkomst verwachtte, eene schrede verder op den weg, welke tot zijne vergoding leidde; en dat is zoo waar, dat op hetzelfde tijdstip, waarop de laatste droom van een duizendjarig rijk verdwijnt, de godheid van Jezus op onvoorwaardelijke wijze wordt uitgeroepen.

§ 2. Laten we terugkeeren tot ons Evangelie. Volgens de geëikte gewoonte begint de evangelist zijn verhaal met de zending van Joannes den Dooper. Wat hij vertelt aangaande de betrekking, welke er bestond tusschen Joannes en Jezus komt in zeer vele dingen overeen met de overlevering der Synoptici; in andere opzichten is het verschil aanmerkelijk. Wederom is hier het voordeel niet aan de zijde van het Evangelie, met welks onderzoek wij ons thans bezighouden. De theorie, welke al spoedig geliefd was bij alle Christenen, volgens welke Joannes verkondigd had, hoe Jezus eene goddelijke rol vervullen zou, wordt door onzen auteur op zeer overdreven wijze voorgedragen. Bij de Synoptici wordt de zaak met meer schroom behandeld, en Joannes blijft daar tot den einde toe twijfelingen koesteren aangaande de persoonlijkheid van Jezus, en hij zendt zelfs afgezanten

<sup>1)</sup> I: 15 e. v.; II: 9 e. v.

naar hem heen, om hem daaromtrent te ondervragen <sup>1)</sup>. In het verhaal van het vierde Evangelie komt de zaak geheel en al beslist voor, en wij worden door dat verhaal bevestigd in het vermoeden, dat de proloog reeds bij ons had doen ontstaan, namentlijk dat de schrijver zich meer tot doel stelt te bewijzen, dan wel te verhalen. Wij beginnen echter nu ook te ontdekken, dat de auteur, al verschilt zijn verhaal veel van dat der Synoptici, veel overleveringen met hen gemeen heeft. Hij haalt dezelfde profetieën aan; hij gelooft evenals zij aan eene duif, welke op het hoofd van Jezus zou zijn nederge-daald na den doop. Maar zijn verhaal is minder naïef, meer ontwikkeld, meer gerijpt, als ik mij zoo eens mag uitdrukken. Een enkele trek houdt mij een oogenblik staande; het is vers 28, waar de plaatsen met nauwkeurigheid worden aangeduid. Veronderstellen wij al, dat de opgave Bethania onnauwkeurig is (men kent in deze streken geen Bethania, en de Grieksche uitleggers hebben daarvoor zeer willekeurig Bethabara in plaats gesteld), wat komt 'dat er op aan? Een theoloog, die niets Joodsch aan zich had, die geenerlei rechtstreeksche of middelijke herinnering aan Palaestina had, een zuivere theoretikus als die welken de proloog deed vermoeden, zou toch zulk een trek niet in zijn verhaal hebben aangebracht. Wat belang kan een sektaris uit Klein-Azië of uit Alexandrië stellen in deze topographiesche bijzonderheid? Indien de auteur eene plaats gegeven heeft aan deze bijzonderheid, dan heeft hij het gedaan, omdat hij daarvoor eene zakelijke reden had, gelegen, hetzij in de dokuminten, welke hij tot zijne beschikking had, hetzij in zijn eigen herinneringen. Wij beginnen dus nu reeds te denken, dat onze theoloog ons omtrent het leven van Jezus zeer goed het een en ander kan mededeelen, waarvan de Synoptici niet afweten. Geen enkel bewijs zekerlijk doet zich voor, dat wij hier met een ooggetuige te doen hebben. Maar men moet in allen gevalle veronderstellen, dat de schrijver nog andere bronnen had dan die welke wij bezitten, en dat hij voor ons wel de waarde van een oorspronkelijk verhaler kan hebben.

§ 3. Te beginnen met vers 35 lezen wij eene reeks van apostel-bekeeringen, op weinig natuurlijke wijze met elkander in verband gebracht, welke niet overeenstemmen met de verhalen der Synoptici. Kan men met zekerheid zeggen, dat de verhalen van deze laatsten

---

<sup>1)</sup> Matth. XI: 2 e. v.; Luk. XX: 19 e. v.

hier in historieschen zin de voorkeur verdienen? Neen. De apostel-bekeeringen, zooals zij door de Synoptici verhaald worden, zijn allen gegoten in een zelfden vorm; men voelt als het ware, hoe over al de verhalen van dezen aard een legendair en mythiesch waas ligt. De kleine verhalen van het vierde Evangelie zijn minder zwevend en hebben scherper omtrekken. Zij gelijken veel op slecht weêrgegeven herinneringen van een der apostelen. Ik weet zeer goed, dat de verhalen van eenvoudige menschen en van kinderen altijd zeer uitvoerig zijn. Ik wil de kleine bijzonderheden van vers 39 niet verdedigen. Maar vanwaar dat denkbeeld om de eerste bekeering van discipelen vast te knoopen aan Jezus verblijf bij Joannes den Dooper? <sup>1)</sup> Vanwaar zijn die zoo nauwkeurige bijzonderheden omtrent Philippus afkomstig, alsmede die omtrent het vaderland van Andreas en Petrus, en inzonderheid die betreffende Nathanaël? Deze laatste persoon wordt alleen in ons Evangelie genoemd. De zoo nauwkeurige mededeelingen aangaande hem kan ik onmogelijk houden voor verzinsels, ontstaan een honderdtal jaren na Jezus, en op grooten afstand van Palaestina. Is hij een symboliesch persoon, wat doet de auteur zich dan moeite te geven om ons mede te deelen, dat hij afkomstig is van Kana in Galilaea <sup>2)</sup>, eene stad, met welke onze Evangelist bijzonder goed bekend schijnt te zijn? Waarom zou men dat alles verzinnen hebben? Geenerlei dogmatische bedoeling schemert hier door, of het moest zijn in vers 51, in de woorden, Jezus in den mond gelegd. Vooral geene symbolische bedoeling laat zich bespeuren. Ik geloof aan zulk soort van bedoelingen, wanneer zij aangewezen, en, als ik mij eens zoo uitdrukken mag, onderstreept zijn door den auteur. Ik geloof er niet aan, wanneer de mystieke zinspeling zich niet van zelf openbaart. De allegorist spreekt nooit met halve woorden; hij meet zijn onderwerp breed uit, met een soort van welbehagen staat hij zoo lang mogelijk er bij stil. Hetzelfde merk ik op ten opzichte van de sakramenteele getallen. De bestrijders van het vierde Evangelie hebben opgemerkt, dat de daarin verhaalde wonderen zeven in getal zijn. Indien de auteur zelf daarop wees, zelf zijne wonderverhalen optelde,

<sup>1)</sup> Ik merk hier op, zonder dat ik er bijzonder veel gewicht aan hecht, dat de drie eerste apostelen, die door Papias genoemd worden (bij Eusebius, *Hist. Eccl.*, III, 39) voorkomen in dezelfde rangorde, waarin hunne namen het eerst in ons Evangelie genoemd worden.

<sup>2)</sup> Joan., XXI: 2.

dan zou het een ernstig geval zijn, en dan zou daardoor het bewijs geleverd wezen, dat het eene bepaalde bedoeling heeft. Maar nu de auteur ze niet optelt, en over het getal in 't geheel niet spreekt, nu moet men daarin niets zien dan eene toevallige omstandigheid.

Het onderzoek valt hier dus nog al ten voordeele van ons Evangelie uit. Vers 35—51 hebben een meer historiesche kleur dan de daarmede overeenkomende plaatsen bij de Synoptici. Het schijnt, dat de vierde evangelist beter dan de andere verhalers van Jezus leven bekend is geweest met hetgeen betrekking heeft op de roeping der apostelen; ik neem aan, dat Jezus in de school van Joannes den Dooper de eerste discipelen aan zich verbonden heeft, wier namen beroemd zijn gebleven; ik denk, dat de voornaamste apostelen leerlingen geweest waren van Joannes den Dooper, voordat zij discipelen van Jezus werden, en op die wijze verklaar ik mij het gewicht, dat door het geheele eerste Christelijke geslacht aan Joannes den Dooper wordt toegekend. Indien, zooals de geleerde Hollandsche school wil, dat gewicht voor een deel een verzinzel was, in 't leven geroepen, nagenoeg om geen andere reden dan om de rol van Jezus te laten steunen op een onbetwist gezag, waarom zou men dan daartoe juist Joannes den Dooper gekozen hebben, een man, die alleen een grooten naam had in de Christelijke gemeente? De waarheid is, mijns inziens, dat Joannes de Dooper niet alleen maar een waarborg geweest is voor de discipelen van Jezus, maar dat hij voor hen een eerste meester geweest is, wiens aandenken voor hen onafscheidelijk verbonden was aan den aanvang van Jezus zending <sup>1)</sup>. Een allerbelangrijkst feit is, dat de doop door de Christelijke godsdienst behouden is als eene verplichte inleiding tot het nieuwe leven; dit toch is een kenteeken van herkomst, 't welk nog steeds op zichtbare wijze getuigt, dat het Christendom aanvankelijk eene vertakking is geweest van de school van Joannes den Dooper.

Indien het vierde Evangelie zich bepaalde tot dat eerste hoofdstuk, dan zou men het dus moeten omschrijven als „een fragment, saamgesteld uit overleveringen of herinneringen, welke laat zijn op schrift gebracht en toen zijn vastgeknoopt aan eene theologie, welke zeer verwijderd is van den oorspronkelijken geest des evangelies; eene bladzijde eener legendaire levensbeschrijving, waarin de auteur plaats

<sup>1)</sup> Zie Handel., I : 21, 22 X : 37; XIII : 24; XIX : 4.



geeft aan door de overlevering bewaarde feiten, welke hij vaak wat wijzigt en verandert, maar waarin hij nooit verzint." Spreekt men van eene biographie à priori, dan moet ik zeggen, dat ik veel meer in de Synoptici eene levensbeschrijving van dezen aard vind. De Synoptici zijn het, die Jezus te Bethlehem doen geboren worden, die hem naar Egypte doen gaan, die hem een bezoek laten ontvangen van de magieërs, enz., enkel en alleen omdat zij het noodig rekenen voor hunne bedoelingen. Lukas is het, die personen verzint of in zijn verhaal opneemt, die misschien nooit bestaan hebben <sup>1)</sup>. De messiaansche profetieën inzonderheid sleepen onzen auteur minder mede dan zij het de Synoptici doen, en geven dientengevolge bij hem ook minder aanleiding tot fabelachtige verhalen. Met andere woorden, wij komen reeds, wat het vierde Evangelie betreft, tot de onderscheiding van een historieschen en van een dogmatieschen grondslag. De eerste maakt op ons den indruk, dat hij in zekere opzichten de voorkeur zou kunnen verdienen boven die der Synoptici; maar de tweede is verre verwijderd van de werkelijk door Jezus gehouden gesprekken, zooals die door de Synoptici en vooral door Mattheus voor ons bewaard zijn.

Eene zekere omstandigheid begint nu ook onze aandacht te trekken. De auteur beweert, dat de twee eerste discipelen van Jezus Andreas en een ander discipel geweest zijn. Andreas haalt vervolgens zijn broeder Petrus over, en deze wordt aldus een weinig op den achtergrond geplaatst. De naam van den tweeden discipel wordt niet genoemd. Maar, door vergelijking van deze passage met andere, welke wij later zullen ontmoeten, wordt men er toe gebracht te gelooven, dat die ongenoemde discipel niemand anders is dan de schrijver van het Evangelie, of ten minste de man, dien men voor den auteur wil doen doorgaan. Werkelijk zullen we in de laatste hoofdstukken van het boek den verhaler van zich zelve zien spreken met eene zekere geheimzinnigheid, en — het is zeer opmerkelijk — wij zullen hem dan weêr zien doen, alsof hij zich zelve den voorrang boven Petrus geven wil, al moet hij ook de hierarchiesche meerderheid van dezen laatste erkennen. Laat ons ook niet voorbijzien, dat bij de Synoptici de roeping van Joannes zeer nauw is vastgeknoot aan die van Petrus;

---

<sup>1)</sup> De namen der ouders van Joannes den Dooper, bij Lukas, zijn blijkbaar gefingeerd. Anna, de dochter van Phanuel, de grijsaard Simeon, Zacheüs zijn ook zeer twijfelachtige personen.

dat in de Handelingen Joannes doorgaans voorkomt als de medgezel van Petrus. Wij hebben dus met eene dubbele moeielijkheid te doen. Want indien de ongenoemde discipel werkelijk Joannes, de zoon van Zebedeus, is, dan moet men wel haast denken, dat Joannes, de zoon van Zebedeus, de schrijver van ons Evangelie is; te veronderstellen, dat een bedrieger, die wil doen gelooven, dat de auteur Joannes is, zich er op toegelegd heeft, Joannes niet te noemen, en hem te doen voorkomen als eene raadselachtige gestalte, dat zou toch een zeer zonderlinge kunstgreep zijn, welke men hem zodoende toeschreef. En wie kan begrijpen, zoo al de werkelijke auteur van ons Evangelie begonnen is met discipel te zijn van Joannes den Dooper, hoe het mogelijk is, dat hij over dezen laatste op zoo weinig historiesche wijze spreekt, dat de Synoptiesche Evangelieën boven hem de voorkeur verdienen?

§ 4. De tweede paragraaf, vers 1—12, is een wonderverhaal, gelijk men er zoo veel in de Synoptici aantreft. Er is bij de inkleeding van het verhaal wat meer kunst aangewend, en daardoor is het wat minder naïef; desniettemin heeft het verhaal in den grond niets, waardoor het afwijkt van het heerschend karakter der overlevering. De Synoptici gewagen niet van dit wonder, maar het is zeer natuurlijk, dat, in de rijke, wonderbare legende, welke in omloop was, de een bekend was met dezen, een ander met een anderen trek. De allegoriesche verklaring, welke men vooral laat steunen op vers 10, en volgens welke het water en de wijn het oude en het nieuwe verbond zouden voorstellen, schrijft, geloof ik, aan den auteur eene gedachte toe, welke niet bij hem is opgekomen. Het 11de vers bewijst, dat in het oog van den schrijver het geheele verhaal maar één doel heeft, namentlijk, de macht van Jezus aan het licht te brengen. De vermelding van de kleine stad Kana en van het verblijf van Jezus moeder aldaar mag niet over het hoofd gezien worden. Indien het wonder der verandering van water in wijn door den schrijver van het vierde Evangelie was verzonnen, gelijk verondersteld wordt door hen, die aan genoemd Evangelie alle historiesche waarde ontszeggen, hoe laat zich dan deze bijzonderheid verklaren? Vers 11 en 12 gaan geregeld voort met de feiten te verhalen. Welk belang konden Grieksche Christenen uit de tweede eeuw stellen in dergelijke topographische omstandigheden? De apokryphe Evangelieën gaan niet aldus te werk. Zij zijn onbestemd, en plaatselijke omstandigheden deelen zij

niet mede; zij zijn gemaakt door en voor menschen, die zich om Palaestina niet bekommeren. Voegen wij er bij, dat de auteur elders ook nog gewaagt van Kana in Galilaea <sup>1)</sup>, eene kleine, geheel onbekende stad. Wat kon den schrijver bewogen hebben, om na verloop van zoo veel tijd een beroemden naam te bezorgen aan dat onaanzienlijke vlek, waarvan zeer zeker de half-gnostieke Christenen van Klein-Azië zich maar weinig moesten herinneren?

§ 5. Hetgeen nu volgt, te beginnen met vers 13, is van groot gewicht, en bezorgt aan ons Evangelie eene besliste zegepraal. Volgens de Synoptici reist Jezus, na den aanvang van zijn openbaar leven, maar éénmaal naar Jeruzalem. Jezus verblijf in die stad duurt maar weinige dagen, na verloop van welke hij ter dood gebracht wordt. Hieraan zijn ontzagelijke bezwaren verbonden, welke ik hier niet opsom, omdat ik ze reeds heb aangeroerd in „Het leven van Jezus”. Eenige weken (in de veronderstelling, dat het de bedoeling van de Synoptici is, dezen duur toe te schrijven aan het tijdsverloop tusschen den zegevierenden intocht in Jeruzalem en Jezus dood) zijn niet voldoende voor alles wat Jezus te Jeruzalem heeft moeten verrichten. <sup>2)</sup> Vele omstandigheden, welke de Synoptici in Galilaea laten plaats hebben, vooral de twisten met de Farizeeërs, krijgen bijna alleen beteekenis in Jeruzalem. Al de gebeurtenissen, welke op den dood van Jezus volgen, bewijzen dat de sekte te Jeruzalem krachtig wortel geschoten had. Indien de dingen gebeurd waren, zooals Markus en Mattheus het voorstellen, dan zou de Christelijke godsdienst zich vooral in Galilaea ontwikkeld hebben. Zij, die maar sedert eenige dagen te Jeruzalem tijdelijk verblijf hielden, zouden deze stad niet tot hun hoofdstad hebben gekozen <sup>3)</sup>. Paulus noemt niets wat aan Galilaea herinnert; voor hem is de nieuwe godsdienst ontstaan te Jeruzalem. Het vierde Evangelie, dat verscheiden reizen aanneemt, en volgens hetwelk Jezus verscheiden malen gedurende langen tijd te Jeruzalem verblijf gehouden heeft, schijnt dus in dat opzicht veel nader aan de waarheid te zijn. Lukas schijnt hier eene geheime overeenstem-

<sup>1)</sup> Joan. IV: 46; XXI: 2.

<sup>2)</sup> Merk, b. v. op, hoe gebrekkige inkleeding gegeven is aan de feiten, medegedeeld in Hoofdst. XXI—XXV van Mattheus; alle opgave van tijd wordt gemist, en er is geene tusschenruimte tusschen de verscheidene gebeurtenissen.

<sup>3)</sup> Lukas schijnt dat te gevoelen, en tracht aan het bezwaar te gemoet te te komen door een openbaring te vermelden. (XXIV: 49; Handel. I: 4).

ming met onzen schrijver te hebben, of liever, te drijven tusschen de beide tegenover elkander staande opvattingen <sup>1)</sup>). Dat is iets van zeer veel gewicht; want al spoedig zullen wij andere omstandigheden noemen, omtrent welke Lukas zich maar weinig verwijderd van den auteur des vierden Evangelies en kennis schijnt gedragen te hebben van dezelfde overleveringen.

Maar, zie hier iets, wat bijzonder opmerkelijk is. De eerste gebeurtenis, welke door onzen evangelist wordt medegedeeld, als hebbende plaats gehad te Jeruzalem, wordt ook medegedeeld door de Synoptici en door hen voorgesteld, als had zij plaats gegrepen even voor den dood van Jezus. 't Is het feit van het verdrijven der wisselaars uit den tempel. Is het aan een Galilaeër, en wel op den dag na' zijn aankomst te Jeruzalem, dat men met waarschijnlijkheid zulk een handeling kan toeschrijven, welke toch eenige werkelijkheid moet hebben gehad, daar zij wordt medegedeeld door de vier verhalen? Wat de chronologie van het verhaal betreft, verdient onze schrijver zonder eenigen twijfel de voorkeur. Het is blijkbaar, dat de Synoptici op de laatste dagen gebeurtenissen hebben opengestapeld, welke de overlevering hun mededeelde, en waarvoor zij geene geschikte plaats wisten te vinden.

Thans doet zich eene kwestie voor, welke het tijd wordt op te helderen. Reeds hebben wij bevonden, dat onze evangelist veel overleveringen met de Synoptici gemeen heeft (de rol door Joannes den Dooper gespeeld, de duif bij den doop, de afleiding van den naam Kephas, de namen van tenminste drie der apostelen, het uitdrijven der wisselaars). Put onze evangelist dat alles uit de Synoptici? Neen, want betreffende deze omstandigheden verschilt zijn verhaal hier en daar aanmerkelijk van het hunne. Hoe komt hij dan aan die verhalen, welke zij ook hebben? Blijkbaar heeft hij ze te danken aan de overlevering, of aan zijn herinneringen. Maar wat wil dat anders zeggen, dan dat de auteur ons in het bezit heeft gesteld van een oorspronkelijke lezing van het leven van Jezus, dan dat deze levensbeschrijving al dadelijk op ééne lijn moet gesteld worden met de andere levensbeschrijvingen van Jezus, en dat men ze telkens samen moet vergelijken, om bij elke medegedeelde bijzonderheid te oordeelen, wie de voorkeur verdient? Iemand, die à priori een leven van Jezus

---

<sup>1)</sup> IX: 51 e. v.; X: 25 e. v., 38 e. v.; XVII: 11.

verdicht had, zou niets gemeen hebben met de Synoptici, of wel hij zou hunne verhalen paraphraseeren, zooals de apokryphen dat doen. De symboliesche en dogmatiesche bedoeling zou bij hem meer merkbaar zijn. Alles zou dan in deze verhalen een bepaalde beteekenis hebben en met een bepaald doel vermeld zijn. Men zou in zulk een verhaal geen onverschillige omstandigheden vinden, geene feiten, welke met het doel van den schrijver niets of weinig te maken hebben, gelijk men ze overvloedig aantreft in ons verhaal. Niets lijkt minder op de levensbeschrijving van een Aeon; het is niet op deze wijze, dat de Indiër zijne levens van Krischna schrijft, of de menschwordingen van Vischnoe verhaalt. Een voorbeeld van zulk een soort van geschrift uit de eerste eeuwen onzer jaartelling is de *Piste Sophia*, welke aan Valentinus wordt toegeschreven. <sup>1)</sup> Dáár vindt men niets werkelijks; alles is er waarlijk symboliesch en idealistiesch. Hetzelfde kan ik zeggen van „het Evangelie van Nikodemus”, een zeer kunstig geschrift, dat geheel en al op methaphoren rust. Tusschen het vierde Evangelie en zulke uitbreidingen is een afgrond, en indien men tot elken prijs onder de kanonieke Evangelieën iets vinden wilde, dat overeenkomst toont met deze uitbreidingen, dan zou men het veeleer in de Synoptici dan in ons Evangelie moeten zoeken.

§ 6. Nu volgt (II : 18 e.v.) een ander incident, welks verwantschap met het verhaal der Synoptici niet minder merkwaardig is. De Synoptici, of tenminste Mattheus en Markus, deelen, bij gelegenheid dat zij het proces van Jezus en zijn doodstrijd op Golgotha verhalen, een woord mede, dat Jezus zou uitgesproken hebben, en dat een der hoofdoorzaken van zijne veroordeeling zou geweest zijn: „Breek dezen tempel af, en in drie dagen zal ik hem weder opbouwen.” De Synoptici zeggen niet, dat Jezus werkelijk dit woord gesproken heeft; zij doen het integendeel voorkomen als eene valsche getuigenis. Onze Evangelist verhaalt, dat Jezus werkelijk het woord gesproken heeft, waarvan men hem beschuldigde. Heeft hij dit woord van de Synoptici overgenomen? Dat is niet zeer waarschijnlijk, want hij geeft daarvan een afwijkende lezing en zelfs een allegorische verklaring (vers 21, 22), waarvan de Synoptici niets afweten. Hij moet dus

<sup>1)</sup> Terugggevonden in eene Koptiesche vertaling, en vertaald door den heer Schwartz (Berlijn, 1851).

hier een oorspronkelijke overlevering tot zijne beschikking gehad hebben, oorspronkelijker zelfs dan die der Synoptici, daar deze niet rechtstreeks het woord van Jezus aanhalen, en er slechts den weërgalm van mededeelen. Het is waar, dat de redakteur van het vierde Evangelie, door dit woord twee jaar voor den dood van Jezus te plaatsen, gehoor geeft aan een denkbeeld, dat niet van de gelukkigste schijnt te zijn.

Vestig uw aandacht op den trek uit de Joodsche geschiedenis in het 20<sup>ste</sup> vers: deze is van vrij goed allooi en komt genoegzaam overeen met Josephus. <sup>1)</sup>

§ 7. De verzen II : 23 — 25 zouden eer tot een ongunstig oordeel over ons Evangelie stemmen; er is geen gang in, zij zijn koud en langwilig; men proeft er den apologeet, den polemikus uit. Zij getuigen van eene goed beraden redaktie, welke van veel lateren tijd dagteekent dan die der Synoptici.

§ 8. Thans volgt de epizode van Nikodemus (III : 1 — 21). Ik geef natuurlijk het geheele gesprek van Jezus met dezen Farizeeër prijs. Het is een brokstuk van apostoliesche theologie, en niet evangeliesch. Zulk een gesprek zou ook alleen kunnen medegedeeld zijn door Jezus of door Nikodemus. Die beide veronderstellingen evenaren elkander in onwaarschijnlijkheid. Van vers 12 af vergeet de auteur overigens de persoon, welke hij ten tooneele gevoerd heeft, en gaat hij zich bezig houden met een algemeene ontwikkeling, gericht tot alle Joden. Hier zien wij een der kenmerkende eigenaardigheden van onzen schrijver zich openbaren, namentlijk zijn smaak voor theologiesche gesprekken, zijn streven om zulke gesprekken vast te knooien aan meer of min historiesche voorvallen. Brokstukken van dit soort leeren ons niets meer aangaande de leer van Jezus, dan de dialogen van Plato ons leeren aangaande Sokrates denkwijze. De kunst en niet de overlevering heeft hier het werk verricht. Men kan deze gesprekken ook nog vergelijken met de toespraken, welke de oude geschiedschrijvers, zonder eenig gewetensbezwaar, hun helden in den mond leggen. Deze gesprekken hebben niets van den stijl van Jezus en van zijne denkbeelden, daarentegen ziet men er een volkomen gelijkenis in met de theologie van den proloog (I : 1 — 14), waar de auteur in zijn eigen naam spreekt. Is de omstandigheid,

<sup>1)</sup> Antiq., XX, ix, 7.

waaraan de schrijver dit gesprek vastknoopt, historiesch, of heeft hij haar verzonnen? Dat is moeielijk te zeggen. Ik hel er toe over, haar voor historiesch te houden; want later wordt er nog eens aan herinnerd (XIX : 39), en Nikodemus wordt ook nog bij andere gelegenheden genoemd (VII : 50 e. v.). Ik voel me geneigd te gelooven, dat Jezus werkelijk in betrekking gestaan heeft met een aanzienlijk persoon van dezen naam, en dat de auteur van ons Evangelie, die dat wist, Nikodemus uitgekozen heeft, evenals Plato Phaedo of Alcibiades uitgekozen heeft, om als spreker op te treden, in een der groote gesprekken, waarin hij zijne beschouwingen uiteen zet.

§ 9. Vers 22 en volgende tot aan het 2<sup>de</sup> vers van het IV<sup>de</sup> hoofdstuk voeren ons, mijns inziens, geheel op historiesch gebied. Zij schilderen ons Jezus wederom bij Joannes den Dooper, maar ditmaal met eene schaar discipelen bij zich. Jezus doopt, evenals Joannes, trekt de menigte meer tot zich dan deze laatste, en vindt meer ingang dan hij. De discipelen doopen evenals hun meester, en een zekere naijver, waarboven de beide aanvoorders zich weten te verheffen, ontstaat er tusschen hunne scholen. Dit is uiterst opmerkenswaardig, want de Synoptici deelen niets van dezen aard mede. Wat mij aangaat, ik vind deze epizode zeer waarschijnlijk. Wat daarin ten opzichte van sommige bijzonderheden nog opheldering en verklaring vereischt, het verzwakt in het minst niet de historiesche waarde van het geheel. Dat waren dingen, welke men maar half hoorde, en die zeer goed op hunne plaats zijn in de hypothese van persoonlijke herinneringen, geschreven voor een beperkten kring. Zulke onduidelijkheden laten zich daarentegen niet verklaren in een werk, dat geschreven is, alleen met het doel om zekere denkbeelden te verdedigen en ingang te doen vinden. Die denkbeelden zouden overal doorschemeren; er zouden niet zoovele bijzondere omstandigheden worden medegedeeld, niet zooveel dingen, welke blijkbaar voor de bedoeling des auteurs geenerlei beteekenis hebben. De topographie mag daarenboven hier nauwkeurig heeten (vers 22, 23). Het is waar, men weet niet waar Salim lag; maar *Αἰνών* geeft hier eenig licht. 't Is het woord Aenawan, het Chaldeeusche meervoud van Ain of Aen, „fontein”. Hoe meent gij, dat de Hellenistiesche sektarissen van Ephesus dat hadden kunnen raden? Zij zouden in 't geheel geene plaats hebben genoemd, of zij zouden er eene hebben genoemd, welke zeer bekend was, of zij zouden een onmogelijk woord hebben gesmeed, met behulp van de semi-

tiesche etymologie. Wat wij vinden in vers 24 is ook juist en nauwkeurig. Vers 25, waarvan het verband met het voorafgaande en met het volgende zich niet goed laat inzien, is van dien aard, dat men alle gedachte aan eene kunstmatige verdichting geheel moet laten varen. Men zou zeggen, dat wij hier slecht geredigeerde aantekeningen hadden, oude, onzamenhangende herinneringen, welke echter nu en dan zeer duidelijk zijn. Kunt gij u iets naïëvers voorstellen dan de gedachte in het 26<sup>ste</sup> vers, welke in het 1<sup>ste</sup> vers van het IV<sup>de</sup> hoofdstuk herhaald wordt? Vers 27 — 36 zijn van een geheel ander karakter. De auteur vervalt daar weder tot zijne gesprekken, waaraan men onmogelijk eenig kenteeken van authenticiteit kan toeschrijven. Maar het eerste vers van het IV<sup>de</sup> hoofdstuk onderscheidt zich weder door eene bijzondere helderheid, en wat vers 2 betreft, het is allerbelangrijkst. De auteur, die eenigzins berouw schijnt te hebben over hetgeen hij geschreven heeft, en die door de vrees wordt bekropen, dat men misschien verkeerde gevolgtrekkingen uit zijn verhaal zal afleiden, voegt, in plaats van de pen door het geschrevene te halen, eene parenthesis daar tusschen, welke in lijnrechte tegenspraak is met het voorafgaande. Hij wil niet meer beweren, dat Jezus gedoopt heeft; hij beweert, dat alleen de discipelen gedoopt hebben. Nemen we aan, dat vers 2 later er aan is toegevoegd. Er zal dan toch altijd overblijven, dat het verhaal, III : 22 e. v., volstrekt niet een stuk theologie *à priori* is, omdat integendeel de theoloog *à priori* in vers 2 de pen opneemt, met het doel om dat verhaal tegen te spreken, en er uit weg te nemen wat daarin hinderlijk mocht zijn.

§ 10. Wij komen nu aan de ontmoeting van Jezus met de Samaritaansche vrouw, en aan zijne zendingsreis onder de Samaritanen, (IV: 1—42). Lukas is met deze zendingsreis bekend <sup>1)</sup>, welke waarschijnlijk werkelijk heeft plaats gehad. Hier evenwel zou de theorie toegepast kunnen worden van hen, die in ons Evangelie niet anders zien dan eene reeks verdichtfels, bestemd tot inkleeding voor de uiteenzetting van zekere beginselen. De bijzonderheden van den dialoog zijn zonder twijfel verdicht. Daartegenover staat, dat de topographie van vers 3—6 voldoende is. Alleen een Palaestijnsche Jood, die vaak bij den ingang van het dal van Sicheim geweest was, heeft zoo kun-

<sup>1)</sup> Luk. IX: 51 e. v.; XVII: 11.



nen schrijven. De verzen 5 en 6 zijn niet nauwkeurig; maar de overlevering, welke daar vermeld wordt, is mogelijk afkomstig van Genes. XXXIII: 19; XLVIII: 22; Jos. XXIV: 32. De auteur schijnt hier eene woordspeling te gebruiken (Sichar, voor Sichem) <sup>1)</sup>, waarmede de Joden meenden een bittere hatelijkheid tegen de Samaritanen te zeggen <sup>2)</sup>. Ik geloof niet, dat men zich te Ephesus zoo bijzonder zou bekommerd hebben over den haat, welken de Joden en de Samaritanen verdeelde, en over de verstoorde gemeenschap tusschen de beide volken (vers 9). De toespelingen, welke men in vers 16—18 heeft willen zien op de godsdienstige geschiedenis van Samaria, komen mij voor gezocht te zijn. Vers 22 is allergewichtigst. Het verdeelt in tweeën het bewonderenswaardige woord: „Vrouw, geloof mij, de ure is gekomen — — —” en drukt eene gedachte uit, welke daarmede in lijnrechten strijd is. Wij vinden hier, naar het schijnt, eene verbetering, evenals die in vers 2 van datzelfde hoofdstuk, waar, hetzij de schrijver, hetzij een zijner discipelen, eene gedachte verbetert, welke hij gevaarlijk of te gewaagd vindt. In allen gevalle draagt dit vers geheel en al het kenmerk van de vooroordeelen der Joden. Daarvan kan ik me geen begrip meer maken, indien het geschreven is omstreeks het jaar 130 of 150, onder die afdeeling van de Christenheid, welke zich het meest van het Jodendom had losgemaakt. Vers 35 is volkomen in den stijl der Synoptici en der waarlijk door Jezus gesproken woorden. Er blijft nu nog over het schitterende woord, vers 21—23, met weglating van vers 22. Een streng bewijs voor de authenticiteit van zulke woorden bestaat niet. Hoe toch zouden we kunnen aannemen, dat Jezus of de Samaritaansche vrouw het gesprek zou hebben medegedeeld, dat tusschen hen beiden had plaats gehad? De wijze, waarop de Oosterlingen verhalen, is uit haar aard saangeweven uit anekdoten; alles neemt voor hen de gestalte aan van nauwkeurig omschreven, tastbare feiten. Onze algemeene uitdrukkingen, welke eene strekking, een heerschenden toestand uitdrukken, zijn hun onbekend. Wij hebben dus hier een anekdote, welke we niet meer dan elke andere historiesche anekdote naar de letter moeten opvatten. Maar de anekdote bevat

<sup>1)</sup> Sichar beteekent „leugen.”

<sup>2)</sup> De muzelmannen bedienen zich nog tegenwoordig van dit beleedigend soort van calembours, om hun heimelijken haat tegen de Franken en de Christenen te ontveinzen.

vaak waarheid. Indien Jezus dit goddelijke woord nooit heeft uitgesproken, dan is dat woord desniettemin van hem; zonder hem zou dat woord niet bestaan hebben. Ik weet wel, dat er bij de Synoptici vaak geheel tegenovergestelde beginselen voorkomen, omstandigheden, waarbij Jezus de niet-Joden zeer hardvochtig behandelt. Maar men vindt bij de Synoptici ook andere plaatsen, waarin de milde geest, welke in dit hoofdstuk van Joannes heerscht, teruggevonden wordt <sup>1)</sup>. Er moet eene keuze gedaan worden. De ware gedachte van Jezus meen ik op laatstgenoemde bladzijden te vinden. De andere zijn mijns inziens smetten, lapsus, afkomstig van discipelen, die slechts op gebrekkige wijze hun meester konden begrijpen, en daardoor verraad pleegden tegen zijne gedachte.

§ 11. Vers 43—45 van hoofdstuk IV hebben iets dat bevreemding wekt. Volgens den auteur heeft Jezus te Jeruzalem, ten tijde van de feesten, de groote werken gedaan, waardoor zijn persoon de aandacht des volks trekken moest. Het schijnt, dat dit bij hem een systeem is. Maar wat bewijst, dat dit systeem, wel verre van eene dwaling te zijn, zich vastknoopte aan herinneringen, het is, dat hij het bekrachtigt met een woord van Jezus, vers 44, 't welk ook door de Synoptici wordt medegedeeld, en welks authenticitet zoo goed als boven verdenking verheven is.

§ 12. In vers 46 wordt weder melding gemaakt van de kleine stad Kana, 't welk zich niet zou laten verklaren in een verdicht stuk van uitsluitend dogmatiesche strekking. Vervolgens vinden we (vers 46—54) het verhaal van een genezingswonder, dat zeer veel overeenkomst heeft met die, waarvan de Synoptici vol zijn, en dat, behoudens de afwijkingen, beantwoordt aan hetgeen verhaald wordt Matth., VIII: 5 e.v.; en Luk., VII: 1 e. v. Dit is hoogst merkwaardig, want dit bewijst, dat de auteur de wonderen, welke hij mededeelt, niet maar naar willekeur verzint, maar dat hij, als hij ze verhaalt een overlevering volgt. Alles te zamen genomen zijn er van de zeven wonderen, waarvan onze evangelist melding maakt, maar twee (de bruiloft van Kana en de opwekking van Lazarus), van welke bij de Synoptici geen spoor te vinden is. De vijf anderen vindt men daar weder met eenige afwijkingen wat de bijzonderheden betreft.

§ 13. Hoofdstuk V vormt een op zich zelf staand geheel. Hier

<sup>1)</sup> Matth. VIII: 11 e. v.; XXI: 43; XXII: 1 e. v.; XXIV: 14; XXVIII: 19; Mark. XIII: 10; XVI: 15; Luk., IV: 26; XXIV: 47.

vertoont zich de wijze van handelen des auteurs onverholen. Hij verhaalt een wonder, 't welk gerekend wordt te hebben plaats gehad te Jeruzalem; de inkleeding heeft blijkbaar het doel het wonder nog treffender te maken, en hij grijpt deze gelegenheid aan, om lange dogmatische en polemische redeneeringen tegen de Joden te plaatsen. Verzint de auteur het wonder, of neemt hij het uit de overlevering? Indien hij het verzint, dan moet men toch in allengevalle aannemen, dat hij te Jeruzalem gewoond had, want hij is zeer goed met de stad bekend, (vers 2 e. v.). Elders wordt de naam Bethesda niet gevonden, maar, zoo hij dezen naam en de daarop betrekking hebbende omstandigheden verzonnen heeft, dan zou de auteur van het vierde Evangelie Hebreeuwsch hebben moeten kennen, hetgeen door de tegenstanders van ons Evangelie ontkend wordt. Waarschijnlijk is het, dat hij het hoofdbestanddeel van zijn verhaal aan de overlevering ontleend heeft. Dit verhaal vertoont werkelijk hier en daar merkwaardige overeenstemming met Markus <sup>1)</sup>. Een gedeelte van de Christelijke gemeente schreef dus aan Jezus wonderen toe, welke geacht werden te hebben plaats gehad te Jeruzalem. Ziedaar iets wat ernstige overweging verdient. Dat Jezus een grooten naam als thaumaturg gekregen had in een eenvoudige, landelijk oord als Galilaea, dat daarvoor veel geschiktheid bezat, dat is iets zeer natuurlijks. Al had hij geen enkele maal de hand willen leenen tot het ten uitvoer brengen van wonderdaden, dan zouden die wonderdaden desniettemin, zijns ondanks, gebeurd zijn. Zijn roem als thaumaturg zou zich verbreid hebben, onverschillig of hij daartoe iets had bijgedragen, en zonder dat hij het wist. Tegenover een welwillend publiek komt een wonder van zelf tot stand; in dat geval is het indedaad het publiek, dat het wonder verricht. Maar, tegenover een onwelwillend publiek is het eene geheel andere zaak. Dat heeft men kunnen zien bij de vermeerdering van wonderen, welke vijf of zes jaar geleden in Italië plaats had. De wonderen, welke in de Romeinsche Staten verricht werden, gelukten; daarentegen was het met die wonderen in de Italiaansche provincies, waar men ze terstond aan een onderzoek onderwierp, spoedig gedaan. Zij, van wie men beweerde, dat zij op wonderbare wijze genezen waren, bekenden, dat zij in 't geheel niet ziek geweest waren. De thaumaturgen zelve verklaarden, toen zij ondervraagd

---

<sup>1)</sup> Vergelijk Joannes, V : 8, 9, 16 met Mark., II : 9, 12, 27.

werden, dat zij er niets van begrepen, maar dat toen eenmaal het gerucht hunner wonderen zich verbreid had, zij zelven geloofd hadden, dat zij wonderen deden. Met andere woorden, zal een wonder gelukken, dan is er wat welwillendheid noodig. Wanneer de omstanders niet helpen, dan moeten de wonderdoeners zelven helpen; zoodat wij, indien Jezus te Jeruzalem wonderen gedaan heeft, tot veronderstellingen komen, welke ons zeer onaangenaam aandoen. Schorten we ons oordeel op, want wij zullen weldra over een Jeruzalemsch wonder moeten handelen, dat nog wat meer van gewicht is dan het wonder, waarover wij nu spreken, een wonder dat veel inniger samenhangt met de hoofdgebeurtenissen van Jezus leven.

§ 14. Hoofdstuk VI : 1—14: Een Galileesch wonder, ditmaal weder overeenkomende met een der door de Synoptici vermelde mirakelen; 't is het wonder van de vermenigvuldiging der brooden. Het is duidelijk, dat dit een van die wonderen is, welke men Jezus bij zijn leven heeft toegeschreven. Het is een wonder, dat zijn ontstaan te danken heeft aan een omstandigheid, welke werkelijk heeft plaats gehad. Niets is gemakkelijker dan zich voor te stellen, op wat wijze zulk eene zinsbegoocheling kon ontstaan in lichtgeloovige, naïeve en met den wonderdoener ipgenomen gemoederen. „Zoolang wij met hem waren hebben wij noch honger, noch dorst gehad;” — dat zeer eenvoudige woord heeft de gestalte gekregen van eene wonderdaad, welke men elkander vertelde met allerlei soort van toevoegsels. Het verhaal is, zooals altijd, in ons Evangelie een weinig meer op het effect gemaakt dan bij de Synoptici. In dat opzicht is het van minder allooi. Maar de rol, welke de apostel Philippus daarbij speelt is opmerkenswaardig. Philippus is inzonderheid bekend bij den auteur van ons Evangelie (Vergelijk I : 43 e. v.; XII : 21 e. v.). Nu heeft Philippus gewoond te Hierapolis in Klein-Azië, waar Papias zijne dochters gekend heeft <sup>1)</sup>. Dat alles laat zich vrij goed overeenbrengen. Men kan zeggen, dat de auteur dit wonder uit de Synoptici heeft overgenomen, of uit eene soortgelijke bron, en dat hij het zich op zijne manier toeëigent. Maar hoe kan die trek, welken hij er aan toevoegt, zoo overeenstemmen met hetgeen ons van elders bekend is, indien die trek niet afkomstig is van eene rechtstreeksche overlevering?

<sup>1)</sup> By Eusebius, Hist. Eccl. III, 39. Cf. Polykrates, by Eusebius, Hist. Eccl., V, 24. Waar is het, dat er eene zonderlinge verwarring bestaat tusschen den apostel Philippus en den diaken van denzelfden naam.

§ 15. Met behulp van blijkbaar verdichte verbindingen, welke zeer zeker bewijzen, dat al deze herinneringen (indien het herinneringen zijn) zeer laat op schrift gebracht zijn, brengt de auteur eene vreemde reeks van mirakelen en vizioenen te berde (VI : 16 e. v.). Gedurende een storm verschijnt Jezus op de golven, schijnt hij op de zee te wandelen; het schip zelf wordt op wonderbare wijze verplaatst. Dit wonder vindt men ook bij de Synoptici <sup>1)</sup>. Wij staan dus hier wederom tegenover de overlevering, en geenszins tegenover de fantazie van een individu. Hoofdst. V : 23 bepaalt de plaatsen, brengt dit wonder en dat van de vermenigvuldiging der brooden met elkander in verband, en schijnt te bewijzen, dat deze wonderen een historieschen grondslag hebben. Het wonder, waarover wij op dit oogenblik spreken, heeft waarschijnlijk zijn oorsprong te danken aan een soort van hallucinatie, welke Jezus metgezellen op het meir hebben gehad, en welke hun in een oogenblik van gevaar heeft doen gelooven, dat zij hun meester hun te hulpe zagen komen. Het denkbeeld, 't welk vrij algemeen was, dat zijn lichaam licht was als een geest <sup>2)</sup>, gaf aanleiding dat zulk een verhaal geloof vond. Wij zullen weldra (Hoofdst XXI) een andere overlevering vinden, welke soortgelijke verbeelding tot grondslag heeft.

§ 16. De twee wonderen, welke voorafgaan, dienen tot inleiding op eene der belangrijkste predikingen, welke Jezus gezegd wordt gehouden te hebben in de Synagoge van Kapernaüm. Deze rede staat blijkbaar in verband met eene verzameling van symbolen, welke zeer bekend was bij de oudste Christelijke gemeente, symbolen waarin Christus was voorgesteld als het brood des geloovigen. Ik heb reeds opgemerkt, dat de gesprekken en redes van den Christus in ons Evangelie nagenoeg alle verdicht zijn, en deze rede kan zeer zeker ook tot dat aantal behooren. Ik wil, indien men er op gesteld is, erkennen, dat dit stuk van meer belang is voor de geschiedenis der denkbeelden over de Eucharistie in de eerste eeuw, dan voor de kennis van Jezus denkbeelden. Evenwel geloof ik ook ditmaal weder, dat ons Evangelie ons eenig licht schenkt. Volgens de Synoptici zou de Eucharistie eerst op den laatsten avond van Jezus leven zijn ingesteld. Het is zonder twijfel, dat men dit reeds zeer vroeg geloofd heeft,

<sup>1)</sup> Matth., XIV : 22 e. v.; Mark., VI : 45 e. v.

<sup>2)</sup> Dit is het begin geweest van het Docetisme, eene ketterij uit den tijd der apostelen.

en dat het ook de leer was van Paulus <sup>1)</sup>. Maar om te kunnen aannemen, dat het waar is, moet men veronderstellen, dat Jezus met de uiterste precisie geweten heeft, op welken dag hij sterven zou, en dat kunnen wij niet toestemmen. De gebruiken, waaraan de Eucharistie haar oorsprong te danken heeft, waren dus ouder dan die laatste maaltijd van Jezus, en ik geloof, dat ons Evangelie het volkomen bij het rechte einde heeft, wanneer 't het geëikte verhaal van het gebeurde op den Donderdagavond weglaat, en wanneer het de eucharistiesche denkbeelden reeds hier en daar in den loop van Jezus leven laat voorkomen. Het verhaal, waaraan men de Eucharistie vastknoopt, is, in 't geen het wezentlijks heeft, eigenlijk slechts eene schildering van 't geen er plaats heeft bij elken Joodschen maaltijd <sup>2)</sup>. Niet éénmaal, maar honderdmaal heeft Jezus het brood moeten zegenen, breken, ronddeelen, en den beker moeten zegenen. Ik wil volstrekt niet beweren, dat de woorden, welke de vierde evangelist Jezus in den mond legt, letterlijk zoo gesproken zijn. Maar de nauwkeurige trekken, welke vers 60 en volgende, 68, 70, 71 ons verschaffen, hebben een oorspronkelijk karakter. Later zullen wij nog de aandacht vestigen op den bijzonderen haat van onzen auteur tegen Juda van Kerioth. Zekerlijk, de Synoptici zijn tegenover dezen laatste alles behalve liefelijk. Maar bij den vierden verhaler is de haat meer voorbedacht, meer persoonlijk; op twee of drie plaatsen, welke aan het verhaal van het verraad voorafgaan, schemert die haat reeds door en tracht de schrijver op het hoofd des schuldigen grieven te stapelen, waarover de andere evangelisten het stilzwijgen bewaren.

§ 17. De verzen VII : 1—10 zijn een kleine historiesche schat. De onaangename, achterhoudende aard van Jezus broeders, de voorzorgen welke hij genoodzaakt is te nemen, dit een en ander wordt hier beschreven met eene bewonderenswaardige naïveteit. Hier merkt men volstrekt niets van eene symboliesche en dogmatische verklaring. Welke dogmatische of symboliesche bedoeling zou men kunnen vinden in dit kleine stuk, dat veel meer geschikt is om tegenwerpingen van de zijde der Christelijke apologetiek te doen ontstaan, dan om haar te verschaffen wat zij van noode heeft? Waarom zou een schrijver, van wien men beweert, dat zijn eenig devies zou geweest zijn: Scri-

<sup>1)</sup> 1 Kor., XI : 23 e. v.

<sup>2)</sup> Zie „Vie de Jésus”, pag. 316 van deze uitgave.

bitur ad probandum, waarom zou hij deze vreemde mededeeling van bijzonderheden verzonnen hebben? Neen, neen! Hier kan men luide zeggen: Scribitur ad narrandum. Wij hebben hier een oorspronkelijke herinnering, van waar die ook afkomstig moge zijn, en welke pen haar ook moge geschreven hebben. Hoe kan men nu nog zeggen, dat de personen, welke in ons Evangelie eene rol vervullen, typen, verdichte karakters zijn, en niet historiesche wezens van vleesch en been? Veelmeer hebben de Synoptici een idyllische en legendaire kleur; met hen vergeleken, heeft het vierde Evangelie het voorkomen van geschiedenis en van een verhaal, welks doel het is nauwkeurig te zijn.

§ 18. Nu volgt er (VII : 11 e. v.) een twistgesprek tusschen Jezus en de Joden, waaraan ik niet veel waarde hecht. Tooneelen van dezen aard moesten wel vaak voorvallen. Het genre van verbeelding, aan onzen auteur eigen, komt zeer krachtig uit bij al wat hij verhaalt; zulke tafreelen moeten bij hem maar matig waar van kleur zijn. De woorden, welke Jezus in den mond gelegd worden, zijn overeenkomstig den gewonen stijl van onzen schrijver. Alleen het tusschenbeide komen van Nikodemus (vers 50 en volgende) heeft onder dit alles misschien eenige historiesche waarde. Vers 52 heeft aanleiding tot bedenkingen gegeven. Dit vers, zegt men, behelst eene fout, welke noch Joannes, noch zelfs een Jood zou begaan hebben. Was het mogelijk, dat de schrijver niet wist, dat Jona en Nahum in Galilaea geboren waren? Wel zeker, het was zeer wel mogelijk, dat hij zulks niet wist, of tenminste dat hij er niet aan dacht. De evangelisten, en over het algemeen de schrijvers van het Nieuwe Testament, uitgezonderd Paulus, bezaten eene zeer gebrekkige historiesche en exegetische kennis. In allen gevalle, zij schreven uit hun geheugen, en bekommerden zich er weinig om, of hetgeen zij schreven nauwkeurig was.

§ 19. Het verhaal van de overspelige vrouw geeft aanleiding tot belangrijke twijfelingen van de zijde der kritiek. Deze passage ontbreekt in de beste handschriften; ik geloof evenwel, dat het een deel uitmaakte van den oorspronkelijken tekst. De topographische gegevens van vers 1 en 2 zijn vrij juist. Niets in dit verhaal is in strijd met den stijl van het vierde Evangelie. Ik denk, dat eene misplaatste angstvalligheid, opgekomen in den geest van eenige zoogenaamde rigoristen, met betrekking tot de schijnbaar wat slappe moraal van deze epizode, deze regels heeft doen weglaten, ofschoon zij,

hunne schoonheid in aanmerking genomen, bewaard zullen gebleven zijn, doordat men ze heeft vastgeknoopt aan andere gedeelten van de evangeliesche geschriften. Hoe het ook zij, al heeft misschien het verhaal van de overspelige vrouw oorspronkelijk geen deel uitgemaakt van het vierde Evangelie, zeker behoort het tot de evangeliesche overlevering. Lukas is er mede bekend, ofschoon in een anderen vorm <sup>1)</sup>. Papias <sup>2)</sup> schijnt eene soortgelijke historie gelezen te hebben in het Evangelie naar de Hebreërs. Het woord: „Wie onder u zonder zonde is — — —” is zoo volkomen in den geest van Jezus, het beantwoordt zoo goed aan andere trekken bij de Synoptici, dat men zich geheel gerechtigd mag rekenen, het te beschouwen als authentiek in dezelfde mate, waarin de woorden der Synoptici authentiek zijn. In allen gevalle laat het zich veel beter begrijpen, dat eene passage als deze uit het Evangelie is weggelaten, dan dat men haar er bij zou hebben gevoegd.

§ 20. De theologiesche twistgesprekken, welke het overige gedeelte van hoofdstuk VIII vullen, zijn zonder waarde voor de levensgeschiedenis van Jezus. Blijkbaar leent de auteur zijn eigen denkbeelden aan Jezus, zonder dat hetgeen hij mededeelt rust op eenige bron of op eenige rechtstreeksche herinnering. Hoe hebben, zal men zeggen, een onmiddelijk discipel van Jezus, of iemand die mededeelde, wat hem rechtstreeks door een apostel overgeleverd was, hoe hebben zij het woord des meesters dus kunnen verwringen? Maar Plato was ook zonder twijfel een onmiddelijk discipel van Sokrates, en toch maakt hij volstrekt geen gewetensbezwaar er van, zijn meester verdichte gesprekken toe te schrijven. De „Phaedo” behelst historische inlichtingen,

<sup>1)</sup> VII : 37 e. v.

<sup>2)</sup> Bij Eusebius, Hist. Eccl., III, 39. Een geleerd beoefenaar van het Armeniesch, de heer Prudhomme, aan wien ik gevraagd heb, of hij ook aanhalingen van Papias bij de Armeniesche schrijvers had gevonden, deelt mij een opmerkelijk uittreksel mede uit een geschrift, getiteld: „Verklaringen van verschillende gedeelten der Heilige Schrift,” door Vartan Vartabed; Armen. manuscr. van de Keizerlijke Bibliotheek, ancien fonds, n° 12, fol. 40 V. Dit uittreksel luidt aldus: „Het verhaal van de overspelige vrouw, dat de overige Christenen in hun Evangelie hebben, is het werk van een zekeren Papias, een leerling van Joannes, welke Papias ketterijen geschreven heeft, en dit verhaal is dan ook verworpen. Eusebius deelt dat mede. Men heeft dat verhaal later geschreven.” — De Armeniërs verwerpen indedaad het bedoelde verhaal of geven daaraan eene plaats aan het einde van het Evangelie van Joannes.



zoo waar als zij maar denkbaar zijn, maar tevens gesprekken, welke geen aanspraak mogen maken ook maar op de minste authenticiteit. De overlevering der feiten schijnt zich beter te laten bewaren, dan de overlevering der woorden. Eene werkzame, bedrijvige Christelijke school, welke snel den kring der ideeën doorliep, moest, in een tijdsverloop van vijftig of zestig jaar het beeld, dat men zich van Jezus vormde, geheel wijzigen, terwijl diezelfde school zeer goed, veel beter dan al de andere, de herinnering kon bewaren van zekere bijzonderheden, en van den algemeenen samenhang van de biographie des hervormers. Daarentegen hebben de eenvoudige en zachtzinnige Christelijke familieën van Batanea, onder welke de verzameling der *Δόξα* ontstaan is, — kleine, zeer vrome, eerbare vereenigingen van *ἑβιονίμ* (armen Gods), die zeer getrouw gebleven waren aan Jezus leer, en die met vromen eerbied de verzameling zijner woorden bewaard had; goede menschen, die eene kleine wereld vormden, waarin maar weinig beweging van gedachten zich openbaarde, — zeer goed tegelijkertijd zich uitmunten den klank van huus meesters stem kunnen herinneren, en toch slecht onderricht zijn geweest aangaande gebeurtenissen uit zijn leven, waaraan zij niet zooveel gewicht hechtten. De onderscheiding, op welke wij hier wijzen, laat zich evenzeer opmerken, met betrekking tot het eerste Evangelie. In dit Evangelie worden ons ongetwijfeld de woorden van Jezus het best medegedeeld, en echter is het, wat de feiten aangaat, minder nauwkeurig dan het tweede. Het baat niets, te wijzen op de eenheid van redactie in het vierde Evangelie. Die eenheid erken ik; maar een geschrift, door één enkele hand geredigeerd kan daarom toch zeer goed gegevens inhouden van zeer ongelijke waarde. Het Leven van Mahomet door Ibn-Hischan is volkomen één geheel, en toch zijn er in deze levensbeschrijving dingen welke wij aannemen, en dingen welke wij niet aannemen.

§ 21. De hoofdstukken IX en X tot aan vers 21 van het laatstgenoemde, vormen eene paragraaf, welke begint met een nieuw Jeruzalemsch wonder, dat van den blindgeborene, in welk verhaal zich de bedoeling om de bewijskracht van het wonder aan het licht te brengen, op meer vermoeiende wijze dan ergens elders gevoelen laat. Desniettemin bespeurt men hier eene vrij nauwkeurige bekendheid met de topographie van Jeruzalem (vers 7); de verklaring van *Σιλωάμ* laat weinig of niet te wenschen over. Onmogelijk kan men beweren, dat dit wonder zijn ontstaan te danken zou hebben aan de

vindingrijke verbeelding des auteurs, dat het met symboliesche bedoelingen door hem ver dicht zou zijn; men vindt hetzelfde wonder toch ook bij Markus (VIII: 22 e. v.), terwijl het opmerking verdient, hoe beide verhalen overeenstemmen in het mededeelen van eene zeer zonderlinge bijzonderheid (Vergelijk. Joan., IX: 6 met Mark., VIII: 23). Ik erken, dat het gevaarlijk zou wezen, een weêrklank van Jezus gedachte te zoeken in de gesprekken en twistredenen, welke nu volgen. Wij ontdekken, dat het blijkbaar iets karakteristieks van onzen auteur is, een wonder als uitgangspunt te kiezen voor lange betoogen; zijne wonderen zijn beredeneerde, gecommentarieerde wonderen. Dat vindt men niet bij de Synoptici. De theürgie van deze laatsten is naïef in de hoogste mate; zij keeren nooit op hunne schreden terug, om partij te trekken van de wonderen, welke zij verhaald hebben. De theürgie van het vierde Evangelie daarentegen is overdacht, voorgesteld op een kunstige wijze, met het doel om te overreden, en aangevoerd ten gunste van zekere predikingen, welke de auteur op zijne wonderverhalen laat volgen. Indien ons Evangelie alleen uit zulke stukken bestond, dan zou het gevoelen, 't welk in dit geschrift slechts de verdediging van eene theologiesche stelling ziet, volkomen gegrond zijn.

§ 22. Maar 'tscheelt veel, dat het alleen uit zulke stukken zou bestaan. Te beginnen met vers 22 van hoofdstuk X komen wij weder aan topographiesche bijzonderheden, welke streng nauwkeurig zijn, en welke zich bijna niet laten verklaren, indien men volhoudt, dat ons Evangelie hoegenaamd niets van de Palaestijnsche traditie bevat. Het geheele twistgesprek in vers 24—39 geef ik prijs. De reis naar Perea, waarop in vers 40 gewezen wordt, schijnt daarentegen historiesch te zijn. De Synoptici zijn met deze reis bekend, waaraan zij de verschillende voorvallen te Jericho vastknoopen.

§ 23. Thans zijn we genaderd aan een allergewichtigste passage, (XI: 1—45). Wij hebben hier weder met een wonder te doen, maar met een wonder, dat over de anderen beslist, en onder geheel eenige omstandigheden plaats heeft. Al de andere wonderen, waarvan beweerd wordt, dat een groot gerucht er van uitgegaan is, gebeuren met onbekende personen, die later niet meer voorkomen in de Evangeliesche geschiedenis. Hier heeft het wonder plaats in den boezem van een bekend gezin <sup>1)</sup>, waarmee de auteur van ons Evangelie in-

<sup>1)</sup> Luk., X: 38 e. v.

zonderheid, indien men op hem aankan, schijnt te hebben omgegaan. De andere wonderen zijne kleine afzonderlijke raderwerken, bestemd om door hun aantal de goddelijke zending des meesters te bewijzen, maar ieder op zich zelf zonder overwegend belang, zoodat er dan ook geen onder is, waaraan men, nadat het eenmaal gebeurd is, nogmaals herinnerd wordt; geen van die wonderen maakt een onmisbaar gedeelte uit van Jezus leven. Men kan ze en bloc behandelen, gelijk ik dat gedaan heb in mijn werk, zonder het gebouw te doen wankelen, of eene gaping te veroorzaken in den loop der gebeurtenissen. Het wonder daarentegen, waarvan hier sprake is, maakt een onafscheidelijk gedeelte uit van het verhaal van Jezus laatste levensweken, zooals dat geleverd wordt door ons Evangelie. Nu zullen wij zien, dat juist voor het verhaal van deze laatste weken het vierde Evangelie op schitterende en onbetwistbare wijze de voorkeur verdient boven de Synoptici. Dit wonder vormt dus alleen een afzonderlijke klasse; bij den eersten oogopslag ziet men, dat het moet medegeteld worden onder de gebeurtenissen van het leven van Jezus. Dat het verhaal zoo veel kleine bijzonderheden mededeelt, dat is het niet wat mij bijzonder treft. De twee andere Jeruzalemsche wonderen van Jezus, welke door den schrijver van het vierde Evangelie worden vermeld, worden op dezelfde wijze verhaald. Al de bijomstandigheden van de opwekking van Lazarus zouden de vrucht kunnen zijn van de verbeelding des verhalers, en al ware het bewezen, dat al die bijzonderheden verlicht waren, om het effect te verhoogen, naar de doorgaande gewoonte, welke wij bij onzen auteur hebben opgemerkt, dan nog zou het hoofdfeit even eenig blijven in de evangeliesche geschiedenis. Het wonder van Bethanië staat in dezelfde verhouding tot de Galileesche wonderen als de wondteekenen van Franciskus van Assisi tot de andere mirakelen van denzelfden heilige. Dr. Karl Hase heeft eene levensbeschrijving geleverd van den Umbrieschen Christen, zonder bijzonder gewicht te hechten aan een van deze laatste; maar hij heeft zeer goed ingezien, dat hij geen getrouw biograaf zou geweest zijn, als hij niet nadruk gelegd had op de wondteekenen; hij wijdt daaraan een lang hoofdstuk, waarin hij plaats geeft aan allerlei konjekturen en veronderstellingen.

Onder de wonderen, welke men in de vier verhalen van Jezus leven verspreid aantreft, laat zich van zelf een onderscheiding maken. Sommige van die wonderen zijn zuiver en alleen scheppingen van de

legende. Niets in het werkelijke leven van Jezus heeft aanleiding gegeven tot hun ontstaan. Zij zijn de vrucht van die verbeelding, welke zich altijd vastknoot aan bij het volk beroemde persoonlijkheden. Andere wonderen hebben werkelijk gebeurde feiten tot grondslag gehad. Niet willekeurig heeft de legende aan Jezus genezingen van bezeten en toegeschreven. Zonder eenigen twijfel heeft Jezus meer dan eens geloofd, dat hij dergelijke genezingen bewerkstelligde. De vermenigvuldiging der brooden, onderscheiden genezingen van kranken, misschien ook zekere verschijningen moeten onder dezelfde categorie gebracht worden. Dat zijn geen mirakelen, welke alleen uit de verbeelding zijn voortgevloeid; het zijn wonderen, tot welke werkelijke gebeurtenissen, die vergroot of opgesierd zijn, aanleiding hebben gegeven. Laten we ons toch ontdoen van een bijna alom heerschend denkbeeld, volgens hetwelk een ooggetuige geene wonderen zou kunnen berichten. De schrijver van de laatste hoofdstukken der Handelingen is zeer zeker een ooggetuige van het leven van Paulus; nu bericht deze schrijver wonderen, welke in zijne tegenwoordigheid hebben moeten plaats grijpen <sup>1)</sup>). Maar wat zeg ik! Paulus zelf spreekt over zijne wonderen, en laat de waarheid zijner prediking daarop rusten <sup>2)</sup>). Sommige wonderen bleven voortduren in de kerk, en waren om zoo te zeggen gemeengoed der geloovigen <sup>3)</sup>). Maar, zegt men, hoe kan men zich uitgeven voor ooggetuige, wanneer men dingen vertelt, welk noch gehoord, noch gezien kunnen zijn? Doch dan hebben ook de tres socii den heiligen Franciskus van Assisi niet gekend, want zij vertellen eene menigte dingen, welke noch gezien, noch gehoord kunnen zijn.

Onder welke categorie moet men het wonder plaatsen, waarover wij op dit oogenblik handelen? Welk werkelijk, overdreven voorgesteld en opgesierd feit heeft aanleiding gegeven tot zijn ontstaan? Of staat het niet hoegenaamd met eene werkelijke gebeurtenis in verband?

<sup>1)</sup> Handel., XX : 7—12; XXVII : 11, 21 e. v.; XXVIII : 3 e. v., 8 e. v.

<sup>2)</sup> 2 Kor., XII : 12; Rom., XV : 19. Hij noemt de wonderen *σημεία τοῦ ἀποστόλου*, „de teekenen waaraan men een apostel herkent.” Cf. Gal. III : 5.

<sup>3)</sup> 1 Kor., I : 22; XII : 9 e. v., 28 e. v. Cf. 2 Thess., II : 9. De Joodse overlevering stelt Jezus en zijne discipelen voor als thaumaturgen en als bezweerders van booze geesten (Midrasch Kohéleth, I, 8; VII, 26; Talm. van Bab., Aboda zara, 27b; Schabbath, 104b; Talm. van Jeruz., Schabbath, XIV, 4).

Is het niets meer dan louter eene legende, eene verdichting van den verhaler? Wat hier de moeielijkheid nog grooter maakt, 't is dat het derde Evangelie, dat van Lukas, het een en ander mededeelt, 't welk op de verrassendste wijze met ons verhaal overeenstemt. Lukas is indedaad met Martha en Maria bekend <sup>1)</sup>; hij weet zelfs dat zij niet uit Galilaea zijn; om kort te gaan, wat hij van haar weet, stemt zeer overeen met het licht, waarin deze twee personen voorkomen in het vierde Evangelie. Martha speelt in dit laatste geschrift de rol eener dienstmaagd (*δουράρις*); Maria de rol eener hartstochtelijke ijveraarster. De bewonderenswaardige kleine epizode, welke Lukas aan die omstandigheid ontleent, is bekend. Indien wij de passages van Lukas en van het vierde Evangelie met elkander vergelijken, dan is het blijkbaar het vierde Evangelie dat hier de rol vervult van het oorspronkelijke. Ik beweer niet, dat Lukas, of wie anders ook de schrijver moge zijn van het derde Evangelie, het vierde zal gelezen hebben, maar ik bedoel slechts, dat wij in het vierde Evangelie de gegevens vinden, waardoor zich het legendair verhaal van het derde laat verklaren. Kent het derde Evangelie Lazarus ook? Nadat ik lang geweigerd heb dit aan te nemen, ben ik eindelijk zoover gekomen, dat ik het voor zeer waarschijnlijk houd. Ja, ik geloof thans, dat de Lazarus uit de gelijkenis van den rijken man slechts een omschepping is van onzen opgewekte <sup>2)</sup>. Men zegge niet, dat hij om zulk eene gedaanteverwisseling te ondergaan, al gaandeweg vrij wat veranderd is. Hoe alles mogelijk is van dezen aard, dat ziet men, als men nagaat, hoe de maaltijd van Martha, Maria en Lazarus, welke in 't vierde Evangelie zulk eene groote rol vervult, en welken de Synoptici doen plaats hebben ten huize van een zekeren Simon den Melaatsche, in het vierde Evangelie een maaltijd wordt bij Simon den Farizeeër, waarbij eene zondares voorkomt, die, evenals Maria in ons Evangelie, de voeten van Jezus zalft, en ze afdroogt met haar haren. Welke draad kan ons uit dezen doolhof voeren, waarin zoovele uiteengescheurde en omgewerkte legenden dooreen geward zijn? Wat mij betreft, ik neem aan, dat het gezin van Bethanië werkelijk bestaan heeft, en dat het in zekere vertakkingen van de Christelijke overlevering aanleiding gegeven heeft tot een cyklus van legenden. Een der legendaire gegevens was, dat Jezus het hoofd van dat

<sup>1)</sup> Luk., X : 38—42.

<sup>2)</sup> Zie „Vie de Jésus”, pag. 354, 372—374 van deze uitgave.

gezin in het leven had teruggeroepen. 't Is waar, zulk een „men zegt” is kunnen ontstaan na den dood van Jezus. Ik beschouw het evenwel niet als onmogelijk, dat een werkelijk gebeurd feit uit het leven van Jezus de aanleiding is geweest tot het ontstaan van zulk een gerucht. Weinig bevreemdt het mij, dat de Synoptici het stilzwijgen bewaren ten opzichte van de Bethaniesche epizode. De Synoptici waren zeer slecht ingelicht omtrent alles wat onmiddellijk aan de laatste levensweek van Jezus was voorafgegaan. 't Is niet alleen het voorgevallene te Bethanië, dat wij te vergeefs bij hen zoeken; de geheele periode van Jezus leven, waarvan dat voorval een deel uitmaakt, ontbreekt bij hen. Altijd komt men weder terug op dit hoofdpunt, te weten, welk van de twee systemen het ware is, het eene dat Galilaea voorstelt als het schouwtooneel van Jezus geheele werkzaamheid, of het andere, dat Jezus een gedeelte zijns levens te Jeruzalem doet doorbrengen.

Ik sluit de oogen niet voor de pogingen, welke hier worden aangewend door de voorstanders der symboliesche verklaring. Het wonder van Bethanië beteekent, naar het gevoelen der geleerde en diepzinnige verdedigers van dit systeem, dat Jezus voor de geloovigen in geestelijken zin, de opstanding en het leven is. Lazarus is de arme, de ebion, die door den Christus is opgewekt uit zijn geestelijken dood. Het is daarom, het is uit vrees voor een opwekking onder het volk, welke onrustwekkend voor haar wordt, dat de officieele klassen besluiten Jezus te doen sterven. Ziedaar het systeem, waarmede de beste theologen, welke de Christelijke kerk in onze eeuw bezit, vrede hebben. Dat systeem is mijns inziens eene dwaling. Ons Evangelie is dogmatiesch — dat erken ik; maar allegorisch is het in 't geheel niet. De waarlijk allegorische geschriften der eerste eeuwen, de Apokalypse, de Pastor van Hermas, de Piste Sophia, hebben een geheel ander karakter. In den grond is dat geheele symbolisme de pendant van het mythisme van den heer Strauss; middelen, uitgedacht door theologen in doodsnoed, die zich nog trachten te redden door de allegorie, door de mythe, door het symbool. Wat ons aangaat, die, zonder een schijn zelfs van theologiesche of politieke nevingedachte, niets anders zoeken dan de zuivere historiesche waarheid, wij moeten vrijer zijn. Voor ons is dat alles niet mythiesch; is dat alles niet symboliesch; voor ons is dat alles populaire sekte-geschiedenis. Met veel wantrouwen en argwaan moet men deze historie beschouwen,

maar men moet niet daarop toepassen een stelsel van gemakkelijke verklaringen, welke de vrucht zijn van een à priori opgevatte meening.

Men haalt verschillende voorbeelden aan. De Alexandrynsche school, gelijk wij die kennen uit de geschriften van Philo, heeft zonder tegenspraak een krachtigen invloed uitgeoefend op de theologie der apostoliesche eeuw. En zien wij deze school niet den zin voor het symbolisme tot het uiterste, tot waanzin drijven? Is niet onder haar handen het geheele Oude Testament een dekmantel geworden voor gekunstelde allegorieën? De Talmud en de Midraschim zijn zij niet vol van voorgewende historiesche aanwijzigingen, welke geheel van waarheid ontbloot zijn, en die zich alleen laten verklaren door godsdienstige inzichten of door de begeerte om argumenten voor eene stelling in het leven te roepen? Maar het is een geheel ander geval met het vierde Evangelie. De kritiesche beginselen, welke men behoort toe te passen op den Talmud en op de Midraschim kunnen niet aangewend worden bij een geschrift, dat geheel en al vreemd is aan den smaak der Palaestijnsche Joden. Philo ziet allegorieën in de oude geschriften, maar hij schept geen allegoriesche geschriften. Een oud gewijd boek bestaat; de verklaring moet de bezwaren uit den weg ruimen, welke aan den inhoud van dit geschrift verbonden zijn, of zij is niet voldoende; en dan zoekt men in zulk een oud geschrift verborgen beteekenissen en geheimzinnigheden; dat is iets, waarvan tallooze voorbeelden te noemen zijn. Maar dat men een uitgebreid historiesch verhaal zou schrijven, met de nevenbedoeling om daarachter eene kunstige symboliek te verbergen, welke men eerst zeven-tien eeuwen later heeft kunnen ontdekken — dat is iets wat nooit vertoond is. Het zijn de aanhangers van de allegoriesche verklaring, die in dat geval dezelfde rol als de Alexandrynen spelen. Zij zijn het, die, in verlegenheid gebracht door het vierde Evangelie, er mede omspringen evenals Philo omsprong met Genesis, evenals de geheele Joodsche en Christelijke overlevering omgesprongen heeft met het Hooglied. Voor ons, die niets zijn dan historici, die terstond aan-nemen: 1° dat wij hier alleen te doen hebben met legenden, gedeeltelijk waar en gedeeltelijk onwaar, zooals alle legenden zijn; 2° dat de werkelijkheid, welke aan deze legenden ten grondslag ligt, schoon, schitterend, treffend, heerlijk geweest is, maar dat zij, evenals alle menselijke dingen in groote mate is besmet geweest met

zwakheden, welke ons, indien wij er getuigen van waren, tegen de borst zouden stuiten, — voor ons, zeg ik, bestaat daár geen bezwaar. Wij hebben te doen met geschriften, waaruit men zooveel mogelijk historiesche waarheid moet zien te halen; dat is alles.

Hier doet zich een andere zeer netelige kwestie voor. Is er bij de wonderen van de tweede klasse, bij de wonderen, waaraan een werkelijk gebeurd feit uit het leven van Jezus ten grondslag ligt, niet nu en dan wat inschikkelijkheid in 't spel geweest? Ik geloof van ja; tenminste moet ik verklaren, dat, indien dit niet het geval is geweest, het ontstaan van het Christendom eene gebeurtenis is geweest, waarmede geen enkel feit in de wereldgeschiedenis analoog kan genoemd worden. Deze gebeurtenis, zij is het grootste, het schoonste geweest van alle feiten van dien aard; maar zij is onderworpen geweest aan de algemeene wetten, door welke de geschiedenis der godsdienst wordt beheerscht. Geen enkele groote godsdienstige schepping kan er genoemd worden, waarmede niet is samengegaan een weinig van hetgeen men tegenwoordig misleiding zou heeten. De oude godsdiensten waren daarvan vol <sup>1)</sup>). Weinig instellingen uit het verleden hebben recht op meer erkentelijkheid onzerzijds dan het orakel van Delphi, omdat dat orakel uitnemend veel er toe bijgedragen heeft, om Griekenland, de moeder van alle wetenschap en van alle kunst, in stand te houden. Het verlichte patriotisme der Pythia heeft maar één- of tweemaal verkeerden raad gegeven. Ten allen tijde is zij geweest het orgaan van de wijzen, die begaafd waren met het beste inzicht in de belangen van Griekenland. Deze wijzen, die de grondleggers zijn geweest van de beschaving, hebben er nooit een gewetensbezwaar van gemaakt, den raad in te winnen van deze maagd, die geacht werd ingevingen van de goden te ontvangen. Mozes, indien er iets historiesch is in de overleveringen, welke wij omtrent hem bezitten, heeft natuurverschijnselen, zooals onweders en toevallig heerschende landplagen dienstbaar gemaakt aan zijne bedoelingen en aan zijne staatkunde <sup>2)</sup>). Al de oude wetgevers hebben voorgegeven, dat hunne wetten hun door

<sup>1)</sup> Daarvan heeft men het handtastelijk bewijs in den tempel van Isis te te Pompeji, in het Erechtheüm van Athene, enz.

<sup>2)</sup> De vernieuwing en in eenige opzichten tweede stichting van het Whahabisme in Midden-Arabië heeft tot oorzaak gehad de cholera van 1855, welke behendiglijk daartoe door de ijveraars werd gebruikt. Palgrave, *Narrative of a Journey through Arabia*, t. I, pag. 407 e. v.



God waren ingegeven. Al de profeten hebben zich zonder eenig gewetensbezwaar door den Eeuwige hunne verheven strafredenen doen ingeven. Het Buddhisme, zoo vol van het verhevenst godsdienstig gevoel, leeft van voortdurende wonderen, welke niet van zelf kunnen ontstaan. Het naïefste land van Europa, Tyrol, is het land, waar men het meest menschen aantreft, die de wonden des Heeren aan hun lichaam toonen; en het kan toch onmogelijk anders, of bij zoo iets is een weinig medeplichtigheid onvermijdelijk. De kerkhistorie, hoe eerbiedwaardig zij ook op hare manier is, is vol valsche relekwiën en valsche wonderen. Heeft er ooit eene godsdienstige beweging plaats gegrepen, naïever dan die van den heiligen Franciskus van Assisi? En toch laat de geheele geschiedenis der wonderteekenen zich niet verklaren zonder eenige medeplichtigheid van de zijde der meest vertrouwde metgezellen des heiligen <sup>1)</sup>.

„Men neemt geene maatregelen om valsche wonderen in 't leven te roepen, wanneer men overal echte wonderen meent te aanschouwen,” voert men mij te gemoet. Dat is niet zoo! Juist wanneer men gelooft aan wonderen, voelt men zich gedrongen hun aantal te vermeerderen, zonder dat men ze eenigszins in twijfel trekt. Wij, met onze juiste en nauwkeurige voorstellingen, kunnen ons moeielijk een denkbeeld maken van de vreemdsoortige begoochelingen, waardoor zulke mannen, wier voorstelling nevelachtig en duister, maar die zelve machtige persoonlijkheden waren, al spelende met het bovennatuurlijke, als ik het eens zoo zeggen mag, onophoudelijk van lichtgeloovigheid tot opzettelijke oogluiking, en van opzettelijke oogluiking tot lichtgeloovigheid vervielen. Kan men treffender voorbeeld noemen, dan de zucht, welke gedurende zekere tijdperken heerschende is geweest, om apokryphe boeken toe te schrijven aan wijzen der oudheid? De apokryphe boeken van het Oude Testament, de geschriften uit den cyklus van Hermes, de tallooze pseudepigraphiesche voortbrengsels in Indië, zij zijn de vrucht eener zucht om te misleiden, maar deze staat in onmiddelijk verband met eene machtige opwelling van godsdienstig gevoel. Men meende den ouden wijzen eer aan te doen, door hun die geschriften toe te schrijven; men beschouwde zich zelve als hun medewerker, zonder er aan te denken, dat eenmaal de dag zou aan-

<sup>1)</sup> K. Hase, Franz von Assisi, XIII tes Kapitel, en Anhang (vertaald door den heer Charles Berthoud, pag. 125 e. v., 149 e. v.).

breken, waarop dat alles bedriegerij zou worden genoemd. De legendschrijvers der midden-eeuwen, die met bedaard overleg aan hunne schrijftlessenaars de wonderen van hun heilige vergrootten, zouden evenzeer vreemd opgehoord hebben, als men hen bedriegers had genoemd.

De XVIII<sup>de</sup> eeuw verklaarde de geheele kerkhistorie door alles voor bedrog te houden. De kritiek van onzen tijd heeft deze wijze van verklaren geheel aan kant gezet. Zeer zeker is het woord bedrog hier zeer slecht gekozen; in welke mate de schoonste zielen van het verleden medeplichtig geweest zijn aan hun eigen begoochelingen, of aan die welke anderen aangaande hen in 't leven riepen, dat is iets wat onze bezadigde en onderzoekende eeuw niet meer begrijpen kan. Om dat goed te kunnen vatten, moet men in het Oosten geweest zijn. In het Oosten is de hartstocht de ziel van alles, en heeft de lichtgeloovigheid geene grenzen. Men ziet nooit den grond der gedachte eens Oosterlings; want vaak bestaat die grond voor hem zelven niet. Hartstocht ter eenre zijde en lichtgeloovigheid ter andere zijde, zij vormen samen het bedrog. Ook heeft er in deze landen geene beweging van beteekenis plaats, zonder een of andere misleiding. Wij kunnen niet meer begeeren noch haten; voor de listige misleiding is in onze maatschappij geene plaats meer, want het valt moeilijk menschen te vinden, die zich laten misleiden. Maar de geestdrift, de hartstocht laten zich niet in met zulk eene koele redeneering, met deze onverschilligheid met betrekking tot de gevolgen, welke het beginsel is van onze oprechtheid. Wanneer zulke Oostersche karakters eene stelling aannemen, dan wijken zij voor niets terug, en het kost hun hoegenaamd geen strijd, wanneer eenige misleiding noodzakelijk wordt. Is dat gebrek aan oprechtheid een goede trouw? Integendeel; het is omdat bij zoodanige gemoederen de overtuiging zeer krachtig is, het is omdat zij niet in staat zijn het eenmaal door hen opgevatte gevoelen te laten varen, dat zij minder gewetensbezwaar zien in de middelen welke zij aanwenden. Zoo iets schelmerij te noemen, is onjuist; het is juist de kracht, waarmede zij hun denkbeeld omhelzen, welke bij hen alle andere gedachte onderdrukt; want het doel schijnt hun toe zoo onvoorwaardelijk goed te zijn, dat alles hun gewettigd voorkomt, wat maar strekken kan om dat doel te bevorderen. Het fanatisme is altijd ter goeder trouw in hetgeen het stelt, en oneerlijk in de keuze van de middelen, welke het aanwendt om die stelling te verdedigen. Indien het publiek niet terstond zich nederlegt

bij de argumenten, welke het fanatisme voor goed houdt, dat wil zeggen bij hetgeen het beweert, dan neemt het fanatisme zijne toevlucht tot argumenten, waarvan het zelf weet, dat zij niet deugen. Voor den fanatikus is het geloof alles; om de gronden waarop dat geloof rust bekommert hij zich ter nauwernood.

Zouden wij de verantwoordelijkheid op ons willen nemen van al de middelen, welke zijn aangewend bij de bekeering der barbaren? Tegenwoordig gebruikt men bedriegelijke middelen, alleen wanneer men weet dat hetgeen men beweert en verdedigt onwaar is. In vroegere tijden veronderstelde het gebruik van zulke middelen een innige overtuiging, en ging het gepaard met den verhevensten zedelijken zielstoestand. De arbeid van ons, beoefenaren der kritiek, is het ontwarren van deze leugens, en het zoeken van de waarheid te midden van het netwerk van misleidingen en begoochelingen van allerlei soort, waarmede de historie omwikkeld is, en een zeker gevoel van afkeer maakt zich van ons meester, wanneer wij tegenover zulke feiten staan. Maar laten we toch niet onze fijngevoeligheid op dit punt vorderen van hen, wier plicht het geweest is, der arme menscheit tot leidlieden te strekken. De geloofsman, als hij staat tusschen de algemeene waarheid van een beginsel en de waarheid van een klein bijzonder feit, aarzelt nooit. Ten tijde der krooning van Karel X had men de zekerste bewijzen, dat het heilige oliefleschjen gebroken was en niet meer bestond. Het heilige oliefleschjen werd weder gevonden, want men had het noodig. Aan den eenen kant was daarin het heil van het koningschap besloten (dat geloofde men tenminste); aan den anderen kant stond de kwestie omtrent de echtheid van een druppel of wat olie; en er was geen enkel goed royalist, die in dit geval aarzelde.

Om kort te gaan, onder de wonderen, welke de Evangelieën aan Jezus toeschrijven, zijn er welke geheel en alleen legendar zijn. Maar waarschijnlijk zijn er ook eenigen onder, waarbij hij er in toegestemd heeft eene rol te vervullen. Laten wij voor 't oogenblik het vierde Evangelie eens rusten; het Evangelie van Markus, het oorspronkelijkste der Synoptici, is de levensbeschrijving van een duivelsbanner en van een thaumaturg. Trekken als welke wij vinden Luk. VIII: 45, 46, geven volstrekt niet minder aanstoot dan die, welke in de epizode van Lazarus de theologen met veel geraas doen uitroepen, dat het slechts mythen en symbolen kunnen zijn. Ik stel

mij niet in de bres voor de historiesche werkelijkheid van het wonder, waarvan hier sprake is. De hypotheze, welke ik in deze uitgave voorstel, brengt alles terug tot een misverstand. Ik heb alleen maar willen aantoonen, dat deze zonderlinge epizode van het vierde Evangelie niet kan aangevoerd worden als een beslissend bewijs tegen de echtheid van dat Evangelie. In het geheele gedeelte van Jezus levensbeschrijving, waaraan wij nu genaderd zijn, behelst het vierde Evangelie bijzondere mededeelingen, welke oneindig ver de voorkeur verdienen boven die der Synoptici. En nu bestaat er — het is alleropmerkenwaardigst — tusschen het verhaal van Lazarus opwekking en deze laatste bladzijden der levensbeschrijving een zoo nauw en innig verband, dat, wanneer men het verhaal als louter verdrinking verwerpt, het geheele, in ons Evangelie zoo soliede gebouw van deze laatste levensweken van Jezus, tegelijkertijd ineenstort.

§ 24. De verzen 46—54 van Hoofdstuk XI deelen ons mede een eerste beraadslaging, door de Joden gehouden om Jezus te dooden, als een rechtstreeksch gevolg van het wonder te Bethanië. Men zou kunnen zeggen, dat dit verband verdricht is. Maar is hetgeen onze evangelist verhaald niet meer waarschijnlijk dan hetgeen wij bij de Synoptici lezen, die de zamenspanning der Joden tegen Jezus eerst twee of drie dagen voor diens dood doen aanvangen? Geheel het verhaal, dat we op dit oogenblik onderzoeken, is voor het overige zeer natuurlijk; het eindigt met een omstandigheid, welke zeer zeker niet verzonnen is, namentlijk de vlucht van Jezus naar Ephraïm of Ephron. Welke allegoriesche beteekenis zou men in dat alles kunnen vinden? Is het niet blijkbaar, dat onze auteur in het bezit is van gegevens, welke gansch en al onbekend waren aan de Synoptici, die zich weinig er op toeleggend, eene geregelde biographie te leveren, de zes laatste maanden van Jezus leven samendringen tot eenige dagen? De verzen 55, 56 geven eene zeer voldoende chronologiesche orde aan de hand.

§ 25. Nu volgt (XII : 1 e. v.) een epizode, welke al de verhalen met elkander gemeen hebben, behalve Lukas, die hier zijne grondstof op een geheel andere manier behandeld heeft; 't is het verhaal van den maaltijd te Bethanië. Men heeft in de „zes dagen” van XII : 1 een symboliesch streven willen zien, namentlijk de bedoeling om den dag der zalving te doen samenvallen met den 10den dag van de maand Nisan, op welken dag de paaschlammeren werden uitgekozen

(Exod., XII: 3, 6). Is dat waar, dan moet gezegd worden, dat de auteur die bedoeling al zeer weinig doet uitkomen. In het 36<sup>ste</sup> vers van Hoofdstuk XIX, waar de bedoeling merkbaar is om Jezus gelijk te stellen met het paaschlam, is de redakteur veel uitvoeriger. Wat de omstandigheden betreft, waaronder de maaltijd plaats had, is het niets dan fantazie, welke onze verhaler hier bijzonderheden doet mededeelen, waarmede Mattheus en Markus onbekend zijn? Ik geloof het niet. Ik geloof, dat hij omtrent dien maaltijd meer mededeelt, omdat hij er meer van weet. De bij de Synoptici ongenoemde vrouw, het is Maria van Bethanië. De discipel, die de opmerking maakt, het is Judas, en de naam van dien discipel beweegt den verhaler terstond, lucht te geven aan zijn persoonlijken afkeer (vers 6). Dit zesde vers ademt in erge mate den haat van twee medediscipelen, die langen tijd te zamen geleefd hebben, die eene geweldige antipathie tegen elkander hebben opgevat, en die tegenovergestelde wegen gevolgd zijn. En dan die *Μάρθα διηκόνει*, die eene geheele epizode uit Lukas 1<sup>o</sup>) zoo goed verklaart! En verder dat afdroogen van Jezus voeten met de hairen, 't welk men bij Lukas terug vindt 2<sup>o</sup>)! Alles werkt mede om ons te doen gelooven, dat wij hier te doen hebben met een oorspronkelijke overlevering, welke tot sleutel kan dienen voor verhalen, welke meer misvormd zijn. Ik erken het vreemde van die verzen 1—2, 9—11, 17—18, waarin tot driemaal toe teruggekomen wordt op de opwekking van Lazarus, en waarin een veel stouter toon wordt aangeslagen dan in X: 45 e. v. Ik zie daarentegen niets onwaarschijns in de bedoeling, welke aan het Bethaniesch gezin wordt toegeschreven, om de Jeruzalemmers uit hun onverschilligheid wakker te schudden door uiterlijke demonstraties, zooals het eenvoudige Galilaea er geene kende. Men moet niet zeggen: zulke veronderstellingen zijn onwaar, omdat daarin iets is, dat ons aanstoot geeft en kleingeestig is in ons oog. Indien men de keerzijde kon zien van de grootste dingen, welke op deze wereld hebben plaats gehad, van die welke ons in verrukking brengen, van die welke ons in staat stellen te leven, men zou bevinden, dat geen dier gebeurtenissen zulks kunnen velen. Vergeet overigens niet dat de handelende personen hier vrouwen zijn, wier harte vol was van die onvergelykelijke liefde, welke Jezus wist in te boeze-

1<sup>o</sup>) Lukas, X: 40 e. v.

2<sup>o</sup>) Lukas, VII: 18.

men bij hen, die met hem verkeerden; vrouwen, die vast geloofden, dat zij leefden in eene wereld van wonderen; die stellig overtuigd waren, dat Jezus tallooze wonderen verricht had, en die nu tegenover ongeloovigen stonden, die den spot dreven met hem, dien zij liefhadden. Indien er in hare zielen al een gewetensbezwaar had kunnen opkomen, dan zou dit tot zwijgen zijn gebracht door de herinneringen aan de andere wonderen van Jezus. Stel u voor, dat eene legitimistische dame in de noodzakelijkheid gekomen is, den Hemel te helpen om Joas te redden. Zal zij aarzelen? De hartstochtelijke mensch stelt zich God voor als zich vertoornende over en belangstellende in dezelfde dingen als hij zelf; hij treedt in den raad Gods, laat God spreken, laat God handelen. Wie zoo doet is er zeker van dat hij goed handelt; men dient God, door de zaak te bevorderen, welke men Gods zaak waant, en men vult den ijver aan, welke God niet openbaart.

§ 26. Het verhaal van Jezus zegevierenden intocht in Jeruzalem (XII : 12 e. v.) stemt overeen met dat der Synoptici. Wat hier ook nog bevreesding wekt, het is de rustige, onverstoorbare kalmte, waarmede hier weder het wonder van Bethanië vermeld wordt (vers 17, 18). Het is ter zake van dit wonder, dat de Farizeeërs besluiten Jezus te dooden; 't is ditzelfde wonder, 't welk de Jeruzalemmers doet gelooven; 't is ditzelfde wonder, dat de oorzaak is van de zegepraal van Bethphage. Ik zou dit alles wel willen stellen op rekening van een redakteur van 't jaar 150, die onbekend was met het werkelijke karakter en de naïeve onschuld van de Galileesche beweging. Maar, vooreerst, wachten wij ons te gelooven, dat onschuld en met bewustheid gepleegde misleiding elkander uitsluiten. Om ons iets te kunnen voorstellen, dat hiermede eenige analogie vertoont, moeten wij ons een denkbeeld kunnen vormen van de snel afwisselende gewaarwordingen in de ziel eener Oostersche vrouw. De hartstocht, de naïefeteit, de onderwerping, de teederheid, de trouweloosheid, de idylle en de misdaad, de lichtzinnigheid en de diepte van gevoel, de goede trouw en de leugen wisselen elkander bij zulk soort van karakters af, en maken het onmogelijk een oordeel te vellen naar een bepaalden maatstaf. De kritiek moet zich in soortgelijke gevallen onthouden van alle uitsluitend systeem. De mythiesche verklaring is vaak waar; de historiesche verklaring behoeft daarom niet op zijde geschoven te worden. Nu krijgen we hier eenige verzen (XII : 20 e. v.),

welke den stempel dragen van eene niet twijfelachtige historiesche waarde. Wij hebben hier vooreerst de duistere en op zich zelfstaande epizode van de Grieken, die zich tot Philippus wenden. Merk wel op, welke rol die apostel hier vervult; ons Evangelie is het eenige dat er iets van afweet. Merk vooral op, hoe in deze passage geen spoor te vinden is van een dogmatisch of symbolisch streven. Te zeggen, dat deze Grieken verdichte wezens zijn, evenals Nikodemus en de Samaritaansche vrouw, het heeft hoegenaamd geen grond. De woorden van Jezus, tot welke deze ontmoeting aanleiding geeft, staat in geenerlei verband met de Grieken.

Het aphorisme van vers 25 vindt men terug bij de Synoptici; het is blijkbaar authentiek. Onze auteur schrijft het niet na uit de Synoptici. Derhalve volgt de schrijver van het vierde Evangelie, zelfs wanneer hij Jezus laat spreken, somtijds een overlevering.

§ 27. Vers 27 en de volgende verzen zijn zeer belangrijk. Jezus ziel is ontroerd. Hij smeekt zijn vader, „hem uit deze ure te verlossen.” Daarna onderwerpt hij zich met gelatenheid. Eene stem uit den hemel doet zich hooren, of wel, volgens anderen, een engel spreekt tot Jezus. Wat is dit voor een epizode? Wij behoeven er niet aan te twijfelen of wij hebben hier eene mededeeling van dezelfde gebeurtenis als de zielestrijd in Gethsemane, welke indedaad door onzen auteur overgeslagen is op de plaats, waar zij had moeten medegedeeld worden, namentlijk na het laatste avondmaal. Let op de omstandigheid van de verschijning des engels, welke alleen aan Lukas bekend is; het is een der vele punten van overeenstemming tusschen het derde Evangelie en het vierde — een zoo belangrijk verschijnsel voor de kritiek der Evangelieën. Maar het bestaan van twee zoo uiteenlopende lezingen van eene gebeurtenis uit Jezus laatste levensdagen, welke zonder twijfel historiesch is, het is een feit van nog grooter betekenis. Welke dier lezingen verdient hier de voorkeur? Mijns inziens het vierde Evangelie. Vooreerst is het verhaal van dit Evangelie minder dramatisch, minder kunstig, minder netjens (minder schoon ook, dat erken ik gaarne). In de tweede plaats is het oogenblik waarop de vierde evangelist de hier bedoelde epizode laat gebeuren veel geschikter. De Synoptici hebben den zielestrijd in Gethsemane, evenals andere indrukwekkende gebeurtenissen, laten plaats hebben op den laatsten avond van Jezus leven, en dat waarschijnlijk tengevolge van de zucht, welke wij altijd hebben om onze herinneringen aan de

laatste uren van een geliefd persoon op een te hoopen. Maar om de volgorde van gebeurtenissen te kunnen aannemen, waaraan de Synoptici zich houden, zou men moeten veronderstellen, dat Jezus met zekerheid wist, op wat dag hij sterven zou. Over 't algemeen zien wij op deze wijze de Synoptici vaak toegeven aan de begeerte om de gebeurtenissen te rangschikken, en met een zeker soort van kunst te werk gaan. Wij noemen het eene goddelijke kunst, welke het aanzijn gegeven heeft aan het schoonste populaire gedicht, dat ooit geschreven is, de Lijdensgeschiedenis! Maar de historiesche kritiek zal in dergelijke gevallen, zonder tegenspraak, de voorkeur geven aan de minst dramatiesche lezing. Van dit beginsel uitgaande, stellen wij ook Markus boven Mattheus, en Mattheus boven Lukas, wanneer er sprake is van het vaststellen der historiesche waarde van een der verhalen van de Synoptici.

§ 28. Wij zijn thans genaderd aan den laatsten avond (Hoofdst. XIII). Het afscheidsmaal wordt breedvoerig verhaald, evenals bij de Synoptici. Maar, hoe vreemd! De voornaamste omstandigheid van dezen maaltijd, volgens de Synoptici, is hier vergeten; geen woord over de instelling van de Eucharistie, welke anders zulk eene voorname plaats bekleedt onder de dingen, waarmede onze auteur bijzonder ingenomen is (Hoofdst. VI). En wat heeft toch overigens het verhaal hier het karakter van een met overleg geschreven verhaal (vers 1)! Welk een nadruk wordt door den auteur gelegd op de innige, mystieke betekenis van dezen laatsten maaltijd! Wat beduidt dat stilzwijgen? Evenals met betrekking tot de epizode van Gethsemane zie ik in dit niet vermelden van de instelling der Eucharistie een trek, welke aan het vierde Evangelie de voorkeur doet verdienen. Zoo men beweert, dat Jezus eene ritueele instelling van zoo groot gewicht uitgesteld had tot den Donderdagavond, dan neemt men een soort van wonder aan, dan gaat men uit van de veronderstelling, dat Jezus zeker wist, dat hij den volgenden dag sterven zou. Hoewel Jezus (dat mag men aannemen) voorgevoelens gehad heeft, zoo kan men toch niet gelooven, tenzij men het bovennatuurlijke er bij te hulpe roepe, dat hij de toekomst zóó precies heeft voorzien. Ik denk dus, dat het een gevolg is geweest van eene zeer gemakkelijk te verklaren verplaatsing, dat de discipelen al hun herinneringen aangaande de instelling der Eucharistie vastgeknoot hebben aan het laatste avondmaal. Jezus bracht daar, gelijk hij reeds zeer vaak gedaan had,



de gewone plechtigheden van een Joodschen maaltijd in praktijk, waaraan hij eene mystieke beteekenis vastknoopte, gelijk zijne geliefkoosde gewoonte was, en, daar men zich den laatsten maaltijd veel beter kon herinneren dan de andere, is men met elkaâr overeengekomen de hoofdplichtigheid daarop over te brengen. Het gezag van Paulus, dat hier op de hand der Synoptici is, beslist niets, omdat hij niet bij den maaltijd tegenwoordig geweest is; het bewijst alleen, en dat is iets waaraan men niet twijfelen kan, dat een groot gedeelte van de overlevering de instelling van het heilig gedachtenismaal vaststelde op den avond, welke aan Jezus sterfdag voorafging. Deze overlevering beantwoordde aan het algemeen aangenomen denkbeeld, dat Jezus dien avond een nieuw Paaschen voor het Joodsche Paaschen in de plaats gesteld had; zij hing samen met een andere meening der Synoptici, welke door het vierde Evangelie weêrsproken wordt, namentlijk dat Jezus met zijne discipelen het Paaschmaal gevierd heeft, en bijgevolg gestorven is, den dag nadat men het lam gegeten had.

Zeer merkwaardig is het, dat het vierde Evangelie in plaats van de Eucharistie een andere plechtigheid vermeldt, en wel de voetwassching, welke er wordt voorgesteld als ingesteld bij het laatste avondmaal. Zonder twijfel heeft ook onze evangelist ditmaal toegegeven aan de natuurlijke zucht om de plechtige handelingen uit Jezus leven alle te doen plaats hebben op den laatsten avond. De haat van onzen auteur tegen Judas komt hoe langer zoo meer aan den dag, en het blijkt, dat hij eene groote antipathie tegen dezen ongelukkige koesterde, welke hem over dezen doet spreken, zelfs wanneer hij niet rechtstreeks bij de zaak betrokken is (vers 2, 10, 11, 18). In het verhaal van de aankondiging, welke Jezus doet van het verraad, openbaart het zich wederom dat ons Evangelie de voorkeur verdient. Hetzelfde verhaal treft men bij de Synoptici aan, doch de voorstelling is daar onwaarschijnlijk en met zich zelve in tegenspraak. Bij de Synoptici wordt het voorgesteld alsof Jezus den verrader met bedekte woorden aanduidt, waarbij hij zich echter van uitdrukkingen bedient, welke Judas kenbaar moesten maken aan allen. Onze evangelist verklaart dit kleine misverstand zeer goed. Volgens hem deelt Jezus fluisterend en in vertrouwen zijn voorgevoelen mede aan een discipel, die in den schoot van Jezus aanzat, en deze brengt weder aan Petrus over wat Jezus hem gezegd heeft. Tegenover de andere aanwezigen laat Jezus het bij zijne geheimzinnige mededeeling blijven, en niemand

vermoedt wat er tusschen hem en Judas is voorgevallen. De kleine bijzonderheden van het verhaal, het ingedoopte brood, de blik, welken vers 29 ons doet werpen in de levenswijze der sekte, munten ook uit door eene groote juistheid, en wanneer men dan den auteur duidelijk hoort verklaren: „Ik was daarbij aanwezig”, dan komt men in de verleiding om te gelooven dat hij waarheid spreekt. De allegorie is van aard koud en stroef. De personen daarin zijn als van metaal, en bewegen zich allen op dezelfde wijze. Dat is niet het geval bij onzen auteur. Wat ons treft in zijn verhaal, 't is het leven, 't is de werkelijkheid. Men gevoelt dat men hier te doen heeft met een harts-tochtelijk man, met iemand die naijverig is omdat hij veel liefheeft, met iemand die zeer vatbaar is voor indrukken, met een man die veel gelijkenis toont met de Oosterlingen van onze dagen. Verdichte verhalen vertoonen nooit zulk een persoonlijk karakter; iets onbestemds, iets onhandigs verraaft ze altijd.

§ 29. Nu volgen er lange toespraken, welke wel schoon zijn, maar waaraan ontegenzeggelijk geen overlevering ten grondslag ligt. Het zijn theologische en rhetorische brokstukken, welke in geenerlei opzicht overeenstemmen met de redes van Jezus bij de Synoptici, en waaraan men niet meer historische werkelijkheid moet toeschrijven dan aan de toespraken, welke Plato zijn meester in den mond legt, wanneer deze op het punt is van te gaan sterven. Men moet daaruit geenerlei gevolgtrekking afleiden met betrekking tot de historische waarde van het verband, waarin zij voorkomen. De gesprekken, welke Sallustius en Titus Livius in hunne geschiedverhalen hebben ingeweven, zijn zeer zeker verdund; zal men daaruit de gevolgtrekking afleiden, dat de hoofdzaken dezer geschiedverhalen evenzeer verdund zijn? Het is daarenboven waarschijnlijk, dat deze lange, aan Jezus toegeschreven toespraken meer dan één trek bevatten, welke historische waarde heeft. Zoo vindt men de belofte van den Heiligen Geest (XIV: 16 e. v.; 26; XV: 26; XVI: 7, 13), welke Markus en Mattheus niet in zulk een rechtstreekschen vorm geven, terug bij Lukas (XXIV: 49); daarenboven beantwoordt die belofte aan een feit uit de Handelingen (II) <sup>1)</sup>, dat eenige werkelijkheid moet gehad hebben. In allen gevalle is dit denkbeeld van een geest, welken Jezus zenden zal, als hij bij zijn Vader zal zijn, nadat hij de

<sup>1)</sup> Vergelijk Joan., VII: 39.

aarde zal hebben verlaten, een punt van overeenstemming te meer met Lukas (Handel, I en II). Het denkbeeld van den Heiligen geest als pleitbezorger (Parakleet) vindt men ook terug, vooral bij Lukas (XII : 11, 12, cf. Matth., X : 20; Mark., XIII : 11). Het systeem van de Hemelvaart, 't welk door Lukas ontwikkeld is, is als nauw merkbare kiem ook te vinden bij onzen auteur (XVI : 7).

§ 30. Na het Avondmaal laat onze evangelist, evenals de Synoptici, Jezus naar den hof Gethsemane gaan. (Hoofdst. XVIII.) De topographie van vers 1 is nauwkeurig. *τῶν κέδρων* kan een onachtzaamheid van de overschrijvers zijn, of, als ik mij zoo mag uitdrukken, van den uitgever, van den man, die het geschrift voor het publiek in gereedheid heeft gebracht. Dezelfde fout vindt men ook in de vertaling der LXX (2 Sam., XV : 23). De Codex Sinaiticus heeft *τῶν κέδρων*. De ware lezing *τῶν Κεδρών* moest vreemd voorkomen in het oog van menschen, die niets dan het Grieksch kenden. Elders heb ik mij reeds verklaard aangaande het weglaten van den zielestrijd op dit oogenblik, eene weglating, waarin ik een argument zie ten gunste van het verhaal des vierden Evangelies. De gevangening van Jezus is hier ook nog wat beter verhaald. De zoo treffende, zoo schoone, maar naar de legende riekende bijzonderheid van den kus van Judas wordt stilzwijgend voorbijgegaan. Jezus zelf noemt zich en geeft zich over. Wel vindt men hier een zeer nutteloos wonder (vers 6); maar de omstandigheid, dat Jezus verzoekt, dat men de discipelen die hem vergezelden, ongemoeid zal laten (vers 8), is waarschijnlijk. Zeer goed mogelijk is het, dat deze eerst met hun meester zijn gevangen genomen. Getrouw aan zijne gewoonte om in werkelijkheid of in schijn zeer nauwkeurig te zijn, kent onze auteur de namen der twee personen, die gedurende een oogenblik met elkaar aan 't worstelen geraakten, waarvan eene geringe bloedstorting het gevolg was.\*

§ 31. Maar zie hier het duidelijkste bewijs, dat onze auteur betreffende de Lijdensgeschiedenis vrij wat oorspronkelijker dokumenten tot zijne beschikking gehad heeft dan de andere evangelisten. Hij is de eenige, die Jezus naar Annas of Hanan, den schoonvader van Kajaphas laat voeren. Josephus bevestigt de juistheid van dit bericht, en Lukas schijnt hier alweder een soort van weêrgalm van ons Evangelie op te vangen <sup>1)</sup>. Hanan was reeds sedert lang van het

<sup>1)</sup> Luk., III : 2. Cf. Handel. IV : 6.

hoogepriesterschap ontzet; maar gedurende het overige gedeelte van zijn lang leven heeft hij in werkelijkheid de macht in handen gehouden, welke hij uitoefende onder den naam van zijne zonen en schoonzonen, die achtereenvolgens de hoogepriesterlijke waardigheid bekleedden <sup>1)</sup> Deze omstandigheid, waarvan de twee eerste Synoptici, die maar weinig op de hoogte waren der Jeruzalemsche zaken, niets afweten, is een trek, welke licht schenkt. Hoe zou een sektaris uit de II<sup>de</sup> eeuw, die in Egypte of in Klein-Azië schreef, dat geweten hebben? De al te vaak verhaalde meening, dat onze auteur noch Jeruzalem noch de Joodsche omstandigheden kent, komt mij voor van allen grond ontbloomt te zijn.

§ 32. Evenzeer verdient ons Evangelie de voorkeur wat betreft het verhaal van Petrus verloocheningen. Deze geheele epizode is bij onzen auteur omstandiger verhaald en beter verklaard. De bijzonderheden van vers 16 kenmerken zich door eene verrassende waarheid. Wel verre van daarin een onwaarschijnlijkheid te zien, zie ik er een kenteeken van naïeveteit in, gelijkende op die van een plattelandsbewoner, die er zich op beroemt nog al wat invloed te hebben bij een ministerie, omdat hij er een koncierge of een bediende kent. Zal men ook beweren, dat hier de een of andere mystieke allegorie schuilt? Een geleerd schrijver, die lang na de gebeurtenissen leeft, en die zijn verhaal bewerkt naar bekende geschriften, zou niet op deze wijze geschreven hebben. Zie de Synoptici: alles is bij hen op naïeve wijze bijeen gebracht voor het effect. 't Is waar, ook eene menigte van trekken uit het vierde Evangelie verraden eene kunstige schikking; maar andere trekken hebben dáár blijkbaar eene plaats gekregen, alleen omdat zij waar zijn; zoo toevallig en levendig en scherp van omtrek zijn zij.

§ 33. Wij komen bij Pilatus. De omstandigheid van vers 28 heeft al het voorkomen van waar te zijn. Onze auteur verschilt van de Synoptici met betrekking tot den dag van Jezus dood. Volgens hem zou het de dag geweest zijn, waarop men het lam at, de 14<sup>de</sup> dag van de maand Nisan; volgens de Synoptici zou het de daarop volgende dag geweest zijn. Onze auteur kan zeer wel gelijk hebben. De dwaling der Synoptici zou zich in dat geval zeer natuurlijk laten verklaren uit de zucht, welke er bestond, om van het laatste avond-

<sup>1)</sup> Jos., Ant., XV, III, 1; XX, IX, 1, 3; B. J., IV, v, 6, 7.

maal het Paaschmaal te maken, teneinde daaraan grooter plechtigheid bij te zetten en eene reden te houden om het Joodsche Paaschen voortdurend te kunnen vieren. Zeer waar is het, dat men ook kan zeggen, dat het vierde Evangelie den dood van Jezus gesteld heeft op den dag waarop men het lam at, teneinde het denkbeeld ingang te doen vinden, dat Jezus het ware Paaschlam geweest is, een denkbeeld, waaraan hij op ééne plaats zijne goedkeuring schenkt (XIX : 36), en dat mogelijk ook niet vreemd is aan andere plaatsen, als daar zijn XII : 1; XIX : 29. Wat nogtans wel bewijst, dat de Synoptici hier aan de historiesche werkelijkheid geweld aandoen, het is dat zij een omstandigheid er aan toevoegen, ontleend aan de gewone ceremonie van de Paaschviering, en zeer zeker niet aan eene stellige en betrouwbare overlevering, namentlijk het zingen van psalmen <sup>1)</sup>). Sommige bijzonderheden, door de Synoptici medegedeeld, bij voorbeeld die van Simon van Cyrene, die van den veldarbeid terugkeerde, veronderstellen dat de kruissiging heeft plaats gehad vóór den aanvang der heilige dagen. Eindelijk zou het onbegrijpelijk zijn, dat de Joden zouden hebben aangedrongen op de voltrekking van een doodvonnis, en zelfs dat de Romeinen het zouden hebben doen uitvoeren op een zoo plechtigen dag <sup>2)</sup>).

§ 34. De gesprekken, gevoerd tusschen Jezus en Pilatus geef ik prijs, daar zij blijkbaar aan gissingen hun ontstaan te danken hebben, ofschoon zij te boek zijn gesteld met zeer nauwkeurige inachtneming van den toestand der beide personen. De vraag in vers 9 heeft weder haar weérklank bij Lukas, en als gewoonlijk breidt deze onbeteekenende trek zich bij den derden evangelist uit tot eene geheele legende <sup>3)</sup>). De topographie en het Hebreeuwsch van vers 13 zijn van goed allooi. Dit geheele tooneel onderscheidt zich door eene groote historiesche juistheid, ofschoon de woorden, welke den personen in den mond worden gelegd, den stempel dragen van den verhaler. Wat daarentegen Barrabas betreft, zijn de mededeelingen der Synoptici veel meer voldoende. Onze auteur bedriegt zich ongetwijfeld, als hij van dezen man een dief maakt. Het verhaal der Synoptici is veel waarschijnlijker, die hem voorstellen als een bij het volk zeer geliefd persoon, die ter zake van oproermakerij gevangen genomen

<sup>1)</sup> Matth., XXVI : 30; Mark., XIV : 26.

<sup>2)</sup> Mischna, Sanhedrin, IV, l. Cf. Philo, In Flacc., § 10.

<sup>3)</sup> Luk., XXIII : 6 e. v.

was. Wat de geesseling betreft, is het verhaal van Markus en Mattheus ook wat meer genuanceerd. Het komt in hun verhaal beter uit, dat de geesseling niets anders was als iets, dat volgens het gewone recht aan de kruissiging voorafging. De schrijver van het vierde Evangelie schijnt niet te vermoeden, dat de geesseling reeds een onherroepelijke veroordeeling veronderstelde. Ditmaal stemt hij alweder geheel overeen met Lukas (XXIII : 16); evenals deze laatste zoekt hij in alles wat Pilatus betreft, het Romeinsche bestuur te verontschuldigen, en de schuld aan de Joden te geven.

§ 35. De kleine trek van het kleed zonder naad geeft ook een argument tegen onzen auteur aan de hand. Men zou zeggen, dat hij er op gekomen is, omdat hij het parallellisme van de door hem aangehaalde plaats uit psalm XXII niet goed begrepen heeft. Van een soortgelijke dwaling vindt men een voorbeeld bij Mattheus, XXI : 2—5. Misschien ook is het kleed zonder naad van den hogepriester (Josephus, Ant. III, vii, 4) van eenige beteekenis bij dit alles.

§ 36. Wij zijn genaderd tot de ernstige tegenwerping, welke tegen de geloofwaardigheid van onzen schrijver gemaakt is. Mattheus en Markus laten slechts de Galileesche vrouwen, de onafscheidelijke vriendinnen van Jezus, tegenwoordig zijn bij de kruissiging. Lukas voegt bij deze vrouwen „al de bekenden van Jezus” (*πάντες οἱ γνωστοὶ αὐτοῦ*) eene bijvoeging, welke in strijd is met de twee eerste Evangelieën <sup>1)</sup> en met hetgeen Justinus <sup>2)</sup> ons mededeelt aangaande den afval der discipelen (*οἱ γνώριμοι αὐτοῦ πάντες*) na de kruissiging. In allen gevalle staat de groep getrouwe personen in de drie eerste Evangelieën „verre” van het kruis, en spreken zij niet met Jezus. Ons Evangelie voegt er drie zeer belangrijke bijzonderheden bij: 1° Maria, de moeder van Jezus, is bij de kruissiging tegenwoordig; 2° Joannes is er ook bij tegenwoordig; 3° allen staan aan den voet van het kruis; Jezus spreekt met hen en vertrouwt zijne moeder toe aan zijn uitverkoren discipel. Hoe vreemd! „De moeder der zonen van Zebedeus,” of Salome, die door Markus en Mattheus genoemd wordt onder de getrouwe vrouwen, geniet deze eer niet in het verhaal, dat verondersteld wordt geschreven te zijn door haar zoon. De naam Maria,

<sup>1)</sup> Matth., XXVI : 56; Mark., XIV : 50. Het parallele vers Luk., XXII : 54 is gewijzigd met het oog op Luk., XXIII 49. Vergelijk de noot op pag. 435—436 van deze uitgave.

<sup>2)</sup> Apol. I, 50.

toegeschreven aan de zuster van Maria, de moeder van Jezus, is ook iets zonderlings. Hier ben ik geheel op de hand der Synoptici. „Dat de herinnering aan de treffende tegenwoordigheid van Maria bij het kruis en aan het overdragen, door Jezus, van zijne verplichting als zoon aan Joannes verloren zou zijn gegaan,” zegt de heer Strauss, „het is vrij wat minder gemakkelijk te begrijpen, dan het zich laat verklaren, hoe dat alles is kunnen ontstaan in den kring, waarin het vierde Evangelie ontstaan is. Bedenken we, dat het een kring was, waarin den apostel Joannes een bijzondere eerbied werd toegedragen, waarvan wij het bewijs zien in de zorg, waarmede ons Evangelie hem uitkiest uit de drie meest vertrouwde vrienden van Jezus, om hem te verheffen tot den eenigen apostel dien Jezus liefhad; en dan kon men ook niets vinden, wat op meer treffende wijze het zegel drukte op deze voorliefde dan eene plechtige verklaring van Jezus, die bij een laatste wilsuiting aan Joannes zijne moeder naliet als het kostelijkst legaat, en hem dus tot zijn plaatsvervanger maakte, „plaatsbekleeder van den Christus,” zonder te berekenen, dat men zich natuurlijk zou afvragen, zoowel met betrekking tot Maria, als met betrekking tot den apostel dien Jezus liefhad, of het mogelijk was, dat zij zich gedurende dit laatste oogenblik van Jezus zijde verwijderd hadden?”

Dat is zeer goed geredeneerd. Dat bewijst volkomen, dat onze redakteur meer dan eene nevenbedoeling gehad heeft bij zijn schrijven, dat hij niet de oprechtheid, de onvoorwaardelijke naïeveteit van Mattheus en van Markus heeft. Maar wij hebben hier tenminste het meest in 't oogvallend kenmerk van oorsprong van het geschrift, waarover wij thans handelen. Als wij deze plaats in verband brengen met andere plaatsen, waar de bevoorrechting van „den discipel dien Jezus liefhad”, op den voorgrond geplaatst wordt, dan kan er geen twijfel overblijven met betrekking tot den Christelijken kring, waaruit dit boek te voorschijn is gekomen. Dat bewijst niet, dat een onmiddellijk discipel van Jezus het geschreven heeft, maar dat bewijst, dat de schrijver gelooft of wil doen gelooven, dat hij herinneringen verhaalt van een onmiddellijk discipel van Jezus, en dat het zijn doel is den voorrang van dien discipel in 't oog te doen springen, aan te toonen, dat die discipel geweest is wat noch Jakobus noch Petrus geweest is, een waarachtige broeder van Jezus, een broeder naar den geest.

Hoe het ook zij, het nieuwe punt van overeenstemming, dat wij

gevonden hebben tusschen ons Evangelie en dat van Lukas, is zeer merkwaardig. De uitdrukkingen van Lukas (XXIII: 49) zeggen niet bepaaldelijk, dat Maria niet aan den voet van het kruis heeft gestaan, en de schrijver der Handelingen, die zonder twijfel dezelfde is als die van het derde Evangelie, laat Maria zich onder de discipelen te Jeruzalem bevinden, weinige dagen na Jezus dood. Dat heeft weinig historiesche waarde, en de schrijver van het derde Evangelie en van de Handelingen (tenminste wat betreft de eerste hoofdstukken van laatstgenoemd boek) is de auteur, wiens overleveringen het minst gezag hebben van het geheele Nieuwe Testament. Maar dat bevestigt meer en meer het mijns inziens zeer gewichtige feit, dat de Joanneische traditie in de oorspronkelijke Kerk niet iets op zich zelf en alleen staands is geweest, maar dat veel overleveringen, welke eigen waren aan de school van Joannes doorgedrongen waren tot andere Christelijke kringen, of ook onder deze werden aangetroffen, zelfs vóór de redactie van het vierde Evangelie, of tenminste onafhankelijk van dat geschrift. Want de veronderstelling dat de auteur van het vierde Evangelie het Evangelie van Lukas onder de oogen zou hebben gehad bij het te boek stellen van zijn geschrift, komt mij zeer onwaarschijnlijk voor.

§ 37. Onze tekst verdient weder de voorkeur wat betreft de mededeeling van het feit dat Jezus aan het kruis gedronken heeft. Deze omstandigheid, omtrent welke Mattheus en Markus zich onduidelijk uitdrukken, en waaraan bij Lukas een geheel anderen vorm is gegeven (XXIII: 36) vindt hier hare ware verklaring. 't Is Jezus zelf, die, brandende van dorst, om drinken vraagt. Een soldaat geeft hem door middel van eene spons een weinig van zijn met azijn aangemengd water. Dat is zeer natuurlijk, en archaeologiesch ook zeer goed. Het is geene bespotting, geene verzwaring van het lijden des kruisselings, zooals de Synoptici meenen. 't Is een trek van menschelijkheid van den soldaat.

§ 38. Ons Evangelie maakt geene melding van de aardbeving en van de andere natuurverschijnselen, waarmede volgens de meest verspreide legende Jezus laatste ademtocht zou zijn gepaard gegaan.

§ 39. De epizode van het crurifragium en van den lanssteek, welke alleen in ons Evangelie voorkomt, heeft niets onmogelijks. De Joodsche archaeologie en de Romeinsche archaeologie van vers 31 zijn juist. Het crurifragium is bepaald eene Romeinsche straf.



Wat de mediesche juistheid van vers 34 aangaat, zij kan tot vele opmerkingen aanleiding geven. Maar ook al gaf ons de auteur hier het bewijs, dat hij een gebrekkig physioloog was, dan zou zulks toch niet tot verdere gevolgtrekkingen mogen leiden. Ik weet wel, dat de lanssteek verdicht kan wezen, om te beantwoorden aan Zacharias XII : 10; cf. Apokal., I : 7. Ik erken, dat de symboliesche verklaring a priori zeer goed past bij de omstandigheid dat Jezus het crurifragium niet ondergaan heeft. De auteur wil Jezus gelijkstellen met het Paaschlam <sup>1)</sup>, en om dat te verdedigen kan het hem niet anders als welgevallig zijn, dat de beenderen van Jezus niet gebroken zijn <sup>2)</sup>. Misschien spijt het hem ook niet, dat hij, bij de zaak een weinig hysop te pas kan brengen <sup>3)</sup>. Wat het water en het bloed betreft, welke uit de wonde in de zijde loopen, daarvoor is het even gemakkelijk een dogmatieschen grond te vinden <sup>4)</sup>. Maar volgt daaruit nu noodzakelijk, dat de auteur van het vierde Evangelie die bijzonderheden verzonnen heeft? Ik begrijp zeer goed, dat men aldus redeneert: Jezus, als Messias, moest te Bethlehem geboren worden; derhalve zijn de overigeus ook zeer onwaarschijnlijke verhalen, welke zijn ouders naar Bethlehem doen gaan, tegen het oogenblik van zijne geboorte, verdacht. Maar kan men ook zeggen, dat het vooraf geschreven was, dat Jezus beenderen niet zouden gebroken worden, en dat er water en bloed uit zijne zijde zou loopen? Is het niet aanneemelijk, dat dit werkelijk gebeurde omstandigheden zijn, omstandigheden, welke de spitsvondige geest der discipelen eerst later kan hebben opgemerkt, om er een diepen zin in te ontdekken, en ze te beschouwen als bijzonder beschikkingen van de Voorzienigheid? Ik weet niets, waaruit wij ten dezen opzichte zooveel leeren kunnen, als uit de vergelijking van 't geen wordt medegedeeld met betrekking tot den aan Jezus vóór de kruissiging aangeboden drank bij Markus (XV : 23) met het bericht over dezelfde gebeurtenis bij Mattheus (XXVIII : 34). Markus is hier, gelijk bijna altijd, het oorspronkelijkst. Volgens zijn verhaal biedt men aan Jezus, zooals gebruikelijk was, een mengsel van wijn met een zeker soort van specerij aan, met het doel om

<sup>1)</sup> Vergelijk Joan., I : 29.

<sup>2)</sup> Exod., XII : 46; Numeri, IX : 12.

<sup>3)</sup> Joan., XIX : 29. Cf. Exod. XII : 22; Levit, XIV : 4, 6, 49, 51, 52; Numeri, XIX : 6; Hebr., IX : 19.

<sup>4)</sup> Cf. Joan., III : 5; Joan., V : 6.

hem te bedwelmen. Daarin is niets Messiaansch. Bij Mattheus wordt de wijn met mirre edik gemengd met gal; op deze wijze verkrijgt men eene gewaande vervulling van Psalm LXIX : 22. Zie daar dus een geval, waarin wij duidelijk kunnen zien, hoe men te werk gaat bij zulke veranderingen in den vorm. Indien wij slechts het verhaal van Mattheus bezaten, dan zouden wij gerechtigd zijn te gelooven, dat deze geheele omstandigheid louter verdichting is, en dat zij haar ontstaan te danken heeft aan de zucht om in Jezus een tekst verwerkelijkt te zien, welken men veronderstelde dat op den Messias betrekking had. Maar het verhaal van Markus bewijst, dat de mededeeling een werkelijk gebeurd feit tot grondslag heeft, en dat men dit feit verwrongen heeft ter wille van de Messiaansche verklaring.

§ 40. Bij de begrafenis treedt Nikodemus, een persoon, alleen in ons Evangelie genoemd, weder ten tooneele. Men wijst er op, dat deze persoon volstrekt geene rol vervult in de vroegste apostoliesche geschiedenis. Maar, van de twaalf apostelen verdwijnen er zeven of acht geheel en al na Jezus dood. Het schijnt, dat zich om Jezus groepen gevormd hebben, die hem in zeer verschillende mate hebben aangenomen, en waaronder er waren, die geene rol vervuld hebben in de geschiedenis der Kerk. De auteur van de berichten, welke den grondslag vormen van ons Evangelie, heeft vrienden van Jezus kunnen kennen, die onbekend waren gebleven aan de Synoptici, die zich in eene minder ruime wereld hebben bewogen. In de verschillende afdeelingen van de Christelijke gemeente trof men een zeer verschillend personeel aan. Jakobus, de broeder des Heeren, een man van het grootste gewicht voor Paulus, speelt slechts eene geheel en al ondergeschikte rol in de oogen der Synoptici en in die van onzen auteur. Maria van Magdala, die, volgens alle vier de Evangelieën, een hoofdrol gespeeld heeft bij de opstanding, wordt door Paulus niet eens genoemd onder de personen, aan wie Jezus verschenen is, en, is het plechtig oogenblik voorbij, dan merkt men niets meer van haar. Bij het Bâbisme is het even zoo geweest. In de in hoofdzake overeenstemmende verhalen, welke wij betreffende de stichting van dezen godsdienst bezitten, is het verschil van personeel ook zeer merkbaar. Elke getuige heeft het feit van een der zijden gezien en inzonderheid gewicht gehecht aan diegenen der stichters, die hij gekend heeft.

Ik wijs hier ook nog op eene nieuwe woordelijke overeenstemming tusschen Lukas (XXIII : 53) en Joannes (XIX : 41).

§ 41. Eene zaak van aanbelang is de vrucht van het door ons ingestelde onderzoek. Ons Evangelie, dat zeer aanmerkelijk afwijkt van de Synoptici tot op de laatste levensweek van Jezus, stemt voor de geheele Lijdensgeschiedenis over het algemeen met hen overeen. Men kan echter niet zeggen, dat hij aan de Synoptici ontleent; want aan den anderen kant wijkt hij ook weder aanmerkelijk van hen af; hun uitdrukkingen schrijft hij volstrekt niet na. Indien al de auteur van het vierde Evangelie het een of ander geschrift gelezen heeft, waarin de Synoptiesche traditie was teboekgesteld — wat zeer goed mogelijk is — dan moet men in allen gevalle zeggen, dat hij het niet onder de oogen gehad heeft, terwijl hij schreef. Welke gevolgtrekking zullen wij daaruit afleiden? Dat hij een eigen traditie gehad heeft, een overlevering overeenkomende met die der Synoptici, en wel in zulk eene mate, dat men alleen op inwendige gronden beslissen kan, welke van beide de voorkeur verdient. Een verduidelijgend geschrift, een soort van Evangelie a priori geschreven in de IIde eeuw, zou een geheel ander karakter hebben gehad. De auteur zou de Synoptici nageteekend hebben, zooals de apokryphen dat doen, en er uitwijdingen aan hebben toegevoegd in zijn eigen geest. De schrijver van het Joanneïsche verhaal is blijkbaar een auteur, die wel weet, dat men reeds geschreven heeft over het onderwerp, 't welk hij thans behandelt; die zijne goedkeuring schenkt aan veel van hetgeen men gezegd heeft, maar die gelooft in het bezit te zijn van betere berichten, welke hij geeft, zonder zich om de anderen te bekommeren. Vergelijk daarmede hetgeen wij weten aangaande het Evangelie van Marcion. Marcion heeft een Evangelie geschreven in een geest welke overeenkomt met de denkbeelden, welke men aan den auteur van het vierde Evangelie toeschrijft. Maar ziehier het verschil: Marcion heeft zich bepaald tot een soort van uittreksel, gemaakt volgens een bepaald gevoelen; hij heeft alleen opgeschreven wat hij voor zijn doel gebruiken kon. Een geschrift in het genre van dat wat men toeschrijft aan den auteur van ons Evangelie, indien deze auteur geleefd heeft in de IIde eeuw en geschreven heeft met de bedoelingen, welke men veronderstelt, is volstrekt zonder voorbeeld. Het is evenmin de eklektiesche en verzoenende methode van Tatianus en van Marcion, noch de uitwijdingen en de nabootsing van de apokryphe Evangelieën, noch de gansch en al willekeurige droomerij, zonder eenig historiesch bestanddeel, van de Piste Sophia. Om zich te bevrijden van zekere dogmatie-

sche bezwaren, vervalt men in literatuur-historische bezwaren, waaruit men zich in 't geheel niet redden kan.

§ 42. De overeenstemming van ons Evangelie met de Synoptici, welke zoo treffend is in de Lijdensgeschiedenis, vertoont zich bijna in het geheel niet, tenminste met Mattheus, wat het verhaal aangaat van de opstanding en wat daarop volgt. Maar, ook hier weder geloof ik, dat onze auteur veel meer vertrouwen verdient. Volgens hem begeeft zich Maria van Magdala eerst alleen naar het graf; zij alleen is de eerste, die het bericht der opstanding overbrengt, 't welk overeenstemt met hetgeen het laatste hoofdstuk van Markus mededeelt (XVI : 9 e. v.). Op het vernemen van de door Maria van Magdala overgebrachte tijding, loopen Petrus en Joannes naar het graf; hier vindt men weder eene nieuwe en allermerkwaardigste overeenstemming, zelfs in kleine bijzonderheden en in de uitdrukking, met Lukas (XXIV : 1, 2, 12, 24) en met het slot van Markus, zooals dat bewaard is gebleven in Handschrift L en in een randschrift der vertaling van Philoxenus <sup>1</sup>). De twee eerste evangelisten gewagen niet van een bezoek, door de apostelen aan het graf gebracht. Een beslissend gezag doet hier de voorkeur geven aan de overlevering van Lukas en van den Joanneïschen schrijver; 't is het gezag van Paulus. Volgens den eersten brief aan de Korinthiërs <sup>2</sup>), welke omstreeks het jaar 57 geschreven is, en zeer zeker vrij wat vroeger dan de Evangelieën van Lukas en Joannes, is de eerste verschijning van den uit het graf verrezen Jezus aan Kephas ten deele gevallen. Het is waar, dat deze bewering van Paulus beter overeenkomt met het verhaal van Lukas, die alleen Petrus noemt, dan met het verhaal van het vierde Evangelie, volgens 't welk Petrus vergezeld zou zijn geweest van den discipel, dien Jezus liefhad. Maar de eerste hoofdstukken der Handelingen doen aanhoudend in Petrus en Joannes een paar onafscheidelijke metgezellen zien. Het is waarschijnlijk, dat zij op dit beslissend oogenblik bij elkander waren, dat zij samen het verrassende bericht ontvangen hebben, en dat zij samen naar het graf zijn geloopt. Het slot van Markus in Handschrift L bedient

---

<sup>1</sup>) Edit. Griesbach-Schultz, I, p. 291, noot. Dit slot, het moge niet oorspronkelijk zijn, heeft daarom toch waarde, daar het een oude overlevering weder geeft.

<sup>2</sup>) XV : 5 e. v.

zich van de meer onbestemde uitdrukking: *οἱ περὶ τὸν Πέτρον* <sup>1)</sup>).

De trekken van naïeve persoonlijkheid, welke het verhaal van onzen auteur, hier ten toon spreidt, zijn bijna zoo goed als handteekeningen. De besliste tegenstanders van de authenticiteit des vierden Evangelies leggen zich eene moeilijke taak op, als zij in deze trekken kunstgrepen van een verdichter meenen te moeten zien. De moeite, welke de auteur zich geeft, om zich bij belangrijke omstandigheden naast of vóór Petrus te plaatsen, is hoogst opmerkenswaardig (I: 35 e. v.; XIII: 23 e. v.; XVIII: 15 e. v.). Laat men het trachten te verklaren door welk gevoelen men ook wil, maar de redaktie dezer passages kan haast niet na den dood van Joannes gesteld worden. Het verhaal van het eerste gaan en komen op den Zondagmorgen, 't welk bij de Synoptici vrij verward is, is bij onzen auteur volkomen duidelijk. Ja, hier hebben we de oorspronkelijke overlevering, waarvan de losse brokstukken door de Synoptici op drie verschillende wijzen gerangschikt zijn, welke alle wat de waarschijnlijkheid betreft beneden het systeem van het vierde Evangelie staan. Merk op, dat op het beslissend oogenblik, op den zondagmorgen, de discipel, die geacht wordt de auteur van dit verhaal te zijn, zich zelven geen afzonderlijke verschijning te beurt laat vallen. Een verdichter, die zonder angstvalligheid overlevering schreef, met het doel om het hoofd eener school op den voorgrond te plaatsen, zou niet in gebreke gebleven zijn, te midden van dit loopend vuurtjen van verschijningen, waarvan de geheele overlevering ten aanzien van deze eerste dagen gewag maakt <sup>2)</sup>, er ook eene te doen te beurtvallen aan den lievelingsdiscipel, gelijk men ook voor Jakobus gedaan heeft.

Opmerkenswaardig is nog een overeenstemming tusschen Lukas (XXIV: 4) en Joannes (XX: 12, 13). Mattheus en Markus hebben op dat oogenblik maar één engel. Vers 9 is een trek, welke licht schenkt. De Synoptici missen alle geloofwaardigheid, wanneer zij beweren, dat Jezus zijn opstanding voorspeld had.

§ 43. De verschijning, welke onze auteur nu laat volgen, namentlijk die welke heeft plaats gehad in tegenwoordigheid van de des Zondagsavonds samenzijnde Apostelen, komt zeer goed overeen met

---

<sup>1)</sup> Met deze formule kan stipt genomen Petrus alleen zijn bedoeld. Cf. Joannes, XI: 19, en de Grieksche woordenboeken op de spreekwijze *Οἱ περὶ*.

<sup>2)</sup> 1 Kor. XV: 1—8.

de opsomming van Paulus <sup>1)</sup>. Maar met Lukas wordt hier de overeenstemming waarlijk treffend en afdoend. Niet slechts heeft de verschijning plaats gehad op denzelfden datum, in tegenwoordigheid van hetzelfde publiek, maar ook de woorden, door Jezus gesproken, zijn dezelfde; de omstandigheid dat Jezus zijn handen en voeten toont is een weinig verschikt, maar men herkent ze terstond in de beide geschriften, terwijl zij bij de twee eerste Synoptici ontbreekt <sup>2)</sup>. Het Evangelie der Hebreërs stemt hier met het derde en vierde Evangelie overeen <sup>3)</sup>. „Maar hoe,” zult gij zeggen, „kan men een verhaal, dat bepaalde onmogelijkheden inhoudt, voor het verhaal van een ooggetuige houden? Is hij, die niet aan het wonder geloofd, maar toch de authenticiteit van het vierde Evangelie aanneemt, niet genoodzaakt eene zoo stellige verzekering als die van vers 30 en 31 als bedriegerij te beschouwen?” Neen, zeker niet. Paulus verzekert ook, dat hij Jezus gezien heeft, en echter blijven we vasthouden aan de authenticiteit van den eersten brief aan de Korinthiërs, en aan de geloofwaardigheid van Paulus.

§ 44. Eene bijzonderheid van ons Evangelie is, dat de mededeeling des Heiligen Geestes daarin plaats heeft op den avond zelve van den dag der opstanding (XX : 22) <sup>4)</sup>. Lukas (Handel., II e. v.) laat deze gebeurtenis plaats grijpen na de Hemelvaart. Maar het is desniettemin merkwaardig, dat Joan., XX : 22 zijn paralel heeft in Luk., XXIV : 49. Alleen zijn de omtrekken van de passage bij Lukas wat minder scherp, wat flauwer gemaakt, om haar niet in strijd te doen zijn met het verhaal der Handelingen (II : 1 e. v.). Ook hier weder staan het derde en vierde Evangelie met elkander in verband door middel van een soort van geheim kanaal.

§ 45. Met alle critici laat ik de eerste redactie van het vierde Evangelie eindigen met het laatste vers van Hoofdstuk XX. Hoofdstuk XXI is een toevoegsel, maar een toevoegsel nagenoeg uit denzelfden tijd afkomstig, of van den schrijver zelve, of van zijne discipelen. Dit hoofdstuk behelst het verhaal van eene nieuwe verschijning van den verrezen Jezus. Hier laten zich wederom belang-

<sup>1)</sup> Loc. cit.

<sup>2)</sup> Vergel. Luk., XXIV : 36 e. v., met Joan., XX : 19 e. v.

<sup>3)</sup> Fragment in den brief van Ignatius aan die van Smyrna, 3 en bij Hieronymus, *De viris illustr.*, 16.

<sup>4)</sup> Cf. Joan. VII : 39.

rijke punten van overeenstemming opmerken met het derde Evangelie. (Vergelijk Joan., XXI: 12, 13 met Luk., XXIV: 41—43), om niet te spreken van zekere overeenstemmingen met het Evangelie der Hebreërs <sup>1)</sup>).

§ 46. Thans volgen er eenige vrij duistere bijzonderheden (15 e. v.), maar waarin men toch levendiger dan ergens elders den stempel der school van Joannes herkent. Ook hier doet de auteur onophoudelijk zijn best, om de betrekking tusschen Joannes en Petrus in 't oog te doen springen. Dit geheele slot doet denken aan eene reeks van vertrouwelijke aantekeningen, welke slechts waarde bezitten voor hem, die ze geschreven heeft of voor de ingewijden. De toespeling op den dood van Petrus, de vriendschappelijke en broederlijke wedijver tusschen de beide apostelen, het met behoedzaamheid uitgesproken geloof, dat Joannes niet sterven zou, voordat hij de wederverschijning van Jezus zou gezien hebben, dat alles schijnt ter goeder trouw medegedeeld te worden. De niet zeer smaakvolle overdrijving in vers 25 levert geene zwaarigheid op in een geschrift, dat, wat letterkundige waarde betreft, zoo ver beneden de Synoptici staat. Dit vers ontbreekt overigens in den Codex Sinaiticus. Vers 24 eindelijk schijnt een soort van onderteekening te zijn. De woorden: „En wij weten, dat zijne getuigenis waarachtig is”, zijn door de discipelen er aan toegevoegd, of liever, zij doen ons gelooven, dat de laatste redakteurs aantekeningen of herinneringen van den apostel hebben gebruikt. Deze betuigingen van waarachtigheid vindt men bijna in dezelfde woorden terug in twee geschriften, welke van dezelfde hand afkomstig zijn als ons Evangelie <sup>2)</sup>

§ 47. Zoo blijft het vierde Evangelie de voorkeur verdienen ook in het verhaal van Jezus leven na de opstanding. Het valt vooral in 't oog, als men let op de opvattingen over 't algemeen. In 't Evangelie van Lukas en bij Markus, XVI: 9—20 schijnt het leven van den verrezen Jezus maar één dag te duren. Bij Mattheus heeft het den schijn van zeer kort te zijn geweest. In de Handelingen (Hoofdstuk I) duurt dat leven veertig dagen. Bij de drie Synoptici en in de Handelingen eindigt het met een afscheid of met een hemelvaart. In het vierde Evangelie is alles op eene minder gekunstelde wijze geschied. Het leven na de opstanding heeft er geene bepaalde

<sup>1)</sup> Hieronymus, *De viris illustr.*, 2.

<sup>2)</sup> 1 Johan., I: 1—4; 3 Joan., 12.

grenzen; het duurt om zoo te zeggen tot in het oneindige. Elders <sup>1)</sup> heb ik aangetoond, hoe deze opvatting de voorkeur verdient. Voor het oogenblik is het voldoende te herinneren, dat het veel beter beantwoordt aan de allerbelangrijkste passage van Paulus, I Kor., XV: 5—8.

Wat volgt er uit deze uitvoerige ontleding? 1°. Dat, op zich zelf beschouwd, het verhaal van de eigentlijke gebeurtenissen van Jezus leven, zooals het vierde Evangelie het levert, wat de waarschijnlijkheid betreft, de voorkeur verdient boven het verhaal van de Synoptici; 2°. dat daarentegen de gesprekken en redes, welke de vierde evangelist Jezus in den mond legt, over 't algemeen genomen, in 't geheel geen authentiek karakter hebben; 3°. dat de auteur voor de levensbeschrijving van Jezus een eigen overlevering volgt, welke zeer afwijkt van die der Synoptici, behalve in 't geen betrekking heeft op de laatste levensdagen van Jezus; 4°. dat deze overlevering evenwel nog al verspreid moet geweest zijn, daar Lukas, die niet tot de school behoort, waaruit ons Evangelie afkomstig is, een min of meer onbestemd denkbeeld heeft van vele der feiten, welke onze auteur kent, en waarvan Mattheus en Markus niets afweten; 5°. dat dit geschrift minder schoon is dan de Synoptiesche Evangelieën, daar Mattheus en Markus meesterstukken zijn van spontane kunst, en Lukas eene bewonderenswaardige vereeniging van naïeve kunst en berekend overleg te aanschouwen geeft, terwijl het vierde Evangelie niets is dan eene reeks zeer slecht gerangschikte aantekeningen, waarin de legende en de overlevering, de naïeveteit en het overleg zeer slecht saamgevoegd zijn; 6°. dat de auteur van het vierde Evangelie, wie hij ook wezen moge, geschreven heeft met het doel om een der apostelen op den voorgrond te stellen, om aan te toonen, dat deze apostel eene rol gespeeld had bij omstandigheden, waarbij de andere verhalen geen gewag van hem maakten, om te bewijzen dat hij dingen wist, welke de andere discipelen niet wisten; 7°. dat de auteur van het vierde Evangelie geschreven heeft onder een verder gevorderden toestand van het Christendom dan de Synoptici, en met een veel hooger denkbeeld van de goddelijke rol door Jezus vervuld, zoodat dan ook de figuur van Jezus bij hem onnatuurlijker en meer

<sup>1)</sup> De Apostelen, Hoofdst. I—III.



een heiligen-beeld is, als ware het 't beeld van een aeon of van eene goddelijke persoonlijkheid, die maar heeft te willen om te kunnen handelen; 8°. dat, zoo de zakelijke berichten bij den vierden evangelist nauwkeuriger zijn dan die der Synoptici, zijn historiesche kleur veel minder nauwkeurig is, zoodat voor hem, wien het om een algemeenen indruk van Jezus persoonlijkheid te doen is, de synoptiesche Evangelieën, ondanks hunne gapingen en dwalingen, nog altijd de eigentlijke gidsen zijn. 't Spreekt van zelf, dat wat ten gunste van het vierde Evangelie is gezegd ongemeene bevestiging zou erlangen, indien men kon bewijzen, dat de auteur van dit Evangelie de apostel Joannes, de zoon van Zebedeus is. Maar dit is een onderwerp voor een ander onderzoek. Ons doel is geweest het vierde Evangelie te onderzoeken, op zich zelf, onafhankelijk van de kwestie, wie de auteur is van dit geschrift. Deze kwestie betreffende den auteur van het vierde Evangelie is zekerlijk de vreemdste, welke de historie der letterkunde oplevert. Ik ken geene kritiesche kwestie, waarbij de schijn vóór en de schijn tegen zóó tegen elkander opwegen, waarbij het oordeel in zulk eene mate in verlegenheid blijft.

Het valt terstond in 't oog, dat de auteur wil doorgaan voor een ooggetuige van de evangeliesche feiten (I : 14; XIX : 35) en voor den uitverkoren vriend van Jezus (XIII : 22 e. v.; XIX : 26 e. v., vergeleken met XXI : 24). Het baat niets of men al zegt, dat Hoofdstuk XXI een toevoegsel is, daar dat toevoegsel van den schrijver zelven of van zijne leerlingen afkomstig is. Twee andere plaatsen doen overigens duidelijk zien, dat de auteur gaarne in bedekte woorden over zich zelven spreekt (I : 35 e. v.; XVIII : 15 e. v.). Een van beide moet waar zijn: óf de auteur van het vierde Evangelie is een discipel van Jezus, een zeer vertrouwd discipel, en wel behorende tot het oudste tijdperk; óf de auteur heeft, om zich gezag te verschaffen, zich bediend van een kunstgreep, welken hij heeft aangewend van het begin des geschrifts tot aan het einde, tot strekking hebbende, te doen gelooven, dat hij een getuige is geweest, die zoo goed als maar mogelijk in staat was, de feiten naar waarheid mede te deelen.

Wie is de discipel, met wiens gezag de auteur zich dus wil omkleeden? De titel van het geschrift zegt het ons: het is „Joannes.” Er bestaat niet de minste reden om te veronderstellen, dat deze titel er aan toegevoegd is tegen de bedoeling van den werkelijken schrijver. De titel prijkte zeker reeds tegen het einde der II<sup>de</sup> eeuw aan het

hoofd van ons Evangelie. Aan den anderen kant gewaagt de evangeliesche geschiedenis, behalve van Joannes den Dooper, slechts van één persoon, die den naam van Joannes draagt. Men moet dus kiezen tusschen twee hypothesen: men moet óf Joannes, den zoon van Zebedeüs, erkennen als den schrijver van het vierde Evangelie; of men moet dit Evangelie beschouwen als een apokryph geschrift, geschreven door iemand, die het heeft willen doen doorgaan voor een werk van Joannes, den zoon van Zebedeüs. Er is hier indedaad geen sprake van legenden, in 't leven geroepen door de menigte, waarvan niemand de verantwoordelijkheid op zich neemt. Iemand, die, om hetgeen hij verhaalt geloofwaardig te doen vinden, het publiek misleidt, niet alleen ten opzichte van zijn naam, maar ook ten opzichte van de waarde zijner getuigenis, is geen legenden-schrijver, maar een bedrieger. De biograaph van Franciskus van Assisi, die honderd of twee honderd jaar na den dood van dezen zeldzamen man een stortvloed van mirakelen weet te vertellen, welke hun aanzijn aan de overlevering te danken hebben, behoeft daarom niet op te houden, de oprechtste en onschuldigste man der wereld te zijn. Maar indien deze biograaph mocht beweren: „Ik was zijn vertrouwde vriend; mij had hij boven anderen uitverkoren; al wat ik u ga vertellen is waar, want ik heb het gezien,” dan verdient hij zonder tegenspraak geheel anders beoordeeld te worden.

Daarenboven zou dit niet het eenige bedrog zijn, waaraan de auteur zich had schuldig gemaakt. Wij bezitten drie brieven, die evenzeer den naam dragen van den apostel Joannes. Indien er op kritiesch gebied iets waarschijnlijk is, dan is het dit, dat tenminste de eerste dezer brieven van denzelfden schrijver is als het vierde Evangelie. Men zou haast zeggen, dat het een daarbij behoorend hoofdstuk is, 't welk er van is afgeraakt. In de beide geschriften is de woordenkeus dezelfde; nu is de taal van de geschriften des Nieuwen Testaments zóó arm aan uitdrukkingen, dat zulke gevolgtrekkingen met bijna volstrekte zekerheid kunnen gemaakt worden. De schrijver van dezen brief geeft zich, evenals de schrijver van het Evangelie voor een ooggetuige uit (1 Joan., I : 1 e. v.; IV : 14) van de evangeliesche historie. Hij doet zich voor als een bekend persoon, als een man, die in de Kerk in hoog aanzien staat. Bij den eersten oogopslag schijnt het de natuurlijkste hypotheze te zijn, aan te nemen, dat al deze geschriften werkelijk het werk zijn van Joannes, den zoon van Zebedeüs.

Haasten we ons evenwel te zeggen: het is niet zonder ernstige redenen, dat critici van den eersten rang aan het vierde Evangelie authenticiteit ontzegd hebben. Het geschrift is te weinig aangehaald in de oudste Christelijke literatuur, en eerst zeer laat begint men gezag er aan toe te kennen <sup>1)</sup>). Niets gelijkt minder dan dit Evangelie op hetgeen men zou verwachten van Joannes, den ouden visscher van het meir van Gennesareth. Het Grieksch, waarin hij schrijft, is volstrekt niet het Palaestynsche Grieksch, 't welk wij kennen uit de andere boeken des Nieuwen Testaments. De denkbeelden vooral zijn van een geheel ander gehalte. Wij bevinden ons hier midden in de Philoniesche en bijna gnostiesche metaphysika. De gesprekken en redes van Jezus, zooals zij worden medegedeeld door dezen voorgewenden getuige, door dezen vertrouwden discipel, zijn onwaar, dikwijls smakeloos, onmogelijk. Eindelijk geeft ook de Apokalypse zich uit voor een werk van een Joannes, die zich, 't is waar, geen apostel noemt, maar die zich in de gemeenten van Azië zoo zeer den eersten rang toeschrijft, dat men wel moet aannemen, dat hij dezelfde is als de apostel Joannes. Wanneer wij nu den stijl en de gedachten van den schrijver der Apokalypse vergelijken met den stijl en de gedachten van den auteur des vierden Evangelies, en des eersten Joanneïschen briefs, dan stuiten we op het meest treffend verschil. Hoe komen wij uit dezen doolhof van vreemde tegenstrijdigheden en van niet te ontwarren moeielijkheden?

Wat mij betreft, ik zie maar één uitweg open. 't Is, er aan vast te houden, dat het vierde Evangelie wel in zekeren zin *κατὰ Ἰωάννην* is, dat het niet geschreven is door Joannes zelven, dat het gedurende langen tijd esoterisch en een geheim geweest is in eene der scholen, welke zich aan Joannes vastknoopten. Tot de verborgenheden dezer school door te dringen, te weten hoe het hier besproken geschrift daar buiten geraakt is, het is een onmogelijke zaak. Hebben aantekeningen of opgaven, door den apostel nagelaten, tot grondslag verstrekt voor het geschrift, zooals wij het tegenwoordig lezen? <sup>2)</sup> Heeft een sekretaris, doorvoed met de lektuur van Philo, en die zijn eigen stijl schreef, aan de verhalen en aan de brieven zijns meesters eene kleur, eene richting gegeven, welke zij zonder dat niet zouden gehad hebben? Hebben wij hier niet iets analoogs met

<sup>1)</sup> Vie de Jésus, introd., pag. LVIII e. v. van deze uitgave.

<sup>2)</sup> Joan., XIX : 35; XXI : 24.

de brieven van de Heilige Katharina van Sienna, die door haar sekretaris zijn geredigeerd, met de openbaringen van Katharina Emmerich, waarvan men even goed kan zeggen, dat zij van Katharina, als dat zij van Brentano zijn, daar de verbeelding van Katharina is wedergegeven in den stijl van Brentano? Hebben niet half gnostieke sektarissen zich, tegen het einde van 's apostels leven, van zijne pen kunnen meester maken, en, onder voorwendsel van hem te helpen bij het opschrijven van zijn herinneringen, en van hem van dienst te zijn bij zijne briefwisseling, hem hunne denkbeelden kunnen toedichten en hunne lievelingsuitdrukkingen, om zich aldus te dekken met zijn gezag? <sup>1)</sup> Wat beteekent die *Presbyteros Joannes*, een soort van dubbelganger des apostels, wiens graf men naast het zijne toonde? <sup>2)</sup> Is hij een van den apostel onderscheiden persoon? Is het de apostel zelf, wiens lang leven gedurende vele jaren de grondslag geweest is van de verwachtingen der geloovigen? <sup>3)</sup> Ik heb over deze kwesties elders gehandeld <sup>4)</sup>. Ik zal nog dikwijls er op terugkomen. Ditmaal heb ik slechts één doel gehad, en wel dit: aan te toonen, dat ik met zoo vaak in het „Leven van Jezus” mijne toevlucht te zoeken bij het vierde Evangelie, om den loop van mijn verhaal te kunnen vervolgen, krachtige redenen voor deze handelwijze heb gehad, zelfs in het geval dat het bedoelde Evangelie niet geschreven mocht zijn door den apostel Joannes.

---

<sup>1)</sup> Met deze hypothese kan men zich het stilzwijgen van Papias verklaren, 't welk zulk een gewichtig argument is tegen de onvoorwaardelijke authenticiteit van het vierde Evangelie. Men zou zelfs kunnen veronderstellen, dat het op het vierde Evangelie is, dat Papias op onvriendelijke wijze zinspeelt in deze woorden: *Ὁ γὰρ τοῖς τὰ πολλὰ λέγουσιν ἔχαιρον, ὥσπερ οἱ πολλοὶ . . . οὐδὲ τοῖς τὰς ἀλλοτριᾶς ἐντολὰς μνημονεύουσιν*. Dat zou zeer goed passen op de lange gesprekken en toespraken, welke, hoewel geheel vreemd aan Jezus in het vierde, aan Joannes toegeschreven Evangelie zoo menigvuldig voorkomen.

<sup>2)</sup> Eusebius, *Hist. Eccl.*, III, 39.

<sup>3)</sup> Joann. XXI : 22 e. v.

<sup>4)</sup> Vie de Jésus, introd., pag. LXXII e. v. van deze uitgave.



Bij DE ERVEN LOOSJES, te Haarlem, zien het licht:

## ERNEST RENAN,

**Het leven van Jezus, in 8° . . . . . f 2,50**

" " " " in 12°. . . . . " 1,—

**De Apostelen, in 8°. . . . . " 2,50**

---

GEDRUKT BIJ DE ERVEN LOOSJES,





















